A 3 9015 00391 064 6
University of Michigan – BUHR

B
3578
.V34
D9

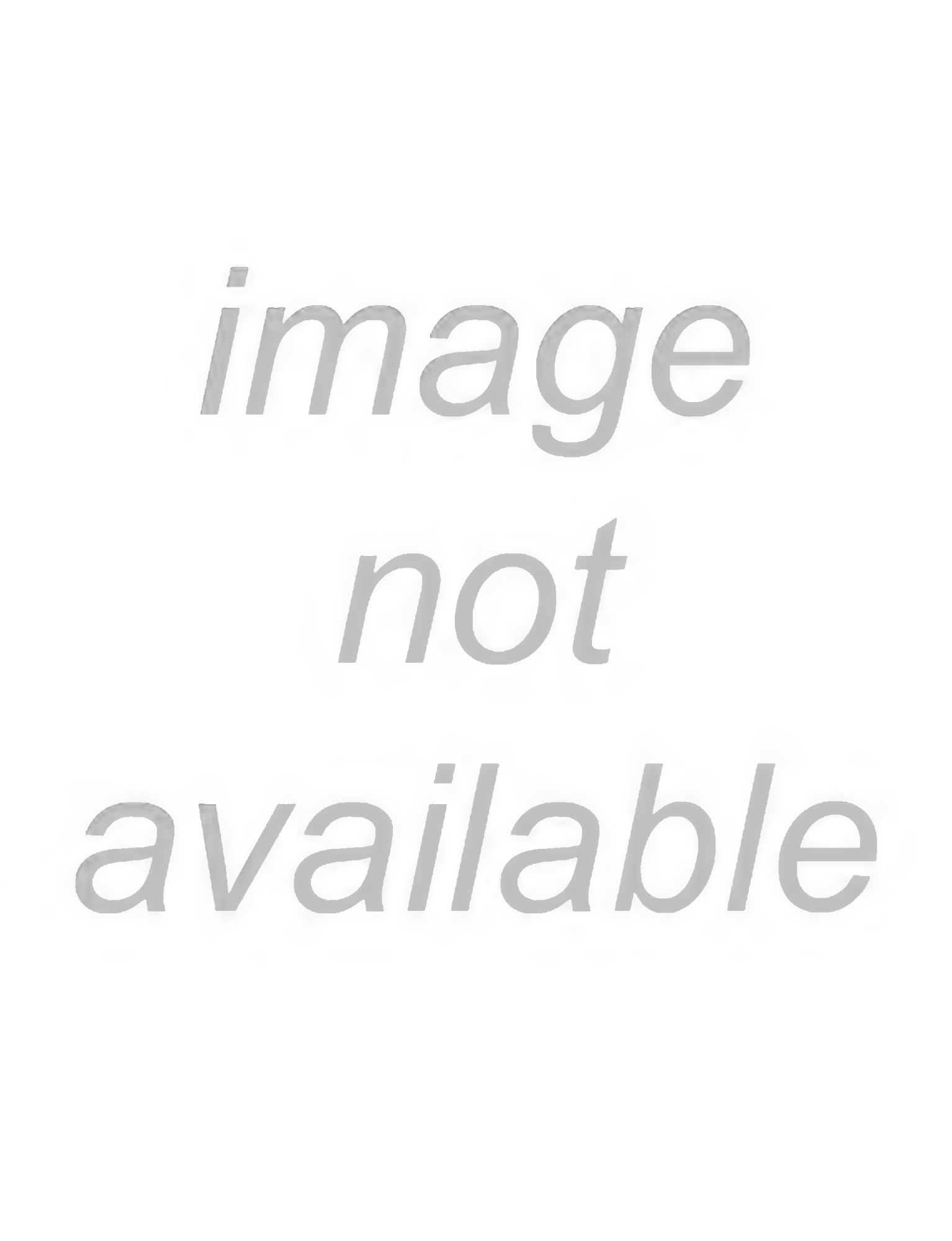


image
not
available

SE TAIRE
ET FAIRE

B
3578
.V34
D9

Digitized by Google

Durand, David

LA VIE
ET LES
SENTIMENS
DE
LUCILIO
VANINI,

A ROTTERDAM.
AUX DEPENS de GASPAR FRITSCH,
M D CCXVII.

Vignaud
2-23-27

A TRES-HONORABLE, GUILLAUME, LORD BARON DE NORTH & GREY

PAIR DE LA GRANDE-BRETAGNE &c, &c.

MYLORD,

JE me flatte qu'en m'accordant la permiſſion de dé-

429696

dier ce petit Ouvrage à VOTRE GRANDEUR, Elle aura la bonté de me diſtinguer de tant d'autres, qui cherchent des Dédicaces à leurs Productions dans des vuës indignes de leurs Protecteurs & d'Eux-mêmes. Comme ce n'eſt point un Eſprit Mercenaire, qui m'a fait écrire, ce n'eſt pas non plus un motif ſi oppoſé à Vos ſentimens & aux miens, qui me porte à Vous dédier mon Livre; ſi je puis appeler ainſi une eſpèce de Traduction, où il n'y a de moi, que l'arrangement des materiaux & quelques réflexions nouvelles ſur le Caractere d'un Athée, qui avoit été manqué, quoique par une ha-

habile main. Une reconnoiſſance ſincere, &, ſi je l'oſe dire, un juſte retour d'amitié généreuſe eſt le ſeul principe qui me fait agir. Depuis que j'ai eû l'honneur de vous approcher, j'ai trouvé en VOTRE GRANDEUR un homme acceſſible, un cœur ouvert & des manieres ſi officieuſes & ſi prévenantes que je n'ai pû dès ce moment me diſpenſer de Vous être entiérement aquis.

Un autre Vous loueroit ici, MYLORD, ſur des qualitez que perſonne ne Vous conteſte, ſur l'Amour que Vous avez pour les Sciences, pour les Belles-Lettres & pour la Poëſie; ſur

les fruits que Vous avez retiré de Vos voyages, principalement par rapport à l'Humanité & à la Politeſſe; & ſur tout ſur cette bravoure, ou, pour mieux dire, cette Intrépidité que vous avez fait paroître dans les occaſions & entr'autres dans cette Journée * fameuſe, où Votre Nation a le plus brillé, & dont l'Hiſtoire ne ſera point complette, ſi VOTRE GRANDEUR n'y occupe le rang qui lui eſt dû & que les Relations de ce tems-là multipliées ſous tant de formes & en tant de Langues n'ont pas manqué de lui donner: Un autre, dis-je, s'étendroit

* A la Bataille d'*Hochſtet*.

droit beaucoup ſur tous ces points ; mais je m'en tiens, MYLORD, à Votre bon cœur, c'eſt-à-dire, au plus grand Eloge qu'on puiſſe faire d'un Grand, le ſeul dont tout le monde eſt le juge & ſans lequel toute la grandeur de ce monde eſt vaine, platte, mépriſable & véritablement mépriſée de tous ceux qui ſe connoiſſent en louange.

Continuez, MYLORD, à Vous diſtinguer par un endroit ſi aimable & permettez-moi de jouïr quelquefois de vos vertus, de vos Entretiens & de votre gaye-

té, & de me dire avec un profond reſpect & une vive reconnoiſſance,

MYLORD,

De VOTRE GRANDEUR,

A Londres le 18. *Mai*, 1717.

Le très-humble & très-obéiſſant
Serviteur & Chapelain
D. D.

AVERTISSEMENT.

ON prie le Lecteur de ſe ſouvenir de la Date, qui eſt à la fin de ce Livre. En effet on l'acheva le 10. d'Août de l'année 1714, & on l'envoya à Rotterdam, peu de tems après, où il demeura au fond d'un coffre juſqu'en 1716, qu'il fut déterré par un Ami & rendu à M. Fritſch, qui a trouvé à propos de le mettre au jour d'une maniere à me faire plaiſir & à me dédommager agréablement de tous les retardemens.

Cet avis ſervira à me diſculper auprès des Perſonnes, qui avoient ouï parler de mon deſſein, il y a plus de 3. années, & qui s'étonnoient qu'on fit attendre ſi long-tems un Livret de 10 ou 12 feuilles. Il ſervira auſſi

à expliquer certains endroits de cette *Vie*, qui ne quadrent point à cette année 1717; mais qui quadroient assez à l'année 1714, où cet Ouvrage a été revû & fini. Par exemple, on y parle de la derniere Edition du MORERI de *Paris*, comme d'une Edition recente; de l'Illustre BURNET Evêque de Salisburi, comme d'un Homme encore vivant, & de la mort de son Alteſſe Royale, SOPHIE, Electrice Douairiere de Hanover, la Mere de notre Invincible Monarque, comme d'un Evenement fraîchement arrivé: quoique le premier & le dernier de ces faits ne soient plus nouveaux & que le second ne soit plus véritable depuis 2. ans. Mais ce n'est pas moi qui suis la cause de l'incongruité de ces endroits avec l'année où nous sommes, d'autant plus que

que vivant, comme je fais, de deça la Mer, je n'ai pû avoir inſpection ſur les Epreuves, & c'eſt pourquoi je prie mon Lecteur de corriger dès à préſent les paſſages qui ſuivent, avant que de commencer la Lecture de l'Ouvrage même.

Dans la premiere page, on me fait faire un ſoléciſme, quand à propos de l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans*, on me fait dire, *toujours interrompuë par les diſtractions de l'Auteur & enfin arrêtez par ſa derniere maladie*... Chacun voit qu'il faut dire & écrire, *arrêtée*, parce qu'il correſpond à *interrompuë*, & que l'un & l'autre doivent ſe rapporter à l'*Hiſtoire*, qui eſt féminin. Je parierois preſque que mon MSS. eſt innocent de cette faute; quoique coupable de quantité d'autres, que je re-

connois de bon cœur avoir été juſtement corrigées & retranchées.

A la page 133 : à la derniere ligne du Texte, on a oublié *Homme :* „ D'autres ont rêvé „ que le premier avoit tiré ſon „ origine d'une fange corrom- „ puë.... Liſez, *Que le premier Homme avoit tiré ſon origine d'une fange corrompuë &c.*

Mais l'endroit, que je ſouhaite ſur tout que l'on corrige, eſt à la page 216 ; où, entre les accuſations qu'on a dreſſées contre Vanini, la 13. eſt ; *Qu'il a ſoutenu le Deſtin :* & la Réponſe à cette Accuſation eſt, *Aſſavoir la Prudence.* Otez le mot *Prudence*, qui fait un ſens abſurde, & ſubſtituez lui, *la Providence*, & alors l'Apologiſte de *Vanini* voudra dire, qu'en défendant la Doctrine de

de la Prédeſtination, ce dernier n'a point eû en vûe d'établir le *Deſtin*, mais la *Providence* Divine. Les autres fautes ne ſont ni aſſez nombreuſes, ni aſſez conſidérables, pour en faire un *Errata*.

Je finirois ici mon Avertiſſement, ſi depuis que je n'ai plus été le maître de retoucher mon MSS, je n'avois découvert quelques particularitez touchant VANINI, qui ne ſeront pas deſagréables aux Curieux. Par exemple, GARASSE m'en a fourni pluſieurs, qui ſont purement hiſtoriques; comme celles-ci; que cet Athée étoit un *Pedant*, un *Effronté* & un grand *Paraſite*; qu'il arriva en Gaſcogne l'an 1617; Que le premier qui le déféra au Magiſtrat étoit le Sieur de FRANCON, Officier, Gentilhomme de bon Eſprit & de très-grand

courage ; & que cela arriva vers la fin de l'année 1618 ; Qu'il y eut auſſi d'*autres dépoſitions* ſecretes conformes à celles de FRANCON ; Que VANINI eſſaya d'échapper par des défaites aſſez plauſibles en apparence ; Que quelques-uns des Juges balancerent, mais qu'à la fin il fut condamné à la pluralité des voix ; Qu'après, & non avant ſa condamnation, il leva le maſque & prononça pluſieurs impietez ; & qu'enfin il mourut en enragé le 9. de Fevrier de l'année ſuivante, exécuté à la place de S. Etienne. Tout cela confirme ſi bien le caractere que nous en avons donné, d'après GRAMOND, qu'il faut ici alléguer le paſſage tout entier :

„ Les deux plus nobles Exé-
„ cutions, qui ſe ſoient faites
„ de

„ de nos jours, montrent évi-
„ demment, que la fin des
„ Athéïſtes Dogmatizans eſt
„ toujours accompagnée d'u-
„ ne particuliere malédiction
„ de Dieu & des Hommes.
„ La premiere fut à *Tholoze*
„ l'an 1619, le 9. de Fevrier,
„ en la perſonne de LUCI-
„ LIUS VANINUS, homme
„ d'un courage deſeſperé. La
„ ſeconde.... Pour LUCI-
„ LE VANIN, il étoit Napo-
„ litain, homme de néant, qui
„ avoit rodé toute l'Italie en
„ Chercheur de repuës fran-
„ ches, & une bonne par-
„ tie de la France en quali-
„ té de Pedant. Ce méchant
„ Beliſtre étant venu en Gaſ-
„ cogne, l'an 1617, faiſoit état
„ d'y ſemer advantageuſement
„ ſon yvroye & faire une riche
„ moiſſon d'impiété, cuidant
„ avoir trouvé des Eſprits ſuſ-
„ cep-

„ ceptibles de ſes propoſitions:
„ il ſe gliſſoit dans les Nobleſ-
„ ſes effrontément pour y pi-
„ quer l'eſcabelle, auſſi fran-
„ chement que s'il eût été
„ Domeſtique & apprivoiſé de
„ tout tems à l'humeur du
„ Païs, mais il rencontra des
„ Eſprits plus forts & réſolus
„ à la défenſe de la vérité,
„ qu'il ne s'étoit imaginé. Le
„ premier, qui fit la décou-
„ verte de ſes horribles im-
„ piétez fut le Sieur de FRAN-
„ CON, Gentil-homme de bon
„ Eſprit & de très-grand
„ courage, comme il a fait
„ voir juſques à ſa mort au
„ ſervice de la Religion & du
„ Roi ſon Maitre. Il échut que
„ ſur la fin de l'an 1618,
„ FRANCON étant allé à
„ *Tholoze*, comme il étoit en
„ Eſtime de brave Gentil-
„ homme, de bonne & agréa-
„ ble

„ ble compagnie, il ſe vit
„ auſſi-tôt viſité par un Ita-
„ lien, duquel on parloit com-
„ me d'un Excellent Philo-
„ ſophe & d'un Eſprit, qui
„ propoſoit force curioſitez
„ toutes nouvelles: Il ne ſe
„ découvroit pas néanmoins
„ d'abord, d'autant que c'eſt
„ la maxime des méchans Eſ-
„ prits, dit S. AUGUSTIN...
„ de ſe gliſſer doucement dans
„ la créance, & faire comme
„ les aiguilles, qui entrent
„ par la pointe dans le drap
„ & aggrandiſſent l'ouverture
„ pour en ſortir, y laiſſant
„ le filet attaché. Cet Hom-
„ me diſoit de ſi belles cu-
„ rioſitez, des propoſitions ſi
„ nouvelles, des pointes ſi
„ agréables, qu'il s'attacha ai-
„ ſément à FRANCON par
„ une ſympathie de ſes hu-
„ meurs hypocrites, ſouples &
„ ſer-

„ ſerviables : ayant fait l'ou-
„ verture par ſes pointes, il
„ commença à montrer l'é-
„ touppe ; peu à peu il lâchoit
„ des Maximes ambiguës, dan-
„ gereuſes, à deux revers, juſ-
„ ques à ce que ne pouvant
„ plus couvrir le venin de ſa
„ malice, il éclatta tout-à-fait
„ & prononça de ſi étranges
„ blaſphèmes contre la ſacrée
„ Humanité de JESUS-CHRIST,
„ que FRANCON confeſſa de-
„ puis que les cheveux lui en
„ hériſſoient en tête, & qu'il
„ mit deux fois la main ſur
„ ſon poignard, pour le lui
„ plonger dans le ſein ; mais
„ qu'il fut retenu par une for-
„ te conſidération, voyant que
„ l'affaire s'étoit paſſée ſans té-
„ moins, il pourroit être en
„ peine après le meurtre. Il
„ prit un meilleur expédient,
„ car il déféra cet Impie au

„ Pre-

„ Premier Préſident, lequel
„ ayant conſulté l'affaire, le fit
„ ſaiſir ſur d'autres dépoſi-
„ tions ſecrettes : il fut ouï &
„ examiné publiquement, &
„ quoi que ſon Eſprit remuant
„ le fournit des defaictes aſſez
„ plauſibles en apparence, &
„ que quelques-uns des Juges
„ ne penſaſſent pas avoir des
„ preuves ſuffiſantes (comme
„ il eſt bien malaiſé en cette
„ matiere) néanmoins il paſſa
„ par la pluralité des voix &
„ fut condamné par arrêt à
„ faire amende honorable, être
„ pendu, bruſlé & ſes cendres
„ jettées au vent, comme étant
„ duëment convaincu d'Im-
„ piété & d'Athéïſme. Auſſi-
„ tôt après ſa condemnation
„ il leva le maſque, & voyant
„ qu'il n'y avoit plus d'eſpe-
„ rance pour lui, dit & publia
„ que pour lui il étoit en cette
„ créan-

„ créance, qu'il n'y avoit
„ point d'autre Dieu au Mon-
„ de que la Nature ; proféra
„ pluſieurs impiétez contre
„ JESUS-CHRIST ; avoua qu'il
„ étoit ſorti de Naples avec
„ XI. Compagnons, leſquels,
„ comme Douze Apôtres de
„ SATAN, s'étoient départis
„ en divers endroits de l'Eu-
„ rope, pour introduire cet-
„ te nouvelle Créance, & que
„ la France lui avoit échu
„ pour quartier ; Qu'il avoit
„ compoſé des Livres touchant
„ les Principes de ſa Doctri-
„ ne, qui étoient comme l'In-
„ troduction à l'Athéïſme ;
„ Que pour lui il ne pouvoit
„ ſe repentir ni modifier au-
„ cune de ſes propoſitions ;
„ Quant à l'amende honora-
„ ble que la Cour demandoit
„ de lui, ſuivant à la forme
„ ordinaire, à Dieu, au Roi,

„ &

„ & à la Juſtice; *Pour* DIEU, „ dit-il, *je n'en croi point:* „ *Pour le* ROI, *je ne l'ai* „ *point offenſé: Pour la* JUS- „ TICE, *que les Diables l'em-* „ *portent, ſi toutefois il y a* „ *des Diables au monde.* E- „ tant ſur le Gibet, il profé- „ ra encore trois ou quatre „ notables impiétez & mou- „ rut enragé ". *Doctr. Cur.* „ pag. 144. &c.

A l'égard de l'Hypocriſie du Perſonnage, voici la maniere dont il la dépeint: „ Quant au „ maudit LUCILIO VANINO, „ il ne fit jamais action que „ de Poltron ou d'Enragé: „ Tandis qu'il fut en liberté, „ c'étoit le plus lâche vilain „ que la Terre porta jamais; „ il crioit & déclamoit jour- „ nellement contre les Athéiſ- „ tes & avoit tant de peur „ d'être eſtimé Libertin, qu'il

„ a fait des Livres contr'eux,
„ auxquels il dit des merveil-
„ les de leurs malheureuſes
„ maximes & crie au loup
„ auſſi vaillamment que le plus
„ courageux Paſteur de l'Égli-
„ ſe: il ne faut que voir la
„ Préface qu'il fait au Lecteur
„ devant ſon *Amphithéatre*
„ *de la Providence Divine*,
„ qui commence par ces mots:
„ Ἀθεότης *Secta peſtilentiſ-*
„ *ſima quotidie latiùs & la-*
„ *tiùs vires acquirit eundo.*
„ Ayant fait cette proteſta-
„ tion, que le ſeul deſſein qui
„ lui a mis les armes aux
„ mains, n'a été que le ſeul
„ deſir, qu'il avoit, d'exter-
„ miner cette méchante & ve-
„ nimeuſe ſecte des Athéïſtes,
„ quelles proteſtations eſt-ce
„ qu'il ne fait de bon & re-
„ ligieux Catholique? Quelles
„ injures ne dit-il contre les

„ Li-

„ Libertins? Quelles louanges
„ ne donne-t-il aux Peres de
„ notre Compagnie, comme
„ aux plus vaillans Champions
„ de l'Univers; à ſon dire,
„ pour terracer cet horrible
„ monſtre de l'Athéïſme? E-
„ tant à Tholoze & rodant
„ en Gaſcogne, devant qu'on
„ eût découvert ſa malice,
„ quelles paroles ſaintes & ſa-
„ crées, quels propos douil-
„ lets & ſucrez ne tenoit-il?
„ Combien de Confeſſions a-
„ t-il fait dans nos Egliſes mê-
„ mes? Quelles prédications
„ a-t-il perdu dans Tholoze?
„ Combien de fois eſt-il venu
„ voir & viſiter nos Peres
„ (*les Jéſuites*) pour leur de-
„ mander des cas de conſcien-
„ ce? le tout couvert d'une
„ lâche hypocriſie..... mais
„ auſſi-tôt que ce méchant
„ Homme fut découvert.....

„ il

„ il ſe porta à une rage deſ-
„ eſpérée, qui lui tira du cœur
„ & de la bouche des blaſ-
„ phèmes ſi horribles, qu'ils
„ font connoître que le Bon
„ Dieu eſt grandement pa-
„ tient ". *Idem*, p. 972. Et dans un autre endroit au ſujet de S. GREGOIRE: „ En quoi „ il m'a ſemblé, dit-il, moins „ méchant, que le malheu- „ reux LUCILIO VANINO, „ lequel, en vrai traître, ruine „ la vraye créance des Dia- „ bles & des Enfers, dans le „ Dialogue, *de Oraculis & „ Sibyllis*; diſant, qu'à la ve- „ rité, il s'en remet à la „ créance de l'Egliſe Romai- „ ne, mais que l'un des plus „ forts argumens qu'il ait pour „ croire les Diables, les En- „ fers & l'Immortalité de l'a- „ me, ſont les *Dialogues* du „ glorieux S. GREGOIRE,

„ leſ-

„ leſquels, par une riſée de
„ vipere, il apelle *Venerables*
„ *Dialogues! Idem*, p. 836.

Au ſujet d'un Jeune Homme, qui avoit été gâté par cet Impie, voici ce qu'il nous apprend : „ C'eſt la réponſe,
„ que me fit cet Hiver paſ-
„ ſé, un brave jeune Hom-
„ me, lequel, par la grande
„ Miſéricorde de Dieu & par
„ la bonté de ſon Naturel,
„ s'étoit heureuſement ſauvé
„ du Naufrage & retiré de
„ cette malheureuſe Compa-
„ gnie de Libertins & d'A-
„ théïſtes, dans laquelle il
„ s'étoit trouvé pour ſon mal-
„ heur engagé un peu plus
„ avant qu'il n'eût été expé-
„ dient pour ſon ſalut, &
„ toute la raiſon qu'il pouvoit
„ rendre, c'étoit celle de
„ l'Ecornifleur du Comique,

„ *Quia*

„ * *Quia nimis lenta hercle ſunt hæc vincla eſcaria.*
„ Etant doncques eſchapé du
„ danger, il faiſoit comme
„ ceux qui ſont ſortis de la
„ Galere, ou d'une longue
„ Priſon, il ne ſe pouvoit ſouler
„ de me parler de ſon infortu-
„ ne, & nommément ne ſe pou-
„ voit-il étancher, quand il
„ étoit queſtion de parler du
„ méchant & abominable Lu-
„ CILIO, lequel il avoit prati-
„ qué & en Compagnie & dans
„ ſes Livres, me diſant, ce
„ que je ſavois déja aſſez plei-
„ nement, que c'eſt le plus mal-
„ heureux & endiablé Vilain
„ qui fut jamais: *Idem*, p. 301.

* Le Paſſage eſt dans *Plaute* à la I. Sc. des *Menech.* Act. 1. ℣. 18.

Ceux qui voudront ſavoir le cas que faiſoit notre Jéſuïte de PARACELSE, de POMPONACE, de CARDAN, d'AGRIPPA & de VANINI, pourront

ront ſe ſatisfaire dans le paſſage qui ſuit : „ PARACELSE étoit „ un Rêveur hypocondriaque ; „ POMPONACE un Athéiſte „ parfait ; CARDAN un Pro- „ phane ; AGRIPPA un En- „ diablé, & LUCILIO VA- „ NINO l'Abrêgé des autres „ quatre. Je m'attache à ce- „ lui-ci, d'autant que les autres „ ayant été réfutez & diffa- „ mez en leurs propoſitions „ Diaboliques, je vois que „ celui-ci, comme le plus „ récent & le plus envenimé de „ tous, voltige, quoique ſous „ la cape, & ſe prête ſous „ main, comme la *Clavicule* „ *de* SALOMON & les *Pein-* „ *tures de* L'ARETIN entre „ gens du métier..... Pour „ donc venir au maudit LU- „ CILIO..... ce malheureux „ Beliſtre a fait un Dialogue,

 „ qui

„ qui porte pour titre, *De*
„ *Dæmoniacis*, & eſt le LIV.
„ en nombre, en la page 404:
„ auquel, après avoir raporté
„ au long les rêveries de CAR-
„ DAN, il commence ſa diſ-
„ pute par ces termes, faiſant
„ parler ALEXANDRE ſon
„ Diſciple; *Tu verò quid de*
„ *Phreneticis, vulgò Dæmo-*
„ *niacis, judicas?* Que jugez-
„ vous des Phrénétiques, qu'on
„ apelle ordinairement les Dé-
„ moniacles? .... Après une
„ telle démarche d'Athéïſtes,
„ VANINI répondant en ſa
„ perſonne, enfile ainſi ſon
„ Diſcours, *Cæterum Sacro-*
„ *ſanctæ Romanæ Eccleſiæ*
„ *me ſubjicio:* En cette ma-
„ tiere je me ſoumets au ju-
„ gement de l'Egliſe. Mais au
„ reſte le poltron qu'il eſt n'a
„ point d'autre bouclier que

„ de

„ de ſon Hypocriſie.... Ayant
„ fait cette proteſtation de Ju-
„ das, il porte quatre ou cinq
„ argumens pour renverſer ou
„ affoiblir la vérité des *Poſ-*
„ *ſeſſions* & de nos *Exorciſ-*
„ *mes*; 1. Qu'il n'y a perſon-
„ ne de ſujet à ces poſſeſſions
„ imaginaires que les *Mélan-*
„ *choliques*, les *jeunes-Filles*
„ & les *Veuves*, par même
„ raiſon... 2. *Non parum ad*
„ *hæc confert opinio & cre-*
„ *dulitas:* la Superſtition, dit-
„ il, & la facilité de croire
„ fait le principal du Myſtere.
„ 3. VANINO va de fiévre en
„ chaud mal, & de la fu-
„ mée dans la braize, quand
„ il dit: *Quare in Hiſpania &*
„ *Italia dumtaxat Dæmoniaci*
„ *eſſe creduntur*; *in tota Gal-*
„ *lia vix ullus*; *in Germania*
„ *& Britannia nullus.* On

 „ croid,

„ croid, dit cet Affronteur, „ qu'il y a des Endiablez ſeu- „ lement en Italie & en Eſpa- „ gne; car en France, en Al- „ lemagne, & en Angleterre „ il ne s'en trouve pas un „ ſeul;" *Idem*, pag. 849.

Enfin ceux qui aiment à rire & qui voudront ſe divertir du badinage de GARASSE ſur les petiteſſes des *Dialogues* de Vanini, ne pourront ſans doute garder leur ſérieux juſqu'à la fin de ce paſſage: „ Ainſi en eſt-il du Livre de „ LUCILIO VANINO; Car „ il porte ſur le front un éloge „ fort ſpécieux, qui promet „ des merveilles, *De admi-* „ *randis Naturæ, Reginæ,* „ *Deæque Mortalium Arca-* „ *nis.* J'avois pour moi conçu „ de grandes eſpérances, & au „ dedans j'ai vû des niaiſeries „ ri-

„ ridicules : 1. Pourquoi les
„ gouttes d'eau ſont rondes
„ quand elles tombent ſur du
„ ſable ? 2. Pourquoi les ſouf-
„ flets font du vent ? 3. Com-
„ ment il faut bander une Ar-
„ baleſte ? 4. Pourquoi les
„ mouches meurent en hiver ?
„ 5. Pourquoi l'Homme n'a
„ point quatre pieds ? J'atten-
„ dois qu'il ajoûtât la queſtion
„ tant célébre du Sophiſte....
„ *Quare Alaudæ volant ; Cu-*
„ *curbitæ verò non volant ?*
„ (Pourquoi volent les Alouet-
„ tes & non pas les Citrouil-
„ les ?) Ou bien, Pourquoi le
„ Verre ſe briſe en tombant
„ & l'Eponge ne ſe briſe pas ?
„ Pourquoi le Feu bruſle &
„ l'Eau humecte ? Pourquoi les
„ Chats ſe peignent avec la
„ patte & les Chiens ſe lêchent
„ avec la Langue ? Pourquoi

„ les

„ les Rats ont de la barbe & „ les Grenouilles n'ont point „ de queuë ? " *Idem*, Doctr. Cur. p. 685.

Nous ne finirions point, ſi nous voulions tranſcrire tout ce qu'il y a de réjouïſſant dans GARASSE contre le miſerable LUCILIO.

A Londres le 15. *Mai*, *v. ſt.* 1717.

L A

LA VIE
DE
LUCILIO VANINI.
A M. ***.

I. VOus me faites plus d'honneur, Monſieur, que je ne mérite, lorſque vous me redemandez ce que j'avois préparé ſur la vie de LUCILIO VANINI. Vous vous ſouvenez que dès l'année 1710, je devois continuer l'HISTOIRE DES OUVRAGES DES SAVANS, toujours interrompuë par les diſtractions ſavantes de l'Auteur & enfin arrêtez par ſa derniere maladie & par les occupations de M. ſon *Frere, qui avoit ſoutenu ce fardeau de tems en tems, mais qui ne vouloit plus s'en charger. J'avois donc amaſſé quelques matériaux pour la continuation d'un ouvrage,

I. Occaſion de cet Ouvrage.

A qui

* M. BASNAGE, Miniſtre de l'Egl. Franç. à la Haye, a fait beaucoup d'extraits pour M. ſon FRERE l'Avocat, qui tomba malade en 1709.

qui méritoit toute mon attention, lorſque la Providence m'apela de votre Ville à Amſterdam, & peu de mois après, d'Amſterdam en Angleterre.

Hiſtoire de *Vanini* par M. *Schramm*

Entre ces matériaux deſtinez au Journal, vous m'aviez ouï parler d'un Livre Latin imprimé en Allemagne ſous ce titre (1): *De la Vie & des Ecrits du fameux Athée* JULES CESAR VANINI, *où l'on traite de ſa Naiſſance, de ſes Mœurs, de ſes Etudes & de ſa mort tragique, le tout tiré de ſes Ecrits, ou d'autres Auteurs dignes de foi &c.* J'avois fait l'extrait de ce Livre, &, en y travaillant, j'avois ſouhaité de connoître le fort & le foible de VANINI par mes propres yeux, c'eſt-à-dire, par la Lecture entiere de ſes ouvrages. Heureuſement je les trouvai dans votre Bibliothéque, vous fûtes ravi de me les prêter, je les lus d'un bout

(1) De Vita & Scriptis famoſi Athei JULII CÆSARIS VANINI Tractatus ſingularis, in quo Genus & Mores & Studia cum ipſa morte horrenda e Scriptis ſuis rarioribus & aliis fide dignis Auctoribus ſelecta ſunt, & ne cui offendiculo forent, errores illius ſimul ſunt refutati,

bout à l'autre & je m'en ſervis pour donner à mon extrait toute la certitude qu'on attend d'un fidelle Journaliſte. Je lus mon écrit à quelques amis qui l'aprouverent; je ne ſai même ſi je ne vous le communiquai pas. Quoi qu'il en ſoit, ayant quitté votre Ville depuis, & le Sr. *Mortier*, pour qui je devois continuer à *Amſterdam* les NOUVELLES DE LA REP. DES LETTRES, étant mort, mon Extrait devenu inutile fut relégué entre mes vieux papiers.

Un Livre nouveau, qui parut l'année ſuivante, ne m'encourageoit pas à l'en retirer. M. de LA CROZE fit part au Public de ſes *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire, de Litterature, de Religion & de Critique* (2). Le IV. de ces Entretiens eſt une *Diſſertation ſur* L'ATHEÏSME, qui mérite d'être luë. On y parle de divers Athées, &

Entretiens ſur div. ſuj. d'Hiſt. &c. Ouvrage de M. de *la Croze.*

futati, a JOANNE MAURICIO SCHRAMM. *Cuſtrini*, Typ. & ſumpt. *Godofredi Heinichii*, Regii Regim. *Neo-March.* Typographi 1709.

(2) Le Livre eſt imprimé à *Amſterdam*, chez *Roger*, 1711.

VANINI vient à ſon tour. J'avouë que je fus un peu mortifié en liſant cet endroit de la Diſſertation, parce qu'il me paroiſſoit que l'Auteur y avoit ramaſſé avec aſſez de choix les principales choſes que l'on peut ſavoir de cet Impie & qu'ainſi il m'enlevoit des matériaux d'autant plus agréables & plus curieux, que perſonne ne nous avoit rien donné en François ſur cette matiere. Je condamnai donc mon Ecrit à reſter où je l'avois mis & il y alloit moiſir paiſiblement, ſi vous ne me l'euſſiez redemandé par votre derniere Lettre. Je devrois encore vous le refuſer par un principe de modeſtie; mais l'amitié & la reconnoiſſance ne me le permettent pas: j'ai mieux aimé revoir mon écrit, le refondre, le corriger, & l'augmenter même, que de vous éconduire encore une fois. Ajoutez à cela, que M. de LA CROZE a oublié des remarques importantes que j'ai

(3) C'eſt M. ARPE, qui nous donna, il y a un an, l'Apologie de VANINI ſous ce titre: *Apologia pro* JULIO CÆSARE VANINO

j'ai ſupléées & que d'ailleurs on aimera peut-être mieux lire la Vie de VANINI à part, dans un petit volume, qu'enclavée dans une Diſſertation. Après tout, Monſieur, vous êtes le maître du Manuſcrit: liſez-le un peu attentivement, &, s'il ne vous plaît pas, faites-en, ſi vous voulez, ce qu'on fit de VANINI; je vous aſſure que je ne le trouverai point du tout mauvais.

2. Le Deſſein & le Plan qu'on ſe propoſe.

II. JE partagerai en V. ou VI. Articles tout ce que j'ai à vous dire de notre Napolitain. D'abord, je vous parlerai de ſa NAISSANCE & de ſes Parens, puis de ſes ETUDES & de ſes Maîtres, enſuite de ſes VOYAGES & de ſes Courſes, après cela de ſes ECRITS & de l'impieté, qui s'y couvre & qui s'y découvre ſucceſſivement. Je finirai par ſa MORT tragique & par une idée de ſon CARACTERE, que je défendrai contre les adouciſſemens de ſon (3) Apologiſte, & les négli-

(3) NINO *Neapolitano*. C'eſt un Livret de 108. pagg. in 8. imprimé à *Rotterdam*, quoi qu'il y ait ſur le titre, *Coſmopoli*, Typis Philaletheis, 1712.

gences d'un Auteur célébre, qui dans ſes *Penſées ſur la Comete* (4), a érigé notre VANINI en honnête homme & en vrai martyr de l'Athéïſme : Ce dernier article ſera peut-être aſſez curieux. Voilà tout l'ordre que je garderai dans cette Lettre : Je ſouhaite que vous ne vous repentiez pas de votre curioſité, ni moi de ma complaiſance.

3. Naiſſance de *Vanini*, ſa Patrie & ſes Parens.

III. LUCILIO VANINI nâquit à TAUROZANO (5), dans le Royaume de *Naples*, & non pas à *Naples* mêmes, comme le diſent toutes les Editions de MORERI, ſans en excepter la derniere de M. DU PIN (6); je place ſa naiſſance en 1585, & non en 1579, comme a fait par mégarde M. de LA CROZE. On n'en ſait ni le jour, ni le mois & on n'en conjecture même l'année, que

(4) TOME I. pagg. 356. & ſuivantes, de l'édition de 1704.

(5) C'eſt lui-même qui nous l'aprend dans le LVI. de ſes Dialogues, p. 424. *Ego sum* Taurisanum *patriam meam nobiliſſimam & velut in orbis annulo gemmam peterem*.... M. de LA CROZE nomme cette Ville *Taurisano*; mais je n'en ai point trouvé de telle dans

que ſur un paſſage des *Dialogues de la Nature*, où notre Impie ſe fait dire par ALEXANDRE ſon admirateur: *A peine atteignez-vous* (7) *votre trentieme année & cependant vous avez déja enrichi le Public de je ne ſai combien de monumens illuſtres d'érudition, qui vous ont aquis beaucoup de gloire!* ces Dialogues ayant été imprimez à *Paris* en 1616, il y a quelque apparence, s'il accuſe vrai, que c'eſt vers la fin de l'année 1585, ou au commencement de la ſuivante, que l'Auteur eſt venu au monde.

Son Pere s'apeloit JEAN BAPTISTE VANINI, Fermier ou Intendant de Don FRANÇOIS DE CASTRO, Duc de *Tauroſano*, Viceroi de *Naples* & depuis Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de *Rome*. Son Pere.

dans nos Cartes, ſeulement j'ai trouvé dans la Terre d'*Otrante*, à quelques lieues de *Caſtro*, un bourg nommé *Tauroſano*, autre que *Terrezano*, qui eſt plus haut.

(6) Elle vient de paroitre tout fraichement en 5. voll. in folio; 1713.

(7) *Vix trigeſimum nunc attingis annum & tot praclara eruditionis monumenta admirabili cum laude edidiſti.* DIAL. p. 493.

Sa Mere. Sa Mere avoit nom (8) BEATRIX LOPEZ DE NOGUERA, &, s'il en faut croire ſon Fils, qui n'oublie rien pour ſe faire valoir, elle étoit d'une famille Eſpagnole fort diſtinguée. Je ne raporterois pas ici ce qu'il nous apprend encore de ſon Pere, s'il ne ſervoit à nous faire connoître combien il y avoit de vanité & de puérilité dans l'eſprit de notre Athée. Il nous dit donc que ſon (9) Pere étant proche de ſa fin & les Médecins l'en ayant averti, il témoigna tant d'ardeur pour une vie immortelle, exempte de langueur & d'oiſiveté, qu'il ſe leva auſſi-tôt du lit, en prononçant ces pa-

Circonſtance ridicule de la mort de ſon Pere.

(8) Illuſtriſſimam matris tuæ Familiam, LOPEZ DE NOGUERA, tuorum librorum inſcriptioni, juxta Hiſpanum ritum, addere debueras. *Dial.* p. 424.

(9) Et JOANNES BAPTISTA, Pater meus, quem honoris cauſa nomino, a Medicis admonitus morti ſe eſſe proximum, ut ad immortalitatem otii expertem & inertiæ anhelabat, è lecto ſe propipuit illico, *non decet*, inquiens, *me, niſi ſtantem, mori!* AMPHITH. p. 153. Voyez SUETONE dans *Veſpaſ.* chap. 24.

(*) GARASSE dit que „ le miſérable Lu-

paroles de VESPASIEN; *Il ne m'eſt point ſéant de mourir que debout:* comme ſi un bon mot ne ſe gâtoit pas, en paſſant de la bouche d'un Empereur à celle d'un ſimple Fermier.

Son Fils étant né fut apelé LUCILIO, mais il devint trop orgueilleux pour ſe contenter d'un nom ordinaire & nous verrons tout à l'heure comment il ſe détermina à en prendre un autre (*). Son nom de Batême.

IV. D'ABORD il aima l'Etude & s'y attacha même avec tant de feu qu'elle le jetta dans la préſomption. Son Pere l'envoya à *Rome* pour y étudier la Philoſophie & la Théo- 4. Ses Etudes & ſon mépris pour la Théologie de ſon tems.

A 5

(*) „ LUCILIO changea de nom 3 ou 4 fois, „ à meſure qu'il gagnoit païs..... car étant „ en Gaſcogne il ſe faiſoit nommer le Sr. „ POMPEIO, & par les nobleſſes on ne le „ connoiſſoit point ſous autre titre. En Hol„ lande il s'apeloit JULIO CÆSARE: à Pa„ ris lorſqu'il voulut imprimer il ſe qua„ lifia du nom de JOLIO CÆSARE VA„ NINO; à Lyon imprimant ſon Amphi„ théatre, il ajouta *Tauriſano.* En ſomme „ étant à Tholoſe devant ſa priſe, durant „ qu'on lui fit ſon procès, il s'apela le „ Sr. LUCILIO. *Garas.* Doctr. Cur. p. 1024.

(1) *Dial.*

Théologie. Il y eut pour Maitre un certain Carme, nommé BARTHELEMI ARGOTTI, qui y faiſoit beaucoup de bruit. VANINI s'en louë fort dans ſes ouvrages; il nous parle de la ſageſſe & de la douceur de ſes mœurs & il le traite de PHENIX *des Prédicateurs de ſon tems* (1). Il ſe louë encore d'un autre Carme, nommé JEAN BACON, *le Prince*, dit-il, *des* AVERROISTES, *autrefois mon Maître, & dont j'ai apris de ne jurer que par* AVERROES. C'eſt ce qu'il nous aprend dans ſon (2) AMPHITHE'ATRE. Bel aveu pour un Homme, qui s'y propoſe de refuter les Athées anciens & modernes!

B. Argotti.

J. Bacon.

Vanini apprend la Médecine, & l'Aſtrologie,

De *Rome* il revint à *Naples*, ſelon la conjecture de M. SCHRAMM (3), & il y continua ſa Philoſophie. La Phyſique étoit fort de ſon goût, &, par amitié pour elle, il voulut auſſi

(1) *Dial.* p. 205. Virum optimum & ſapientiſſimum.

(2) Pag. 17. Duce AVERROE, in cujus verba jurare eum JOANNES BACCONIUS, Averroïſtarum Princeps meritiſſimus, olim Præceptor, coegerat.

(3) *De Vita & Scriptis* JULII CÆS. VANINI. p. 6.

auſſi effleurer la Médecine, qui en eſt une des branches. L'Aſtronomie l'occupa encore conſidérablement & le jetta inſenſiblement dans les réveries des Aſtrologues. Mais il donna la meilleure partie de ſon tems à la Théologie, telle qu'elle étoit & qu'elle eſt encore aujourdhui enſeignée dans ſon païs. Il n'en paroit pas fort content dans ſes Livres, il ne laiſſe paſſer aucune occaſion de donner un coup de dent aux Scholaſtiques. THOMAS d'AQUIN, entr'autres, quoique tout miraculeux chez les gens de ſon parti, lui paroit bien foible contre l'Impiété. Il ſe plaint dans la Préface de ſon *Amphithéatre*, que, *quoique l'ouvrage de ce Pere contre les Gentils fut très-ſavant, il n'y avoit cependant aucune objection des Athées, qui y fut bien réſoluë, ni même bien propoſée* (4). Avec

Se moque de *Thomas d'Aquin* & de ſa Théologie.

(4) Multa AQUINAS in Opuſculo contra Gentes, eruditiſſime, ut omnes fatentur, ſcripſit; nec ego inficias ivero, quando ſummus olim Romanæ Eccleſiæ Antiſtes, Divinæ Voluntatis Interpres & Doctor omnium Gentium, JOANNES XXII, in illius Divi conſecratione, plenus Deo, hæc verba protulit:

vec tout cela, il proteſte qu'*il eſt du ſentiment du Pape*, JEAN XXII, *qui dans la conſécration de ce Saint, prononça hardiment qu'il avoit fait autant de miracles, qu'il avoit décidé de queſtions.* C'eſt grand malheur que les miracles lui aient manqué, lorſqu'il en avoit le plus de beſoin, je veux dire, contre les Athées. Mais apparemment que VANINI nous donne à entendre que les miracles de ſon Egliſe ne ſont pas fort efficaces pour les Libertins.

5. Il ſe fait Prêtre: idée de ſa maniere de prêcher.

V. AYANT fini ſes Etudes de Théologie, il ſe fit recevoir *Prêtre*, & comme il avoit du feu il ſe trouva Prédicateur. Je ne vous dirai pas ſi ſes Sermons étoient excellens : mais vous en jugerez très-avantageuſement, ſi vous l'en croyez ſur ſa parole. Ce n'étoient pas de ces Prédications Monachales, hériſſées de Phébus & brodées de continuels miracles, à la maniere des Orateurs Ultramontains : c'étoient des

tulit : *Tot miracula fecit quot quæſtiones determinavit* ; nec unicam tamen ille propoſuit, nedum reſolvit Atheorum rationem. *Amphi-*

des Diſcours elabourez, pleins de ſuc & nourris en quelque ſorte de la ſubſtance de la Vérité. Jugez-en, Monſieur, par le fragment qu'il nous en donne dans le XXX. de ſes *Dialogues* ; il ſe ſouvient, dit-il, que prêchant un jour ſur la queſtion, *pourquoi l'homme a été créé de Dieu*, il la réſolut par cette fameuſe *Echelle* d'AVERROES, en vertu de laquelle il devoit y avoir une eſpèce de gradation du plus bas de tous les Etres juſqu'à l'Etre le plus relevé : *ut nempe aliquid eſſet quod interceſſione ſua ſummis ima coaptaret.* Enſuite il propoſe lui-même cette Echelle ſelon les Averroïſtes ; car il eſt permis à chaque Philoſophe de faire la ſienne, comme aux Théologiens de dreſſer leurs lieux communs.

1. La premiere Matiere, ſelon notre Italien, eſt donc la *Puiſſance* ſeule, l'*acte* pur, aſſavoir DIEU. Echelle d'*Averroès.*

2. Proche de DIEU, il y a les SUBSTANCES IMMATERIELLES.

 3. Pro-

phitheat. in *Præf.* *C'étoit bien la peine de faire tant de miracles pour ne pas réſoudre une objection : la foi de Vanini étoit grande !*

3. Proche de la MATIERE, il y a la FORME de la CORPOREITE'.

4. Entre ces deux, il y a deux AMES Brutes, l'une VEGETATIVE & l'autre SENSITIVE.

5. Au deſſus d'elles, il y a l'ENTENDEMENT, moindre que les INTELLIGENCES; car exiſtant dans la matiere, il eſt immateriel & ſéparable de la matiere : diſtinct d'elle par ſon eſſence & confondu avec elle entant qu'il l'informe (5).

Réflexion de Mr. de *Fontenelle* ſur l'Echelle de *Platon.*

Ce que je trouve de ſingulier, Monſieur, ſur cette matiere, c'eſt que des Théologiens célébres, parmi les Proteſtans, aient adopté l'Echelle de PLATON, après ce que M. de FONTENELLE en a dit, pour en faire voir le peu de ſolidité. „ On eſt embarraſſé de cet eſpace „ infini, qui eſt entre Dieu & les „ Hommes (dit ce Bel-Eſprit) & „ on

(5) Ipſe olim (*c'eſt* VANINI *qui parle*) concionando hanc quæſtionem reſolvi, *Cur homo a Deo fuiſſet creatus?* Ut nempe aliquid eſſet, quod interceſſione ſua ſummis ima coaptaret..... Materia prima, ſecundum Averroïſtas, ſola Potentia, actus purus, ſolus DEUS. Prope DEUM *Subſtantiæ immateriales.* Prope *materiam*, *Forma corporeitatis.*

„ on le remplit de Génies & de Dé-
„ mons : mais dequoi remplira-t-on
„ l'eſpace infini, qui ſera entre
„ Dieu & les Génies ou ces Démons
„ mêmes ? Car de Dieu à quelque
„ créature que ce ſoit, la diſtance
„ eſt infinie. Comme il faut que
„ l'action de Dieu traverſe, pour
„ ainſi dire, ce vuide infini pour
„ aller juſqu'aux Démons, elle
„ pourra bien aller auſſi juſqu'aux
„ Hommes, puis qu'ils ne ſont plus
„ éloignez que de quelques dégrez,
„ qui n'ont nulle proportion avec
„ ce premier éloignement. Lors-
„ que Dieu traite avec les hommes
„ par le moyen des Anges, ce n'eſt
„ pas à dire que les Anges ſoient
„ néceſſaires pour cette communi-
„ cation, ainſi que PLATON le
„ prétendoit ; Dieu les y employe
„ pour des raiſons, que la Philoſo-
„ phie ne pénétrera jamais (6) ".

„ Ce-

ſit. Inter hæc *animæ* brutæ duæ, *Vegetans* & *Sentiens* : & ſuper has potior *Intellectus*, minor *Intelligentiis*. Etenim in materia exiſtens immaterialis, ſed a materia ſeparabilis ; ſeparatus per eſſentiam ; non ſeparatus propter informationem. *Dial.* p. 234.

(6) FONTENELLE, *Hiſt. des Oracles*, *Chap.* VI. p. 74. Ed. de *Paris*, 1707.

Cependant notre VANINI vouloit tout pénétrer & cela dans ſes Sermons. AVERROES y tenoit lieu de S. PAUL & de S. THOMAS. Il eſt vrai que les Auditeurs n'y comprenoient pas grand' choſe, mais ce leur étoit une raiſon pour les aprouver: combien y a-t-il de gens qui ſont de l'humeur de ces Religieuſes dont parle M. DE VILLIERS,

Paſſage de l'Art de prêcher ſur les Sermons obſcurs.

Ce langage ſavant ne réuſſit qu'aux Grilles;
Et tu ſais ce qu'on dit, qu'en un Couvent de Filles
Lingende fit un jour un excellent Sermon;
Mais il étoit trop clair, il ne parut pas bon.
On s'en plaignit; comment tant de Filles ſe taire!
Hé bien, leur dit *Lingende*, il faut vous ſatisfaire,
Je prêche encor demain: il le fait & d'abord
Juſqu'à la TRINITE' mon homme prend l'effort.
De ce profond myſtere il parle avec emphaſe,
Répète trente fois, *ſubſiſtence*, *hypoſtaſe*,
Et de termes ſavans fit un galimatias
Qui charma des Eſprits qui ne l'entendoient pas (7).

6. Il étudie

VI. IL ne manquoit plus à notre VA-

(7) ART DE PRECHER, Chant II. p. 44. Ed. de *Paris*, 1712.

VANINI, qui l'Etude du *Droit*, pour donner à ſon érudition cet air univerſel que tant de perſonnes ſoutiennent. Il ſe dit Docteur IN UTROQUE JURE, dans le Titre de ſes *Dialogues*, & il paroit en effet, qu'il n'a pas été tout-à-fait neuf dans le Païs de la *Juriſprudence Civile*, ni même dans celui de la *Juriſprudence Eccléſiaſtique*. la Juriſprudence & ſe fait Docteur.

VII. DE *Naples* il paſſa à *Padouë*, où la bonté de l'air, les douceurs du climat & principalement le commerce des gens de Lettres le retinrent quelques années. Il y repaſſa ſur toutes les Sciences qu'il avoit parcouruës, &, quoi que dans une grande pauvreté, il ne laiſſa pas d'y étudier avec toute l'ardeur d'un tempérament aſſez bouillant de lui-même & enflamé encore par une ambition prodigieuſe. *Tout eſt chaud* (8), dit-il, *pour ceux qui aiment: n'avons-nous pas rompu les plus grands froids de l'hiver à Padouë, avec un* 7. Son ſéjour à *Padouë*, & ſa pauvreté louable.

(8) Amanti omnia calida: nonne *Patavii*, parvula contenti togula, hyberna frigora perfregimus? tantus mihi erat addiſcendi ardor! *Dial.* p. 352.

un ſimple petit habit, uniquement animez du deſir d'aprendre? Il dit dans ſon *Amphitheatre*, qu'ayant achevé ſes études dans cette derniere ville, il ſe *trouva en état d'aller par toute l'Europe viſiter les Académies & aſſiſter aux Cercles & aux Conférences des Savans* (9). Il ſe félicite enſuite de l'avoir fait & de s'être perfectionné dans chaque eſpece d'Érudition.

8. Ses Auteurs Favoris.

VIII. SES Auteurs favoris furent ARISTOTE, AVERROES, CARDAN & POMPONACE. Ces noms ſont aſſez connus; M. BAYLE nous en a donné des portraits fidelles dans ſon *Dictionaire Critique*, contentons-nous de marquer l'eſtime qu'en faiſoit notre VANINI.

Ariſtote.

A l'égard d'ARISTOTE cela alloit juſqu'à l'adoration, il l'apele *le Dieu des Philoſophes* (1), *le Dictateur de la Sapience Humaine & le Souverain Pontife des Sages.* Il avouë qu'il

(9) Voyez la *Préface* de ſon AMPHITHEATRE.

(1) Philoſophorum Deus, Humanæ Sapientiæ Dictator, Sapientum Pontifex maximus: DE ADMIR. NAT. ARC. *Dial.* II.

qu'il ſe donna tout entier à lui & qu'il l'avoit continuellement entre les mains, ſous les yeux & dans l'Eſprit. Il le pille en pluſieurs endroits ſans le nommer, &, ſi la choſe en valoit la peine, il me ſeroit fort aiſé de vous faire voir qu'il n'eſt point Original dans toutes ces belles Recherches des *myſteres* de la *Nature*, qu'il nous étale avec oſtentation & ſur leſquelles il ſe fait chatouiller par ALEXANDRE, ſon Admirateur, comme ſi c'étoient des découvertes toutes nouvelles.

Averroès.

Le Syſteme d'AVERROES, qui n'eſt qu'une branche de celui d'ARISTOTE, étoit ſi fort de ſon goût, qu'il avoit grand ſoin de l'inſinuer d'abord à ſes Diſciples dès leur premiere jeuneſſe, & lors qu'ils n'avoient encore aucune teinture de Philoſophie. C'eſt lui-même qui nous aprend cette belle particularité dans ſes (2) *Dialogues: Quand il*

(2) Cùm a me primis Philoſophiæ ſacris initiaretur, nullius juravit in verba Magiſtri, ſed AVERROIS libros a me oblatos avide excepit & in eis perlegendis adeo profecit ut balbutientium Scholaſticorum ineptias confutare ſit adgreſſus. AMPHITH. p. 350.

il fut queſtion, dit-il en parlant d'un de ſes Ecoliers, *de l'initier dans les myſteres de la Philoſophie, j'eus bien ſoin qu'il ne jurât au nom de perſonne : je me contentai de lui mettre entre les mains les Livres d'Averroès, qu'il lut avec tant d'avidité & dont il ſut ſi bien faire ſon profit, qu'il entreprit bien-tôt de refuter toutes les impertinences des Scholaſtiques, qui ne font que bégayer ſur les matieres*; c'eſt-à-dire, dans le ſtile de CICERON, qui ne ſavent ce qu'ils diſent: *Epicurum balbutientem de natura Deorum.*

Pomponace.

POMPONACE, fameux AVERROÏSTE, avoit laiſſé beaucoup de Sectateurs à *Padouë* & pluſieurs Ecrits. Notre VANINI les lut avec avidité & ſe confirma bien-tôt dans les mêmes ſentimens. M. SCHRAMM ſoupçonne que VANI-

Négligence de *M. Schr.*

(3) Huic tamen præter cæteros quoſcunque cariſſimus fuit *Petrus* POMPONATIUS Mantuanus, qui *Bononiæ* & alibi ARISTOTELIS placita magno niſu excoluit, quem *Præceptorem* ſemper vocare ſolitus eſt, ſive quod ipſius Diſciplina uſus eſſet per tempus aliquod ab ipſius ore pendens (*Bononiæ* certe fuit) ſive quod ejus libros opinioni ſuæ adprime convenientes inveniſſet. *Ce ſont les paroles de* M. SCHRAMM, *De Vita & Scripe.* J. C. VANINI, pag. 27.

NINI avoit étudié ſous POMPONACE (3) à *Bologne* & qu'ils s'étoient vûs ; mais il ne prend pas garde que le dernier étoit né en 1462, & que l'autre eſt mort en 1619, dans ſa 34. année, ſelon mon calcul. Quoi qu'il en ſoit, il l'apele toujonrs ſon DIVIN MAITRE, *Divinum Præceptorem*, & donne de grands Eloges à ſes ouvrages (4). Celui qui traite *des Enchantemens* & qui paſſa pour très-dangereux, lui parut un Livre d'or, *Liber aureus :* un autre *touchant le Deſtin* le charma, & un troiſième, *des Cauſes des effets naturels* merita auſſi ſa plus grande admiration ; enfin il ne douta preſque plus, que l'*ame d'Averroès n'eut paſſé dans le corps de* POMPONACE (5). *Cardan.*

CARDAN eſt encore un des Auteurs

(4) Divinus Præceptor in Aureo Opuſculo de Incantationibus. *Dial.* p. 374.

(5) *Petrus* POMPONATIUS Philoſophus acutiſſimus in cujus corpus animum Averrois commigraſſe PYTHAGORAS judicaſſet in admirabili ſuo opuſculo *de effectuum naturalium rerum cauſis* vera fuiſſe confitetur oraculorum reſponſa, non tamen edita a Deo vel a Dæmone, ſed ab anima & corpore Cœli. AMPHITH. Diſſert. VI. p. 36.

S'il étoit *fou*, ou *Athée?* Bon mot de Mr. *Bayle* là-deſſus.

teurs que VANINI avoit le plus étudiez. Il le loue & il le blâme en pluſieurs endroits. Quelque part, il lui donne le caractere d'un *homme* (6) *d'un grand ſens & très-peu crédule pour les ſuperſtitions.* NAUDE' ne convient pas du premier article, il ſoutient fort ſérieuſement que ce Milanois étoit un vrai inſenſé; & cela paroit aſſez par ſes propres confeſſions, rapportées dans ſa vie écrite par lui-même. M. BAYLE, très-fin connoiſſeur, y trouve plûtôt le caractere d'un *Superſtitieux* que celui d'un *Athée*, & il accorde à M. NAUDE' que le fort de CARDAN étoit la folie, dont ſon Eſprit, comme il s'en exprime agréablement, ne pouvoit paſſer que pour l'*appendice* (7). En effet, un Homme comme CARDAN, qui avec une ingénuité groſſiere s'avoue atteint des vices les plus honteux & les plus deſagréables,

(6) CARDANUS vir ſapientiſſimus nec valde credulus ſuperſtitionibus. *Dial.* pag. 203. & 204.

(7) Voyez le *Diction. Hiſtor. & Critiq.* à l'article de CARDAN.

bles, ſans en excepter même la prophanation, paſſera-t-il pour être en ſon bon ſens dans l'eſprit de ceux qui auront conſervé le leur (8)? Autre folie: CARDAN & POMPONACE avoient écrit tous deux ſur l'*immortalité de l'ame* & l'avoient combattuë en faiſant ſemblant de l'établir. POMPONACE avoit commencé & s'étoit attiré bien des Ennemis en avançant cette Theſe délicate, que n'*étant pas poſſible de prouver ce Dogme par des raiſons naturelles & Philoſophiques, le plus ſûr étoit d'avoir recours aux lumieres de la Foi* (9). CARDAN ſoutint la même choſe & copia POMPONACE. Ces deux Traitez uniformes ſur la même matiere leur donnerent un très-mauvais renom; & la vérité eſt, qu'ils n'y ménageoient pas trop leur orthodoxie. Non contens d'y attaquer la ſpiritualité & l'immatérialité de nos ames par les principes de la Philoſophie d'ARISTOTE, ils y défendoient encore les Athées, com-

Cardan & Pomponace ont écrit tous deux ſur l'Immortalité de l'ame.

(8) Idem ibid.

(9) Voyez le *Diction. Hiſtor. & Critique* à l'article de POMPONACE.

comme d'honnêtes gens, dont la vertu deſintereſſée étoit plus digne de louange, que celle des plus courageux Défenſeurs de l'immortalité. On a ſoutenu de nos jours *que l'Athéiſme n'étoit point pire que l'Idolatrie*; je ne ſai ſi on s'eſt arrêté là, parce qu'on n'oſoit aller plus loin. CARDAN beaucoup plus hardi fai-

(1) Nunc demum videamus an forſan ad bene beateque vivendum animæ immortalitatem plurimùm conferat, atque, ut video, nec in hoc utilis eſt opinio: quinimo, ut apud CICERONEM, LAERTIUMQUE DIOGENEM, multo ſanctius jura, fidem ac pietatem colebant *Epicurei* inter homines, quàm STOICI vel PLATONICI: atque hujus cauſam fuiſſe reor quod, ut GALENUS docebat, *Homo fit conſuetudine bonus vel malus.* At verò his qui ſanctitatem vitæ minimè profitentur nemo fidit. Quamobrem fide majore uti coguntur, taleſque ſe apud homines præſtare, ut non videantur ea profeſſione deteriores. Unde etiam venit ut, his temporibus, pauci Fœneratorum fidem æquiparent, cùm tamen illi reliquo vitæ genere ſunt perditiſſimi. Quin etiam apud JUDÆOS, cum PHARISÆORUM ſecta Reſurrectionem, nedum animorum fateretur immortalitatem, perpetuo CHRISTUM inſectabatur; SADDUCÆI, qui animi interitum fatebantur vix ſemel aut bis illum nec moleſte admodum tentaverunt. Inde, ſi PLINII & SENECÆ vitam non verba

faiſoit pencher la balance en faveur de l'Athéïſme; le paſſage eſt ſi ſingulier que je ne puis m'empêcher de vous le traduire, d'autant plus que M. BAYLE ne l'a pas allégué que je ſache dans la *Continuation de ſes Penſées Diverſes ſur la Comète.* „ Voyons maintenant, dit le Mila„ nois (1), ſi la foi en l'immorta„ lité

Opinion de CARDAN ſur la foi en l'immortalité.

verba comparaveris, invenias PLINIUM cum ſua animorum mortalitate tanto ſuperare SENECAM probitate morum, quanto verbis SENECA religioſiſſimis PLINIUM vincit. Colebant EPICUREI honeſtatem, pupillorum hæredes officioſe tractabant, filios defunctorum amicorum propriis pecuniis fovebant; apud omnes optimi viri, præter Deorum cultum, quos eſſe firmiter negabant, habebantur. Ad hanc etiam ſpem, Mali occaſionem adripiunt, Boni multa perperam patiuntur, leges mitiores ſtatuuntur; ſic fit ut hæc opinio etiam jacturam rebus humanis adferat. Sed nec ad Fortitudinem conducere videtur: nam non CASSIO BRUTUS fortior fuit, &, ſi vera fateri volumus, crudeliora etiam fuere facta BRUTI quàm CASSII. Nam ille *Rhodios* infenſiſſimos longe meliùs habuit, quàm BRUTUS amicas, quibus præerat, Civitates. Quid tandem? BRUTUS *Stoïcus* Patriam ab *Epicureo* CASSIO ſervatam, ANTONIO per leges incolumi præſtito, evertit. CARDANUS *De Immort. Anima*, Cap. II. fol. 33.

„ lité de l'ame contribuë beaucoup
„ à rendre les Hommes plus heu-
„ reux & plus vertueux. Pour moi
„ je ne trouve point que cette opi-
„ nion faſſe grand' choſe à cela.
„ Nous voyons dans CICERON
„ & dans DIOGENE LAERCE,
„ que les EPICURIENS avoient
„ plus de droiture, plus de fidelité
„ & même plus de véritable bonté
„ entre les Hommes, que les STOI-
„ CIENS, ou les PLATONI-
„ CIENS. La raiſon en eſt, ſi je
„ ne me trompe, ce qu'avance
„ GALIEN, que l'*homme devient*
„ *bon ou mauvais par l'accoutumance*
„ (2). Or perſonne ne ſe fie à ceux
„ qui ne font point profeſſion d'une
„ droiture inébranlable : & c'eſt
„ pourquoi ils ſont obligez d'être
„ de meilleure foi que les autres,
„ & de ſe prouver tels au Public,
„ depeur que les gens ne croyent
„ que leur pratique ſe reſſent de
„ leurs ſentimens : D'où il arrive,
„ qu'il y a peu de particuliers au-
„ jour-

(2) Cela contredit ſon principe, en prouvant l'égalité entre les Sectes.

„ jourdhui qui égalent en bonne
„ foi nos uſuriers, gens d'ailleurs
„ d'une vie tout-à-fait perduë.
„ Qu'on ſe ſouvienne encore que
„ la Secte des PHARISIENS, qui
„ croyoit la Réſurrection & l'im-
„ mortalité de l'ame, ne ceſſoit
„ point de perſécuter J. CHRIST,
„ & que les SADDUCE'ENS, au-
„ tre Secte qui rejettoit l'un &
„ l'autre de ces Dogmes, ne l'at-
„ taquerent que rarement, une ou
„ deux fois tout au plus, & en-
„ core d'une maniere à lui faire
„ très-peu de peine. Après cela,
„ ſi vous comparez enſemble la vie
„ de PLINE avec celle de SENE-
„ QUE, je dis leurs Vies & non pas
„ leurs Paroles, vous trouverez que
„ PLINE, avec ſa créance de la
„ Mortalité de l'ame, ſurpaſſera
„ autant SENEQUE par la pro-
„ bité de ſes mœurs, que SENE-
„ QUE l'a ſurpaſſé par ſes Diſcours
„ de Vertu & de Religion. Les E-
„ PICURIENS cultivoient l'Honnê-
„ teté, ils traitoient officieuſement
„ les Enfans de leurs Pupiles, &
„ entretenoient à leurs dépens les

„ familles de leurs Amis Défunts.
„ On les regardoit par tout com-
„ me de très-honnêtes gens, quoi
„ qu'ils ne fiſſent pas grand cas du
„ culte des Dieux & qu'ils niaſſent
„ vigoureuſement leur exiſtence
„ (3). Il arrive encore à l'occaſion
„ de cette opinion flatteuſe d'une
„ autre vie, que les Méchans ont
„ lieu de faire jouer leurs paſſions,
„ les Bons de ſouffrir bien des choſes
„ contre le bien de la Société, &
„ les Loix mêmes un échec conſi-
„ dérable, puiſque, par des con-
„ fédérations de Religion, on les
„ adoucit d'une maniere à ébran-
„ ler les fondemens du bien public
„ & le repos du Genre-Humain.
„ Il ne me paroit point non plus que
„ cette créance de l'immortalité
„ rende les hommes plus coura-
„ geux. Car BRUTUS ne l'étoit
„ pas plus que CASSIUS, &, ſi
„ nous voulons avouer la vérité,
„ les faits de BRUTUS ont été en-
„ core

(3) Ils ne la nioient pas vigoureuſement: ils begayoient ſur ce chapitre: Epicurum *Balbutientem de natura Deorum.*

„ core plus cruels que ceux de „ CASSIUS. Car ce dernier traita ceux de *Rhodes*, quoique grands „ Ennemis du bon parti, d'une maniere plus favorable que BRUTUS n'avoit fait les Villes où il „ commandoit & qui lui étoient „ amies. Et que dirons nous enfin? N'eſt-ce pas BRUTUS, le „ même BRUTUS *Stoicien* dont „ je parle, qui livra la République „ à ANTOINE, pour l'avoir épargné mal à propos quoique ſelon les Loix; après que CASSIUS l'avoit ſauvée par ſa bonne conduite? " J'ai copié ce paſſage tout entier pour pluſieurs raiſons. Prémierement pour faire connoitre le Caractere de CARDAN & le juſte prix que l'on doit aſſigner à ſes Ouvrages & en particulier à celui de l'immortalité de l'Ame. En ſecond lieu pour faire connoitre auſſi en même tems le Caractere de VANINI, qui étale ces mêmes penſées dans ſes *Dialogues*, & qui ſans doute les approuve (4). En

(4) *Dial.* p. 328.

En 3. lieu, pour faire voir que les *Paradoxes* qu'on nous a embellis depuis peu & que les *Exemples* qu'on y a employez, ne ſont pas ſi nouveaux que l'on diroit bien. Enfin, pour avoir occaſion de marquer notre reconnoiſſance à M. BAYLE de ce qu'ayant apuyé ſur quantité de raiſons, que lui fourniſſoit CARDAN, il a eû l'équité néanmoins de tenir la balance égale entre la *Religion* & l'*Athéiſme*, en ſoutenant au Philoſophe Italien qu'il n'étoit pas vrai qu'elle eut fait plus de mal que de bien dans le Monde, comme il s'en exprime lui-même, dans la Section CXXXI. de ſes *Penſées Diverſes.* Il croit même que la Religion en général donne plus de courage que l'Athéïſme : *Car*, dit-il dans le même endroit, n'*en déplaiſe à* CARDAN, *une Société d'Athées, incapable qu'elle ſeroit de ſe ſervir des motifs de la Religion pour ſe donner du courage, ſeroit bien plus facile à diſſiper qu'une Société de gens qui ſervent des Dieux.* Voilà deux fameux Auteurs en contradiction ſur l'étenduë des influences de l'Athéïſme.

M. Bayle n'eſt pas en tout de l'avis de *Cardan* ſur ce ſujet.

me. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ces ſentimens ; il nous ſuffit d'avoir juſtifié en partie le jugement de M. NAUDE' ſur les travers du Philoſophe Milanois, l'un des grands Maitres de notre VANINI.

POMPONACE avoit déja parlé ſur le même ton. Voici quelques morceaux de ſon Livre *de l'Immortalité de l'ame*, qui feront juger du reſte (5). Il eſt très-perſuadé que le Dogme de la Mortalité des Eſprits ne porte point les hommes au crime, & que puiſqu'ils aiment naturellement la félicité & haïſſent la miſere, il ſuffit, pour les rendre honnêtes gens, de leur montrer *que le bonheur de la vie conſiſte dans la pratique de la vertu & la miſere dans la pratique du vice. Il ajoute que ceux, qui enſeignent la mortalité de l'ame, ouvrent le chemin à la vertu la plus parfaite, qui eſt celle qui n'a point pour but ou d'être récompenſée ou d'éviter le châtiment. Il dit auſſi que les gens brutaux*

Opinion de *Pomponace* ſur la même matiere.

(5) Voyez le *Diction. Hiſtor. & Critiq.* Article de POMPONACE, p. 2476.

taux ſont ceux à qui il faut propoſer l'immortalité de l'ame, & qu'apparemment il y a eu des Auteurs qui l'ont enſeignée ſans qu'ils la cruſſent & qui en ont uſé de la ſorte pour reprimer l'inclination ſenſuelle des Eſprits groſſiers (6). Toutes ces Remarques, ajoute M. BAYLE, n'ôtent pas la difficulté. Mais *voici une penſée plus raiſonnable, elle eſt fondée ſur des Faits. Il dit qu'un grand nombre de fripons & de ſcélérats croyent l'immortalité de l'ame & que pluſieurs Saints & juſtes ne la croyent pas.* Voici le paſſage entier que M. BAYLE n'a pas traduit : „ Et il n'eſt pas vrai de dire „ généralement que ce ſont tous „ des Débauchez, qui établiſſent „ la mortalité; comme il n'eſt pas „ vrai non plus que ce ſoient tous „ des gens ſages, qui établiſſent „ l'immortalité. Car il eſt évident „ que nous voyons une infinité de „ ſcélérats qui ont la foi, *credere*, „ mais qui ſont ſéduits par leurs „ paſſions : & au contraire nous ſa- „ vons certainement qu'un bon „ nom-

(6) Ce ſont les paroles de M. BAYLE, *Dict.*

„ nombre d'hommes juſtes & inte-
„ gres ont tenu pour la mortalité
„ de l'ame. PLATON nous aprend,
„ au I. Livre de ſa *République*, que
„ le Poëte SIMONIDE, homme
„ excellent & divin à tous égards,
„ étoit de ce nombre. HOMERE,
„ ſelon la remarque d'ARISTOTE
„ dans ſon Traité *de l'ame*, chap.
„ ſecond, ne mettoit point de dif-
„ férence entre les Sens & l'Enten-
„ dement: or qui ignore le mérite
„ d'HOMERE? HIPPOCRATE
„ & GALIEN, perſonnages dont
„ la probité n'étoit pas inferieure
„ au ſavoir, ont été de la même
„ opinion. ALEXANDRE A-
„ PHRODISE'E, le grand AL-
„ FARABE, ABUBACER, A-
„ VEMPACE, & entre les nôtres,
„ PLINE, SENEQUE & pluſieurs
„ autres ne ſe ſont pas écartez de
„ ce ſentiment. SENEQUE, dans
„ la 54. Epitre du VII. Livre, la-
„ quelle commence par ces paro-
„ les; *Longum mihi comitatum dede-*

„ *rat*

Dict. Hiſt. & Critiq. Article de POMPONACE, p. 2476. col. 1.

„ *rat mala valetudo*, y aſſure en pro-
„ pres termes, que l'ame eſt mor-
„ telle. Il le dit encore plus clai-
„ rement dans ſon Epitre Conſola-
„ toire à MARCIA, où il rap-
„ porte les noms d'une infinité
„ d'autres ſavans hommes, qui
„ ont vécu dans la même créan-
„ ce (7).

On vient de voir de quelle maniere CARDAN & M. BAYLE ne s'accordent pas ſur les influences de l'Athéïſme; voilà encore POMPONACE qui n'eſt pas de l'avis de *Cardan* ſur le Chapitre de SENEQUE. CARDAN le fait *Stoïcien* & beau Diſcoureur, mais non pas

(7) Neque univerſaliter viri impuri ponunt mortalitatem, neque univerſaliter temperati immortalitatem: nam manifeſtè videmus multos pravos homines credere, verùm ex paſſionibus ſeduci; multos etiam viros ſanctos & juſtos ſcimus mortalitatem animarum poſuiſſe. PLATO namque, I. de Rep., dicit SIMONIDEM Poëtam virum Divinum & optimum fuiſſe, qui tamen eam mortalem aſſeverat. HOMERUS quoque, ut ARISTOTELES, 2. *de anima* refert, exiſtimavit ſenſum ab intellectu non differre. Quæ autem fuerit HOMERI dignitas, quis ignorat? HIPPOCRATES quoque & GALENUS,

pas fort honnête homme : POMPONACE le fait Epicurien ſur la mortalité de l'ame & pourtant homme de bien. Mais ces 3. Auteurs, CARDAN, POMPONACE & M. BAYLE s'accordent néanmoins dans ce point-ci : c'eſt que l'*Athéiſme ne rend pas les hommes plus mauvais qu'ils ne ſeroient autrement.* De ſavoir maintenant ſi CARDAN & POMPONACE étoient de vrais Incrédules, malgré leurs Proteſtations préliminaires, dans ces 2. Traitez; c'eſt ce que M. BAYLE nie très-fortement, & en effet l'Equité naturelle veut que nous ſuſpendions notre jugement contre les ap-

M. *Bayle* a meilleure opinion de ces 2. Italiens, que *Vanini.*

NUS, viri doctiſſimi & optimi hujus perhibentur opinionis; ALEXANDER APHRODISÆUS, magnus ALFARABIUS, ABUBACHER, AVEMPACE, ex noſtratibus quoque PLINIUS SECUNDUS, SENECA, innumerique alii hoc ſenſere. SENECA namque Lib. VII. Epiſtolarum ad LUCILIUM Epiſt. 54. quæ incipit, *Longum mihi comitatum dederat mala valetudo*, manifeſtiuſque in *de Conſolatione ad* MARTIAM affirmat ipſam eſſe mortalem, multoſque alios ſtudioſos & viros doctiſſimos enumerat ejuſdem opinionis fuiſſe. POMPONAT. *De Immortalitate animæ*, p. 119.

apparences, à moins que par des profanations manifeſtes les Auteurs ne levent le maſque, comme ont fait VANINI & d'autres. Cependant ce même VANINI n'eſt pas ſi équitable que M. BAYLE, envers ces deux Italiens dont nous parlons: POMPONACE & CARDAN, (8) dit-il, *ont été des hommes remplis de Science & d'érudition. Ils étoient ſi peu éloignez de mon ſentiment, qu'ils nous ont donné chacun un Traité de l'Immortalité de l'ame. J'avoue ingenument que j'ignore encore leurs ſentimens là-deſſus & la maniere dont ils les ont exprimez, ces deux Livres ne m'étant point encore tombez entre les mains,*

(8) POMPONATIUS quidem & CARDANUS plurimis imbuti Diſciplinis & Scientiis fuere, tantum abeſt ut nobis adverſentur ut etiam de immortalitate uterque opus quoddam conſcripſerit. Ego quidem quid ac quomodo ſcripſerint me ignorare non infiteor invitus, nec enim umquam ipſorum hæc opuſcula in manus meas venerunt, nec in ipſis *Francofordianis* Nundinis, multo minus in *Lutheranis* & *Lugdunenſibus* officinis potuerunt reperiri, impreſſa tamen accepi *Baſilea*. Neſcio an fortaſſis imitati ſunt AGRIPPAM, qui de Dæmonibus invocandis conjurandiſque tot compoſuit libros, cùm tamen ipſe

mains, & n'ayant point paru aux foires de Francfort, *ni dans les boutiques de nos Libraires* Lutheriens & Huguenots. *Après tout, je ne ſai s'ils n'auroient pas fait comme* AGRIPPA, *qui a tant compoſé de Livres ſur l'évocation & la conjuration des Démons, quoique ce Maître fripon* (9) *n'en crut point, à l'exemple de tous ces Nécromanciens, qui ſurprennent le petit-peuple. Voyez le premier Livre* de la Vanité des Sciences, *& le commencement de chaque Tome, où* AGRIPPA *nie ouvertement l'exiſtence des Démons.*

C'eſt ainſi que notre Athée nous fournit à deſſein la véritable clef de

Si on attaque quelquefois ce

ipſe peſſimus nebulo, reliquorum inſtar, quod & *Necromantiſtas* vulgus appellat, nullos omnino Dæmones eſſe adſeveravit, ut Libro *de Vanitate Scientia* & in I. quoque tomo inſinuat. AMPHITH. Diſſ. 28.

(9) On en parloit ainſi dans l'Egliſe Romaine, parce qu'il avoit ſouvent attaqué les Moines: mais M. BAYLE parle de lui avec beaucoup d'équité dans le *Dict. Hiſt. & Critique.* Voyez l'article AGRIPPA. MELANCHTHON l'apele *Magicien* dans une de ſes Lettres à GEORGE Comte d'ERBACH. PHIL. MELANCHT. Epiſt. in 8. p. 11.

qu'on fait ſemblant de croire?

de ſes pernicieux Ouvrages. Cette methode d'attaquer ce qu'on fait ſemblant de défendre, n'eſt pas nouvelle. CARNEADE s'en ſervoit quelquefois: CICERON en a fait autant dans ſes Livres Philoſophiques; AGRIPPA les a ſuivis; CARDAN & POMPONACE ſont venus enſuite; Notre VANINI les a pris pour ſes modelles dans ſes Diſſertations & ſes Dialogues. Par le privilege de l'hiſtoire, je devrois ici vous nommer celui, qui avec plus de talens & de lumieres que tous ces Italiens, a encheri ſur tous les autres: mais comme c'eſt un de vos Héros, & que d'ailleurs les ſentimens ſont partagez ſur les vuës qu'on lui a données, vous ne me pardonneriez peut-être jamais d'avoir mis ſon nom dans la liſte des CARDANS & des POMPONACES.

9. *Vanini* change de nom

IX. VANINI ayant fini toutes ſes études, retourna dans ſa Patrie, c'eſt-à-dire, à *Taurozano*, apparem-

(1) Antequam *Toloſæ* rogo imponeretur, publicè coram ſupremo Senatu faſſus eſt, *Nea-*

remment pour mettre ordre à ſes affaires & ſe diſpoſer d'aller en miſſion. Pour cet effet, ayant quitté *ſon païs natal*, il revint à *Naples*, & c'eſt ici où l'on conjecture qu'il forma l'étrange deſſein d'aller répandre ſon Athéïſme dans le Monde avec XIII. de ſes Camarades. On prétend même qu'il l'avoua à *Thoulouze* en plein Parlement. C'eſt le P. MERSENNE qui nous l'apprend dans ſon *Commentaire ſur la Geneſe*, où il réfute les impiétez de VANINI. „ Avant qu'on le mît „ ſur le Bucher à *Thoulouze*, il „ avoua devant toute l'Aſſemblée „ du Parlement, qu'à *Naples*, ils „ s'étoient députez lui & treize „ autres de ſe Amis par toute l'Eu„ rope, pour y ſemer la Doctrine „ des Athées, & que la France lui „ étoit échuë par le ſort. Apoſto„ lat impie, ajoute MERSENNE, „ dont il ne s'aquita que trop bien „ à *Paris* & ailleurs (1).

& ſe charge d'un *Apoſtolat* impie.

Témoignage du P. *Merſenne* là-deſſus.

Je raporte cette circonſtance parce

Neapoli ſe & tredecim alios fuiſſe emiſſos, qui per omnem Europam Atheorum Doctrinam diſſe-

Peu vrai ſemblable.

parce qu'elle nous vient d'un Auteur grave; mais je ne la crois pas vraiſemblable pour 2. raiſons. Prémierement, quand le fait ſeroit vrai que VANINI, pour tourner l'Evangile en ridicule, eut affecté un Apoſtolat de cette nature & un ſuplice de cette nature, préciſément à l'âge de 34. ans, je ne crois pas qu'il l'eut avoué devant une Cour Souveraine, qui pouvoit aggraver ſon ſuplice, à moins qu'on ne ſupoſe, que ce fut quelques momens avant que d'être brûlé, *antequam rogo imponeretur*, lorſqu'il vit qu'il n'y avoit plus d'eſperance pour lui: mais le P. MERSENNE ajoute, qu'il fit cette confeſſion publiquement devant l'aſſemblée de tous les Juges, *publice coram ſupremo Senatu.* Tout le Parlement fut-il en corps l'accompagner au ſuplice? Cela n'eſt pas vrai-ſemblable. L'autre raiſon, qui m'empêche de compter ſur ce fait; c'eſt que GRAMOND, qui étoit ſur

diſſeminarent; ſibi autem deſignatione aut ſortitione contigiſſe Galliam, in qua *Lutetiis* præcipuè & alibi nefario iſto Apoſtolatu ſtrenue

ſur les lieux, &, outre cela, Premier Préſident du Parlement, n'en dit rien; cependant la choſe étoit aſſez frappante pour s'en ſouvenir, & trop importante pour l'oublier, à propos d'un Impie, & d'une mort, dont il rapporte des circonſtances infiniment moindres. Si cet argument négatif ne perſuade pas tous les Lecteurs, il faut avouër que VANINI acheva de ſe peindre avant que de perdre la vie, & que GRAMOND a eû tort de ſuprimer une telle Confeſſion.

Quoiqu'il en ſoit, la Répartition de ces Nouveaux Apôtres étant faite, & la France ayant échu à notre VANINI, dès ce moment il quitta le nom de LUCILIO & ſe fit nommer JULES CESAR. Il crut apparemment faire d'auſſi grandes conquêtes ſpirituelles dans les Gaules, que CESAR y en avoit fait de temporelles; mais il ſe trompa; il ne revint pas triompher à *Naples* avec ſes amis & il ne mou-

nue functus eſt. MERSEN. *Comment. in Geneſ.* p. 671, 672.

mourut pas ſi noblement que le Dictateur Romain.

10. Ses *Voyages* feints ou véritables.

X. Ici nous l'allons ſuivre dans toutes ſes courſes ſelon la methode que M. Schramm nous a tracée. On y verra les marches & les contremarches d'un Apôtre fort inquiet. D'abord, il traverſa une partie de l'Allemagne & paſſa juſqu'en Boheme, où il eut quelques paroles avec un *Memnonite*, qui lui ſoutenoit obſtinément que les Chrétiens diſputoient entr'eux ſur des articles de néant, *de lana caprina*, & que recevant tous le Symbole des Apôtres avec ceux de *Nicée*, de *Conſtantinople* & de S. Athanase, ils n'avoient aucune raiſon de s'anathématizer les uns les autres. Notre Italien content d'avoir raillé les Chrétiens ſur leurs Dogmes & ſur leurs Schiſmes, en faiſant parler un Anabaptiſte, répond froidement à ſon ordinaire, que *les Catho-*

Objection de *Vanini* contre les *Schiſmes* des Chrétiens.

(2) Forte fortuito conveni quemdam Anabaptiſtam, qui dicere non eſt veritus Catholicorum & Hæreticorum Controverſias eſſe quæſtiones de lana caprina, nam Apoſtolico, Nicæno, Conſtantinopolitano & Divi Athanasii

Catholiques Romains (2) *étoient auſſi éloignez des Hérétiques que la Vérité l'eſt du Menſonge.*

Ayant parcouru l'Allemagne, il voulut voir auſſi les Païs-Bas & s'arrêta à *Amſterdam*, où il eut pluſieurs diſputes avec un Athée, dont il rapporte les impiétez. Mais ce ſont plûtôt, je crois, ſes propres penſées, qu'il ne met dans la bouche d'un autre que pour ſavourer la maligne joye de les réfuter mal; comme nous le verrons dans la ſuite.

Fauſſe bravoure de *Vanini* à *Geneve.*

Après avoir parcouru la *Hollande* & les Villes du *Brabant*, qu'il accuſe toutes d'être pleines d'Impiés, il vint à *Geneve*, où il eut auſſi, dit-il, *une longue diſpute avec un Athée Hollandois, dont je refutai les blaſphemes & les ordures avec beaucoup de force & de courage & au peril même de ma vie* (3) : comme s'il y avoit du danger dans une ville Proteſtan-

NASII Symbolo pariter ambo ſubſcribunt. At ego dixi, *Quantum diſtat à veritate mendacium tantum à Catholicis Haretici differunt.* DIAL. p. 349.

(3) Sic ego ſacrilegas illius Athei voces, ne-

teſtante à relancer vigoureuſement les Libertins ſous ombre qu'on eſt Papiſte ſoi-même. Cela eſt bon à dire en Italie, ou en Eſpagne, parmi des Moines ignorans, ou des Villageoiſes groſſieres, à qui l'on ne parle de *Geneve* que comme d'une retraite de Juifs & d'Athées. Mais c'eſt le Caractere de VANINI : il ne faut pas trop compter ſur ce qu'il dit, & je lui appliquerois volontiers l'Epigramme de BOILEAU (4).

Je ris de ſes Diſcours frivoles :
On ſait fort bien que ſes paroles
Ne ſont pas article de foi.

11. Idée plaiſante qu'on a de *Geneve* en *Eſpagne.*

XI. MAIS à propos de *Geneve*, vous ne ſauriez croire, Monſieur, la prévention où les Peuples du Midi ſont contre cette ville. Je me ſouviens qu'étant logé chez un Prêtre en Eſpagne, dans le Royaume de *Valence*, le Gouverneur de la Ville, où j'étois alors, envoya dans toutes les Mai-

nefarias obtrectationes ac Sermones inquinatiſſimos comprimere, retundere ac hebetare haud ſum veritus apud Exteros, etſi vitæ pe-

Maiſons demander de la volaille pour ſon argent. On lui en refuſa avec d'autant plus d'incivilité qu'il étoit malade. Piqué de ce refus, qui étoit à contretems parce que la ville, qui venoit de ſe rendre, avoit été rebelle à PHILIPPE V. il s'en vangea avec beaucoup de douceur; il commanda un Sergent avec deux Soldats pour aller dans toutes les Baſſes-courts y prendre par la force & ſans payer, ce qu'on lui avoit refuſé à un juſte prix. Le Sergent & les Soldats commencerent par les Prêtres comme les mieux fournis, & vinrent chez nous. Le mien, vieillard très-vénérable, mais prompt comme le ſalpêtre, conteſta beaucoup & obéït à la fin, gagné par les prieres de ſon Neveu & de ſa Gouvernante; mais ce ne fut pas ſans ſe mettre bien en colere. Enfin, il ne ſe poſſéda plus, quand il vit les Soldats qui lui rioient au nez en lui montrant ſes poulets. *Eſt-*

periculum imminebat. DIAL. pag. 328.

(4) BOILEAU Epigr. contre un Athée, *Oeuv. de B.* T. I. p. 257. Ed. de Holl. 1702.

Eſt ce là, dit-il, *la Loi de Dieu? C'eſt la Loi de tous les Diables! Dans Geneve même il ne ſe fait rien de ſemblable!* Eſſo es ley de Dios? Es ley de todos los Diabolos! In Genievra no ſe haſe tala coſa!

12. *Priſon* de Vanini, & ſon *zele* pour le *Martyre.*

XII. VANINI ne ſe trouvant pas bien ſûr à *Geneve*, parce qu'il y faiſoit peut-être le Libertin, paſſa à Lyon, & s'aviſa encore d'y dogmatiſer ſous prétexte d'enſeigner la Philoſophie. Mais on découvrit le venin & il fut obligé de ſe ſauver pour éviter le fagot. Le plan de ſon Apoſtolat fut ſouvent interrompu. Il vint en *Angleterre* & fit connoiſſance à *Londres* avec un nommé *Moravi*, Chapelain de l'Envoyé de *Veniſe*, &, par ſon attachement à la Catholicité, *il s'attira*, dit-il, *la perſécution des Proteſtans. On le mit en priſon, où il demeura 49. jours, bien*

(5) Ego vel minimus militantis Eccleſiæ Tyro, cùm anno præterito *Londini* ad agonem Chriſtianum deſtinatus eſſem, adeoque quadraginta novem diebus in latomiis tanquam in Palæſtra quadam exercerer, eô eram pro Catholicæ Eccleſiæ auctoritate defenſanda effundendi ſanguinis deſiderio accenſus & inflam-

bien préparé à recevoir la Couronne du Martyre, pour laquelle il ſoupiroit (dit-il) *avec toute l'ardeur imaginable.* Ceci arriva en 1614, & c'eſt la ſeconde datte que nous ayons trouvé dans ſa Vie (5).

13. Il eſt *ſoupçonné* en *Italie* & paſſe en *France.*

XIII. MAIS un tel martyre ne convenoit pas à un Athée. On le tira de priſon, il repaſſa la mer & reprit le chemin de l'*Italie.* Autre dérangement dans ſes vûës. *Gènes* lui parut aſſez propre à y faire des Diſciples. Il ſe mit donc ſur le pié d'y enſeigner la Jeuneſſe prenant des Ecoliers de tous les ordres. Malheureuſement pour lui, on n'y étoit point prévenu en faveur d'AVERROES. On le regardoit comme un Philoſophe Arabe (6), grand Ennemi de l'*Immortalité* de l'ame, qu'il combattoit; de la *Religion Chrétienne* qu'il regardoit comme fauſſe

Averroès étoit ennemi des Religions de ſon tems & pourquoi?

flammatus ut mihi a Deo immortali vel majus donum aut melius contingere nullo modo potuiſſet. AMPHIT. p. 118. *Telle eſt l'hypocriſie qui regne d'un bout à l'autre dans ſon* Amphithéatre.

(6) Voyez les Dictionn. de BAYLE & de MORERI à l'article d'AVERROES.

fauſſe à cauſe du prétendu Myſtere de l'Euchariſtie ; de la *Judaïque*, qu'il traitoit d'Enfantine pour la multitude de ſes Cérémonies ; & enfin de la *Mahométane*, qu'il nommoit une *Religion de Pourceaux* pour les voluptez charnelles, qu'elle autoriſe ou qu'elle permet. Cependant notre VANINI étoit tout *Averroïſte*, comme nous l'avons déja dit : Il commençoit ſes Leçons par les premiers principes de ce Philoſophe ; malheureux entêtement qui l'accompagnoit par tout & lui attiroit par tout les mêmes ſoupçons & les mêmes dangers. On s'en plaignit, il eut peur, & il revint à *Lyon*, où il tâcha de ſe mettre à couvert des inſultes du Clergé par un Livre contre CARDAN & d'autres Athées, dans lequel, en faiſant ſemblant de les combattre de toutes ſes forces, il leur donne en quelque ſorte gain de cauſe par la foibleſſe de ſes Réponſes. C'eſt ſon AMPHITHEATRE, dont nous parlerons tout à l'heure, quand nous aurons conduit notre Athée juſqu'à la fin de ſa Courſe.

XIV.

XIV. Ne s'en fiant point trop à ſes Livres, dont le poiſon enveloppé aſſez groſſiérement, n'échapoit point aux Connoiſſeurs, il retourna en Italie, où accuſé de nouveau de répandre par tout ſes impiétez, il revint en France, perça juſqu'en *Guienne* & s'y fit Religieux, mais on ne ſait en quel Couvent. C'eſt dans le Patiniana, qu'on nous aprend (7) cette particularité. Le P. Mersenne, qui la confirme, en ajoute une autre qui eſt fort diffamante pour la vie de notre Athée, ſi elle eſt véritable : c'eſt qu'il fut chaſſé de ſon Couvent pour le déreglement de ſes mœurs & entr'autres pour un crime digne du feu, que la bienſéance ne permet gueres de nommer & que le Minime n'oſe exprimer lui-même qu'en Grec. Je vais tâcher de traduire le paſſage tout entier : „ C'eſt ainſi, dit le Reli-
„ gieux, en parlant contre les Im-
„ pies, c'eſt ainſi qu'on entend par-
„ ler les Athées : *Nous ſommes*
„ *d'hon-*

14. Il ſe fait Moine, mais on le chaſſe du Couvent, pour un vice énorme.

(7) Patiniana, pag. 119.

„ *d'honnêtes gens, nous ne faiſons rien*
„ *contre notre Conſcience, nous aime-*
„ *rions mieux mourir que de nous par-*
„ *jurer ou de tromper perſonne.* Mais,
„ avec leur permiſſion, ils ne di-
„ ſent pas la vérité. Il n'y a point
„ de plus méchant homme qu'un
„ Athée : & je le prouve par
„ l'exemple même de VANINI,
„ le CESAR des Impies, qui étant
„ entré en Religion & ne voulant
„ pas ſe deshonorer par l'amour
„ des femmes, crut ſe mettre à cou-
„ vert de toute infamie en donnant
„ dans les excès qu'on attribuë à
„ ſon Païs. Ce qui ayant été re-
„ connu dans le Couvent où il étoit,
„ il en fut chaſſé comme un
„ Monſtre (8).

15. Son ſéjour à *Paris*, où il gâte

XV. VOMI de ſon Monaſtere, il ſe ſauva à *Paris*. Toûjours conſtant dans ſes vuës, il ne négligea

(8) Sic enim eos paſſim audire potes, cùm ajunt *ſe nihil* contra ſuam conſcientiam facere, ſe lumen Rationis in omnibus ſequi, ſe malle mori quàm pejerare, quàm ullum velle decipere. At revera mentiuntur. Nec enim exiſtimate ullum unquam hominem Atheo pejorem inventurum, quod Exemplo Va-

gea rien pour couler ſes Paradoxes. Il tâcha de s'introduire chez le Nonce du Pape, qui étoit alors *Roberto* UBALDINI, Evêque de *Politio*. Pour lui faire ſa cour & en même tems au Clergé, il entreprit l'*Apologie* du *Concile de Trente*. Le Nonce lui ouvrit ſa Bibliothéque & lui accorda la permiſſion de conſulter toutes ſortes de Livres. C'eſt une circonſtance qu'il nous aprend lui-même dans ſes Ouvrages, afin qu'on ne ſe choque pas d'y voir tant d'Athées anciens & modernes alléguez & réfutez; Liberté, comme on ſait, qui n'eſt nullement accordée à tous les Prêtres. Mais notre VANINI ne travailloit pas toujours, il dogmatizoit. PATIN nous dit qu'il faiſoit le ſavant & ne l'étoit pas: mais il n'en parle que par tradition. Le P. MERSENNE, qui

beaucoup de gens. Idée que le P. *Garaſſe* en donne.

Vanini, Atheorum Cæſaris, TESTATUM FACERE POSSUMUS, qui ne mœchator exiſtimaretur καταπογωνίστρος eſſe maluit, licet aliquandò nomen ſuum alicui Sanctiſſimæ Religioſorum Congregationi dediſſet, quæ ſtatim illum ut verum monſtrum evomuit. MERSEN. *Comment. in Geneſ.* p. 671.

qui en étoit mieux informé, nous aprend dans l'endroit de ſon Commentaire que nous avons déja (9) cité, qu'il ne s'aquittoit pas mal des fonctions de ſon Apoſtolat impie. Il pervertit beaucoup de jeunes gens, il gagna des Medecins & des Poëtes, il eut quelque accès auprès du MARECHAL DE BASSOMPIERRE, qui n'étoit pas autrement fort chargé de Religion. Je ne doute pas que dans ce tems-là il n'ait été connu du P. GARASSE, Jéſuite, qui le caracterize de GRAND PATRIARCHE des Athées, & qui en rapporte quelques converſations dans ſa *Doctrine Curieuſe*. Jugez, Monſieur, des entretiens de notre VANINI & de ſa politique par cet échantillon que GARASSE nous en a laiſſé, & dont je raporterai les propres paroles, parce que je ſai que vous aimez le vieux Stile & que vous y trouvez des graces & une naïveté qui manquent au nôtre : „ Pour les „ Hommes, (c'eſt VANINI qui „ par-

(9) Voyez ci-deſſus §. 9.

„ parle) faudroit faire comme les
„ Bucherons font tous les ans dans
„ les grandes forêts: ils y entrent
„ pour les viſiter, pour y recon-
„ noître le mort bois, ou le bois
„ vert, & effemeler la forêt, re-
„ tranchant tout ce qui eſt inutile
„ & ſuperflu ou dommageable,
„ pour retenir ſeulement les bons
„ arbres ou les jeunes baliveaux
„ d'eſpérance. Tout de même, di-
„ ſoit ce méchant Athéiſte, fau-
„ droit tous les ans faire une rigou-
„ reuſe viſite de tous les habitans
„ des grandes & populeuſes villes &
„ mettre à mort tout ce qui eſt
„ inutile & qui empêche de vivre
„ le reſte : Comme ſont les per-
„ ſonnes, qui n'ont aucun métier
„ profitable au Public, les Vieil-
„ lards caduques, les Vagabonds,
„ & faineants : faudroit effemeler
„ la nature, éclaircir les villes,
„ mettre à mort tous les ans un
„ million de perſonnes, qui ſont
„ comme les ronces ou les horties
„ des autres pour les empêcher de
„ croitre (1)". Voilà des fruits

(1) *Doctrine Curieuſe*, pag. 815.

„ de l'Ecole de CARDAN & d'A-
„ VERROES.

16. Il fait imprimer ſes *Dialogues*, qu'il dedie au Maréchal de *Baſſompierre*.

XVI. EN 1616, il fit imprimer ſes *Dialogues de la Nature* qu'il dédia au Maréchal de BASSOMPIERRE, dont il étoit Aumônier, dit M. PATIN, avec une penſion de 200. écus (2) : ou peut-être la penſion ne vint-elle qu'après la Dédicace. Avec tout cela, il ne fut point content de ce poſte, qui l'obligeoit à être réglé ; il aima mieux courir & dogmatizer, & de cette maniere il ſe perdit.

17. Ce Livre le rend ſuſpect au Clergé. On l'abandonne;

XVII. SES Livres devenoient tous les jours plus connus & plus ſuſpects. Son *Amphithéatre* avoit commencé à ſoulever les Eſprits par les idées nouvelles & paradoxes qu'il y ſubſtituë aux idées anciennes de la Théologie commune & Scholaſtique. Mais ſes *Dialogues*, beaucoup plus impies, l'avoient tellement

(2) Dans les Recueils MSS. de M. PATIN citez dans l'*Apologia pro J. Cæſare Vanino*, pag. 9. où l'Apologiſte ſe moque deſdits MSS.

* On n'applique ici ce mot qu'aux tems & aux lieux où l'ignorance regnoit.

ment diffamé chez les Eccléſiaſtiques Romains, nation fort ſoupçonneuſe d'elle-même, & plus encore à proportion de ſon * ignorance & du caractere des Erreurs dont elle craint la contagion, qu'on n'attendoit plus qu'une occaſion plauſible pour l'accuſer & pour le perdre. On ne pouvoit pas le condamner ſur ſes Livres; ils étoient imprimez avec Privilège, approuvez par des Docteurs, & lui-même ſoumettoit toutes ſes penſées à l'Autorité du S. Siége (3): bonne porte pour ſortir d'affaires par la voye de la Retractation. Quoiqu'il en ſoit, le venin étoit ſenſible. La Religion y étoit livrée pieds & poings liez entre les mains des Profanes & des Athées. La Sorbonne, dont deux Docteurs avoient aprouvé ces étranges *Dialogues*, rapela ce Livre à l'examen & le condamna au feu. ROSSET eſt le ſeul que je connoiſſe

La Sorbonne condamne ſes Livres.

(3) C'eſt ce qu'il fait dans l'*Amphithéatre* à la fin de la Diſſertation premiere & dans le dernier de ſes *Dial.* p. 495.

noiſſe qui nous ait appris cette (4) circonſtance ; mais elle eſt trop vraiſemblable pour l'oublier. On nous en aprend une autre qui ne l'eſt gueres, dans le (5) PATINIANA : c'eſt que VANINI deſolé de ſe voir en butte à toute la Terre, haï du Peuple, évité des honnêtes gens, perſécuté par le Clergé, &, ce qui lui tenoit le plus au cœur, aſſailli d'une indigence perpetuelle, ſe laiſſa aller à un premier mouvement de deſeſpoir, qui ne pouvoit que lui être fatal. Il écrivit au Pape, que *ſi on ne lui donnoit pas bientôt un bénéfice, il s'en alloit dans trois mois renverſer toute la Religion Chrétienne.* PATIN, à qui on fait dire cela, ajoute qu'il *connoiſſoit un homme d'honneur, qui avoit vû cette Lettre, dans laquelle il y avoit plu-*

(4) Dans ſon *Hiſt. Tragique*, où il ajoute encore ceci : Il fit revivre, dit-il, le méchant & abominable livre que l'on intitule *les Trois Impoſteurs*, que l'on imprime à la vuë & au grand ſcandale des Chrétiens. Il compoſa un Livre des Cauſes naturelles & le dédia à M. BASSOMPIERRE, il donnoit à la Nature ce qui n'appartenoit proprement qu'au

pluſieurs autres ſottiſes & même des choſes horribles. Je veux croire que VANINI avoit couché cette Lettre ſur le papier pour exhaler ſon dépit & s'en divertir avec ſes amis, mais il n'y a gueres d'aparence qu'il l'ait envoyée à Rome. Les Princes ont les mains longues & les Papes encor plus que les autres Princes. VANINI n'étoit pas encore aſſez inſenſé pour aller bruſquer ſi violemment le Lieutenant de Dieu en Terre, il avoit trop de reſpect & de vénération pour l'Egliſe. *J'aime mieux*, dit-il quelque (6) part, *m'attirer toute la colere du bon Horace, que celle de nos Inquiſiteurs, que je reſpecte & que je venere comme les Gardiens de la vigne du Seigneur.*

XVIII. CE qu'il y a de certain, c'eſt qu'il quitta *Paris* en 1617, & vint 18. Il ſe retire à

qu'au Créateur de l'Univers & de la Nature même. La Sorbonne de Paris condamna ce Livre au feu.

(5) Pag. 52.

(6) Malo mihi iratum *Horatium* quàm noſtrates Inquiſitores, quos tanquam vineæ Dominicæ ſuſpicio atque deveneror. *Amphith.* p. 109.

Toulouze. La vraye cauſe de ſa mort ſelon Mr. *Leibnitz.*

vint à *Toulouze*. Il fit là ce qu'il avoit fait ailleurs, ſans changer de methode, ni de principes. Il y profeſſoit la Medecine, la Philoſophie & la Théologie & y prenoit des Ecoliers de toutes les ſortes. GRAMOND dit qu'il ſe tint clos & couvert pendant quelque tems. Il fut aſſez habile pour s'introduire chez le Premier Préſident, qui le chargea de donner quelques Leçons à ſes Enfans. Il s'en aquitta trop bien pour ſon malheur, car, s'il en faut croire ceux qui l'ont dit à M. (7) LEIBNITZ, ce fut pour chagriner le Préſident, qui commençoit à aimer VANINI, que le Procureur General anima les Eſprits contre ce miſérable & fit pouſſer le procès à toute rigueur. L'Inquiſition s'en mêla auſſi & c'eſt tout dire.

19. Imprudence de *Vanini.*

XIX. IL Y AVOIT beaucoup d'imprudence dans la tête de VANINI. Dans le tems qu'on le tire de l'ordure & de l'oppreſſion des Ec-

(7) *Eſſais de Théodicée*, vers la fin. Voyez l'indice au mot VANINI.

Eccléſiaſtiques & qu'il ſe voit à portée de s'établir par la faveur, il s'aviſe de dogmatizer ſecretement & d'inſinuer ſon Athéïſme. Il inſtruit des Enfans dans la crainte de Dieu & des hommes faits dans l'Irréligion. Ce ſont-là les marches & les contremarches ordinaires de ces Eſprits faux, & l'un de ces travers de l'Humanité qu'on auroit de la peine à comprendre & à croire même, ſi l'on ne ſavoit par experience qu'il y a encore aujourdhui de ces Incrédules déclarez, qui, après avoir donné des leçons à leurs Enfans dans les principes du Chriſtianiſme, pour les former à la vertu & à la modeſtie, vont enſuite au Cabaret ſe moquer avec leurs amis, des idées de la Religion dont ils ont imbu leur famille.

Etrange conduite de quelques Incrédules.

XX. GRAMOND, qui fut depuis Premier Préſident à *Toulouze*, nous raporte dans ſon Hiſtoire que notre Impie ne ceſſoit de dogmatizer & de répandre ſes impiétez. Mais il faiſoit plus, dit BORRICHIUS dans le Journal

20. Témoignage de *Gramond* & de *Borrichius*.

Les actes du procès nous manquent.

(8) de ſes Voyages. On lui dit à *Toulouze*, lorſqu'il y paſſa, que VANINI y avoit été brûlé, parce qu'il y formoit de petites Aſſemblées ſur les X. heures du ſoir avec quelques-uns des premiers de la Ville & leur débitoit ſes principes libertins. Il y a apparence que BORRICHIUS veut parler des jeunes gens, car il n'eſt point probable que les Peres de famille s'y trouvaſſent. Ils n'auroient pas ſouffert dans leur ville un tel Corrupteur, quand même ils auroient été de ſon ſentiment. M. BAYLE, qui étoit ſi curieux, & qui avoit demeuré à *Toulouze* plus de 18 mois, ne nous apprend pourtant rien des circonſtances de la Vie de VANINI, il paroit même qu'il ne les a pas ſuës, ou qu'il a douté de celles qu'il avoit trouvées dans ſes Livres. Peut-être en aprendrons-nous quelque choſe dans le Supplément de ſon Dictionaire, auquel on travaille; car on m'a

(8) Ita BORRICHIO peregrinanti narrarunt olim *Toloſæ*, horâ X. veſpertinâ, conventicula habuiſſe, in quibus multos principes

m'a aſſuré qu'il y avoit un article de notre VANINI. Si Mrs. de *Toulouze*, qui poſſédent dans les Archives de leur Parlement toutes les pièces du procès, a moins qu'ils ne les ayent brûlées avec le coupable, vouloient en favoriſer le Public, ils le pourroient faire fort facilement, en en envoyant copie à un Homme Illuſtre, que l'Amour des Sciences & des belles Lettres rendent tous les jours plus cher aux Savans, je veux dire, M. l'Abbé BIGNON; & ce dernier ne manqueroit pas d'en faire part au Public dans ce précieux Journal qui ſe forme ſous ſa direction & ſous ſes yeux: De cette maniere nous pourrions aſſurer des faits ſur leſquels il n'eſt pas poſſible d'être encore tout-à-fait poſitifs. Je ſai bien que nous avons GRAMOND, qui étoit ſur les lieux, & qu'il particularize les principales circonſtances: mais autre eſt le rapport d'un Hiſtorien (9) fort

pes Civitatis docuerit Atheïsmum, ut in ejus Ephemeridibus hodœporicis MStis legiſſe memini. *Apolog.* pro VANINO, p. 39.

(9) fort bigot, & autres les piéces authentiques d'une Cour de Judicature. En attendant que ces Meſſieurs nous ſatisfaſſent, ou que quelque curieux de *Toulouze* nous apprenne de plus grandes particularitez, comme il eſt aiſé encore de les ſavoir, il faudra vous contenter, Monſieur, de celles que j'ai ramaſſées. Mais avant que d'en venir à la mort de notre Incrédule, il faut donner une idée des impiétez qui la lui ont ſi viſiblement attirée : & c'eſt ce que je ne ſaurois mieux faire que par un extrait abregé de ſes Ouvrages, puis qu'il eſt toujours vrai que c'eſt dans leurs Livres que tous les Auteurs ſe peignent, & même ſans y penſer.

21. Ouvrages de *Vanini.*

XXI. IL Y A lieu de croire que tout ce qu'il a fait n'a pas vû le

(9) Voyez les *Lettres de Patin*, Lettre 91.

(1) Voyez *Schramm.* De Vita & Script. *J. C. Vanini*, p. 80.

(2) Voyez le même, là même : & *Vanini Dial.* p. 88, & 166.

(3) Voyez le même, là même : & *Vanini Dial.* p. 275.

(4) J'allégue ce fait ſur la bonne-foi de l'Apologiſte de VANINI. *Apologia* pro VANI-

le jour. Il nous apprend lui-même que ſon premier Eſſai ne lui plût pas dans la ſuite. Ce ſont des MEMOIRES DE PHYSIQUE, *Commentarii* (1) *Phyſici*, où il réfutoit CARDAN en pluſieurs endroits. On jugera de leur merite par ce paradoxe qu'il y enſeignoit, que *le* GOUT *n'eſt pas un des cinq Sens.* 1. *Commentarii Phyſici.*

Il compoſa enſuite d'autres MEMOIRES *ſur des matieres de* MEDECINE, *Commentarii Medici*, qu'il n'eſtimoit gueres, & qu'il avoit faits à la hâte. Il y traitoit des *Maux des Yeux* & de leurs *Remedes* (2). 2. *Commentarii Medici.*

Enſuite, il travailla ſur la *Morale* & fit un Traité DE LA VE'RITABLE SAGESSE, *De vera Sapientia* (3). GARASSE avoit lû ce Livre (4), comme il paroit par ſa 3. *De vera Sapientia.*

NINO, p. 6. Legit & habuit GARASSE dans ſa *Doctrine Curieuſe.*

[Depuis j'ai conſulté GARASSE, qui dit avoir lû ce Livre, p. 1015. de la *Doctr. Cur.* „ Je n'ai vû, dit-il, de *Lucilio* VANINO que „ 3. livres différens, ſon *Amphithéatre*, ſa „ *Sageſſe* & ſes *Dialogues*. Dans ſon Am- „ phithéatre il parle en hypocrite, en ſa ſa- „ geſſe il parle en Cynique, & en ſes Dia- „ logues il parle en parfait Athéiſte.]

ſa *Doctrine Curieuſe*. Le choix d'un tel ſujet ſemblera ſans doute ſingulier entre les mains de VANINI; mais ce n'eſt plus une choſe rare: Les plus fous écrivent de la vraye Sageſſe. GARASSE dit que ce Livre eſt écrit *en Payen* & *en Philoſophe Cynique*.

4. Tractatus Phyſicomagicus.

La Magie Naturelle ne fut pas à l'abri de ſes Recherches. Il fit un TRAITE', qu'il intitula, PHYSICOMAGIQUE (5), où entr'autres paradoxes, il ſoutenoit que les Enfans bâtards devoient avoir plus d'eſprit, plus de beauté & plus de force

(5) *Dial.* p. 252.

(6) Quid ſubrides? J. CÆS. Deridiculum meum cogitabam inſomnium. ALEX. Quæſo enarra illud ridendi gratia. JUL. CÆS. O utinam (hoc erat ſomnium) extra legitimum ac connubialem thorum eſſem procreatus! Ita enim Progenitores mei in venerem incaluiſſent ardentius, ac cumulatim affatimque generoſa ſemina contuliſſent, e quibus ego formæ blanditiem & elegantiam, robuſtas corporis vires, mentemque innubilam conſecutus fuiſſem. At quia conjugatorum ſum ſoboles, his orbatus ſum bonis. Sane Pater meus inclinata jam ætate, ubi juvenilis ardor deferbuit, matrimonio ſe addicavit. Flaccidæ erant illi Septuagenario vires, ſpiritus exiles, fa-

force que les Enfans légitimes. Il étoit ſi entêté de ce préjugé, qu'il le répéte dans ſes *Dialogues*, & ne fait point ſcrupule de ſe ſouhaiter une naiſſance dont il croit que les effets ordinaires dedomagent ſi avantageuſement de la turpitude de la Cauſe. „ Pourquoi ſouriez-vous? „ dit ALEXANDRE, c'eſt que je „ penſois, dit JULES, à un rêve „ aſſez plaiſant que je viens de faire. „ Ah! je vous prie, reprend A- „ LEXANDRE, faites m'en part, „ quand ce ne ſeroit que pour rire. „ JULES-CESAR répond (6): Plût „ à

Plaiſant ſouhait de *Vanini*. Il auroit voulu être bâtard.

facultates naturales imminutæ, ac proinde modicis viribus ſemen imbutum erat & languide excuſſum: concubitus enim perſolvebat non, ut pro æternitate dimicantem decet, fortitudinis rationes excitans, certamen iniit robuſtus: quare minus virium minuſque roboris obtinui. Quod ſi excelſus nunc mihi eſt animus, grata forma, corpuſque paucis obnoxium infirmitatibus, inde evenit, quod Pater meus etſi ſenex, blandus tamen atque hilaris erat, ejuſque ob ſenium frigeſcentia membra (irrident Philoſophi hæc Chriſtianorum connubia) adoleſcentula uxor complexa fovebat. Quin imo moderate vino concalefactus ad veneris Comœdiam peragendam ſe accinxit amœniſſimo illo anni tempore, quo

ſe

„ à Dieu (Et voici mon rêve) que
„ je fuſſe né du côté gauche & hors
„ d'un mariage légitime! Mes Pa-
„ rens auroient travaillé à me faire
„ avec tant d'ardeur..... que j'en
„ aurois eû une beauté ſinguliere,
„ un corps robuſte, & un eſprit
„ ſans nuage. Mais parce que je
„ ſuis enfant légitime, je ſuis de-
„ nué de tous ces dons. Mon Pere
„ étoit courbé ſous le faix des an-
„ nées lorſqu'il ſe maria, & toute
„ ſon ardeur de jeuneſſe s'étoit re-
„ froidie. Ses forces étoient flaſ-
„ ques, ſes Eſprits fort minces
„ & ſes facultez naturelles fort di-
„ minuées; il étoit Septuagenaire,
„ c'eſt tout dire, & par conſé-
„ quent..... De là vient que j'ai
„ reçu un Tempérament aſſez foi-
„ ble. Et ſi on me voit un genie
„ aſſez élevé, un air doux & un
„ corps ſujet à peu d'infirmitez,
„ c'eſt que mon Pere, quoique
„ vieux, étoit agréable & de bonne
„ humeur & qu'une jeune femme
„ (les

ſe omnes Naturæ vires exerunt. ALEX. Hæc, per Deos immortales, non vinolentorum ſom-

„ (les Philoſophes ſe moquent de
„ ces mariagés Chrétiens) avoit le
„ ſoin de le réchauffer. Il fit plus;
„ il attendit cette belle ſaiſon où
„ toute la Nature ſe renouvelle,
„ &, à l'aide de BACCHUS, il
„ ſe retrouva encore..... ALE-
„ XANDRE. Ce ne ſont pas là
„ les rêves d'un homme yvre, de
„ par tous les mille! Ce ſont bien
„ les méditations profondes d'un
„ homme ſage.

En demandant pardon au public de la hardieſſe que j'ai priſe de traduire ce paſſage, même le plus honnêtement qu'il m'a été poſſible, je prendrai la liberté de l'aſſurer que je ne l'ai fait que pour lui faire mieux connoitre le caractere de VANINI.

Cet Ambitieux hazarda auſſi un traité TOUCHANT LE MÉPRIS QU'ON DEVOIT AVOIR POUR LA GLOIRE: *De contemnenda gloria* (7): Il s'y propoſoit, dit-il, principalement de refuter les Athées

5. *De contemnenda Gloria.*

ſomnia, ſed cogitata ſapientum videntur. *Dial.* p. 321, 322.

(7) *Dial.* p. 359.

Athées de ſon tems, qui accuſoient NOTRE SEIGNEUR d'avoir cherché la Gloire juſque dans ſon ſupplice : comme ſi cette illuſion avoit grand beſoin d'être réfutée pour ceux qui ont lû l'Evangile & qui ſavent que J. CHRIST en a toûjours apelé à ſa Réſurrection ; laquelle, n'arrivant point, ne pouvoit manquer de couvrir ſon nom d'une execration éternelle. Mais cette Objection des Athées plaiſoit aſſez à VANINI pour la répéter ſouvent & en faire la ſienne propre, comme nous le verrons dans la ſuite.

6. Apologia pro Lege Moſaïca & Chriſtiana.

C'eſt apparemment dans les mêmes vuës d'impiété, qu'il travailla à une Apologie pour la Religion ; qu'il intitula, DEFENSE DE LA LOI DE MOÏSE ET DE CELLE DE J. CHRIST contre les Phyſiciens, les Aſtronomes & les Politiques (8). Il y refutoit les Athées de ſon tems, qui aſſuroient que MOÏSE n'avoit fait

(8) *Apologia pro Moſaïca & Chriſtiana lege adverſus Phyſicos, Aſtronomicos & Politicos.* Amphith. p. 38.

(9) Perlegi quidem his Paſchalibus Feriis tuos

fait paſſer la Mer Rouge aux Iſraëlites, que dans le tems du reflux: Il y traitoit auſſi au long des Dogmes de la Religion Chrétienne & en particulier de l'Immortalité de l'Ame, que CARDAN & POMPONACE avoient ataquée, & il y faiſoit voir à ſa maniere les dangereuſes conſéquences de la mortalité à l'égard des mœurs. Tout cela ſans doute pour avoir occaſion de dire tout ce qu'il ſavoit contre la Religion Chrétienne.

Il eſt certain qu'il étoit entêté de l'Aſtrologie & que par conſéquent il étoit un peu Aſtronome. Il s'aviſa de publier un TRAITE' DES ASTRES, qui fut imprimé en Allemagne. C'eſt ALEXANDRE ſon admirateur, qui nous apprend cette particularité dans ſes Dialogues. J'ai lû, dit-il (9), à ces feries de Pâques, vos Livres Aſtronomiques imprimez à Strasbourg en très-beaux Caracteres: vous

6 Libri Aſtronomici.

(9) tuos ASTRONOMICOS LIBROS Argentorati elegantiſſimis Typis excuſos in quibus admiranda & divina ſane de Syderibus enarras. *Dial.* p. 31.

vous y enſeignez des choſes touchant les Aſtres, qui me paroiſſent admirables & divines. Ce Livre doit être fort rare, puiſqu'il a échappé à toutes les Recherches de M. de LA CROZE, que chacun ſait être fort ſavant dans l'Hiſtoire de la République des Lettres, ſans parler ici de ſes autres talens : non ſeulement il n'a point vû ce Livre, mais encore il avouë qu'il n'en a vû faire mention nulle part (1).

7. Apologia pro Concilio Tridentino.

Pour appaiſer le Clergé, VANINI travailla auſſi à une APOLOGIE POUR LE CONCILE DE TRENTE, diviſée en XVIII. Livres, & dirigée contre les Proteſtans (2). M. SCHRAMM ſoupçonne que les injures n'y ſont pas épargnées ſur tout à l'égard de LUTHER. Je crois que CALVIN n'y eſt pas mieux traité. C'eſt une ruſe de guerre, qui eſt aſſez ordinaire aux Incrédules, de ſe mettre à l'abri du bras ſéculier à la faveur du maſque de l'Orthodoxie & de s'attacher au gros de l'arbre dans le tems

(1) *Entretiens ſur div. ſuj. d'Hiſt.* &c. p. 353.

tems même qu'ils fouïſſent la Terre pour le déraciner. Perſonne n'a paru plus zélé pour les intérêts de la Grace, en ces derniers tems, que ceux qui s'en moquoient le plus, dans le fonds de l'ame. Cependant ce ſtratagême, tout groſſier qu'il étoit, ne manquoit pas de leur réuſſir. On leur applaudiſſoit dans les converſations & dans les conférences, &, par des jalouſies inteſtines, on refuſoit à d'autres, qui contrebalançoient le mérite courant, les juſtes éloges qui étoient dûs à leur habileté & à leur zèle. Ce qui eſt arrivé de nos jours arrivoit auſſi du tems de VANINI. Les Perſonnes éclairées découvroient d'abord dans ſes Livres un venin qui ſaiſiſſoit à la premiere approche, & ils s'en plaignoient. Mais VANINI ſe défendoit & proteſtoit de ſon zèle pour la Catholicité, il écrivoit de la vraye Sageſſe, du mépris de la gloire, de l'équité & des lumieres du Concile de *Trente*, il ſe rangeoit ſous les Canons formidables de

Ceux qui attaquent la Religion ſe couvrent ordinairement du manteau de l'Orthodoxie.

(2) Voyez la *Préface* de l'*Amphithéatre*.

de ce Synode, comme on s'eſt rangé depuis ſous d'autres Canons; il frondoit les prétendus Novateurs & ſoutenoit les intérêts de l'Egliſe avec un zèle éblouïſſant. Ainſi il échapoit à la cenſure parce qu'il ſe donnoit un air d'Orthodoxie, qui plaiſoit aux Eſprits ſuperficiels. Il trouvoit des Docteurs de Sorbonne qui approuvoient des Ouvrages viſiblement impies. Peut-être quelques femmelettes, Capanées * au fonds, ſe mettoient de la partie & vouloient auſſi, ou paroître dévotes, ou s'élever au deſſus de leur Sexe, en favoriſant le Défenſeur du Concile de Trente. Tout cela eſt ſi ſingulier & ſi marqué, que je ne doute preſque pas que le parallèle n'eût été enfin conſommé, ſi la ſcene n'eût été changée.

Tous

* Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée
Pour ſouveraine loi mettant la Deſtinée,
Du Tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,
Et nous parlant de Dieu du ton de Desbarreaux.

BOILEAU, Sat. X. p. 84. Ed. de 1702.

Tous ces Ouvrages de VANINI, ou publiez ou Anecdotes, ſe ſont perdus, nous n'en ſavons les titres & le ſujet, que par ce qu'il nous en apprend lui-même dans les deux qui n'ont point péri, je veux dire, ſon AMPHITHEATRE & ſes DIALOGUES, deſquels je vais vous rendre compte avec toute la fidelité que vous exigez de moi.

8. *Amphitheatrum.*

9. *Dialogi.*

XXII. L'AMPHITHEATRE a pour titre: *Amphitheatrum æternæ Providentiæ Divino-magicum, Chriſtiano-Phyſicum, Aſtrologico-Catholicum adverſus veteres Philoſophos, Atheos, Epicureos, Peripateticos, Stoïcos &c.* c'eſt-à-dire, *Amphitheatre de la Providence Divine, Divino-magique, Chriſtiano-Phyſique, Aſtrologico-Catholique, contre les Anciens Philoſophes, les Athées, les Epicuriens, les Peripateticiens, les Stoïciens* &c. in 8. imprimé à *Lyon* en 1615, comme nous l'avons rapporté, & dédié au COMTE DE CASTRO, Protecteur de ſa famille & ſon Bienfaicteur. Il eſt approuvé par quatre Docteurs; ſavoir par CLAUDE DEVILLE, FRANÇOIS DE SOLEIL, JA-

22. Idée générale de ſon *Amphithéatre.* Pedanterie de la Préface.

QUES DEVEYNE & SEVE; qui reconnoiſſent n'*y avoir rien trouvé qui contrediſe ou qui répugne à la Foi Catholique & Romaine*: Bien loin de là, ils aſſurent qu'*il contient des raiſons très-fortes & très-profondes ſelon la Doctrine la plus ſublime des Maîtres en* (3) *Théologie* & ils admirent l'*utilité* qui en reviendra à la bonne Cauſe.

Sentimens de quelques Savans ſur l'*Amphithéatre* : de *Morhoff*, de *Barlée*, de *Diecman*,

Quelques Critiques ont jugé ce Livre aſſez innocent. Le célébre M. MORHOFF (4) trouve qu'on y lit d'aſſez bonnes preuves pour l'immortalité de l'ame & il ne croit point que VANINI l'ait compoſé pour attaquer la Religion Chrétienne. BARLEUS en dit auſſi quelque bien (5), & DIECMANNUS ne ſauroit approuver qu'on ſe fou-

(3) *Nihil Catholicæ fidei Romanæ contrarium aut repugnans, ſed peracutas & prævalidas rationes juxta ſanam ſublimiorum in Sacra Theologia Magiſtrorum Doctrinam (o quàm utiliter!) continet &c.* C'eſt la ſubſtance de l'*approbation* des Docteurs.

(4) Cùm Amphitheatrum ejus ſatis ſanum ac ſubtiliter pro animæ immortalitate diſputet. MORHOFF. in Polyhiſt. alibi, *non id ſibi animi*, dicit, *ut Doctrinam Chriſtianam impugnet.* IDEM in MSS. de Hiſt. Litter. Vide *Apol. pro Van.* p. 33.

ſouleve tant contre cet écrit, comme ſi on y trouvoit à chaque page le Naturaliſme le plus groſſier (6) & qu'on l'y puiſât à pleins boiſſeaux. Cependant le P. MERSENNE, M. de LA CROZE, & une infinité d'autres ſont d'un avis contraire. Ils y découvrent une malice & un fonds d'hypocriſie, qui dure depuis le commencement juſqu'à la fin. Vous devez compter ma voix pour peu de choſe, mais je vous avouë ingénument que je me range du côté de ces derniers. Je trouve l'*Amphithéatre* un Livre très-dangereux, & même plus dangereux que les *Dialogues*. Je conviens que l'impiété y eſt plus cachée que dans le dernier : mais elle y eſt auſſi plus mé-

du P. *Merſenne*, de M. de la *Croze*.

Celui de l'Auteur.

(5) Nec deeſt quod in Scriptore iſto probem dictionis perſpicuitatem, orationis facilitatem, & rerum Philoſophicarum peritiam non vulgarem. BARLÆUS, *Epiſt.* 162.

(6) Magna enim librorum raritas effecit, ut nonnulli minus rectè, non de Auctore, ſed ejus Scriptis, quaſi pleno nobis horreo nequiſſimum hunc naturaliſmum admetiantur, ſentiant; a quibus nobis, qui aliqua cum cura famoſos iſtos Vanini libros tractavimus, abire liceat. DIECMAN. in *Diſſ. de Nat.* p. 24.

méthodique & plus captieuſe. Il fait ſemblant de combattre les Athées anciens & modernes & véritablement il leur donne cauſe gagnée par la foibleſſe & l'impertinence de ſes Réponſes. Mais quand je dis dangereux, entendez-moi, Monſieur, je ne veux pas dire par là que ſes ſophiſmes ſoient fort à craindre pour un Philoſophe médiocrement armé. Non, Monſieur, vous ne trouverez rien de rare dans tout le Livre de VANINI. Quelques idées d'ARISTOTE & d'AVERROES ſur le Naturaliſme, quelques Extravagances de CARDAN & de POMPONACE ſur les diverſes Horoſcopes des Religions aujourdhui regnantes, & enfin quelques difficultez de CICERON (7) contre la Providence, déja agitées dans la Gréce par EPICURE, par STRATON & par CARNEADE, légérement retouchées (8) par SENEQUE, & enfin pouſſées dans toute leur force par l'ingenieux Auteur que chacun ſait: voilà tout ce que

(7) Voyez le I. & le II. Livre *De Natura Deorum.*

que vous trouverez dans *Vanini*, au ſujet de l'Exiſtence de Dieu, du premier Moteur, de ſa Providence, de ſes Attributs, de l'Origine du mal moral & du mal phyſique, de l'immortalité de l'ame &c. Il y propoſe d'abord l'état de la queſtion aſſez clairement, enſuite il rapporte les meilleurs raiſonnemens des Scholaſtiques & il les étale avec aſſez d'étenduë. Après cela, il s'en moque & il ſubſtituë à leurs raiſons, ou les plus grandes fadaiſes du monde, ou le Naturaliſme le plus impie.

Il explique ſon deſſein dans la Préface d'une maniere qui n'eſt pas trop modeſte pour un Philoſophe. „ Je me propoſe, dit-il, dans cet „ ouvrage, de développer & d'apla- „ nir les Myſteres de la Providen- „ ce; mais n'attendez pas que je „ les tire de ces Déclamations uſées „ de CICERON, ni de ces ſonges ou „ plûtôt de ces délires populaires „ du Philoſophe Divin, ni encore „ moins de toutes les impertinen- „ ces

Sa *Préface* eſt preſomptueuſe.

(8) Voyez ſon Livre *de Providentia.*

„ ces craſſeuſes de nos Scholaſti-
„ ques : mais je les puiſerai des ſour-
„ ces les plus cachées de la vraye
„ Philoſophie, les ſeules capables
„ d'étancher la ſoif des Eſprits cu-
„ rieux (9). Vous voyez qu'il parle de CICERON avec beaucoup de mépris, & cependant il l'a pillé dans tout cet ouvrage comme j'eſpere de vous le faire voir dans la Traduction que je vous ai promiſe du Livre *de la Nature des Dieux*, & qui paroîtra, s'il plait à Dieu, l'année prochaine, ſi le Public ne m'en décourage.

23. Il attaque le plus fort de nos Argumens, tiré de l'Exiſtence néceſſaire d'un premier Moteur.

XXIII. LES premieres Diſſertations de l'*Amphithéatre* paroiſſent d'abord innocentes : mais ne vous y fiez pas, il renverſe bientôt ce qu'il y a établi, ou du moins il l'accable de Difficultez & ſe jette à corps perdu dans la Métaphyſique d'AVERROES, où je vous avouë ingénument que je ne ſaurois

(9) Divinæ Providentiæ myſteria enucleare, explanâreque adgreſſus ſum, non ex obſoletis illis quidem Tullianis Declamationibus, neque ex popularibus illis & anilibus fere Pla-

rois le ſuivre. L'Exiſtence néceſſaire d'un premier Moteur intelligent, qui ait, au moins, arrangé toutes choſes comme nous les voyons, eſt un de nos grands argumens contre les Athées. Pour lui, il chicane beaucoup ſur cette preuve, & il n'oublie aucune défaite pour s'en débarraſſer ; mais c'eſt ici où il s'embarraſſe plus que jamais & devient tout-à-fait inintelligible: SPINOSA ne l'eſt pas davantage dans ſon *Ethique*. Vous ſavez, Monſieur, que c'eſt le ſort de tous les Incrédules : rien de plus impénétrable que leurs principes, & il eſt bien ordonné par la Providence, que ce qui eſt deſtiné par les Méchans à déraciner du cœur humain la créance d'une Divinité, ſoit toujours aſſez obſcur & par conſéquent peu propre à la ſéduction. VANINI, ayant fait tous ſes efforts pour affoiblir l'argument tiré d'une

Platonicis deliriis & inſomniis, neque etiam ex putridis Scholaſticorum quiſquiliis; ſed ex abditiſſimis hauſta Philoſophiæ fontibus, ut curioſam ſitim facile queant explere. *Amphithéatre*, Préf.

d'une premiere Cauſe motrice de l'Univers, en ſubſtituë un autre, auſſi ridicule qu'on en puiſſe imaginer. Il raiſonne ſur le nombre de neuf & il en tire une prétenduë Démonſtration, qu'il appelle *Divino-magique*, ou *Cabbaliſtique*, & par laquelle il ſe vante d'avoir prouvé l'Exiſtence de Dieu beaucoup plus fortement, que par la preuve que nous avons indiquée & qui eſt auſſi ancienne que le Monde. Mais encore une fois, c'eſt-là ſa méthode ordinaire; il ſe moque des Chrétiens en propoſant leurs raiſons d'une maniere aſſez infidelle, il les brouille enſuite par ſes ſubtilitez Ariſtoteliciennes, &, après les avoir re-

(1) Quæris a me quid ſit DEUS? Si ſcirem Deus eſſem, nam Deum nemo novit nec ſcit quid ſit, niſi ipſemet Deus. Poſſumus tamen, quaſi per nubem Solis numen, quid ipſe, per ejus opera aliquantum cognoſcere. Quare ſic eum, licet temerè fortaſſis, deſcribere audet dextera noſtra. SUI ipſius principium & finis, utriuſque carens, neutrius egens, utriuſque Parens atque auctor. Semper eſt ſine tempore, cui præteritum non abiit, nec ſubit futurum. Regnat ubique ſine loco, immobilis abſque ſtatu, pernix ſine motu,

rejettées, il en donne d'autres qui ſont pitié.

XXIV. Ce qui lui réuſſit le moins mal, c'eſt de répandre ſes doutes ſur les premieres véritez, qui ſervent de fondement à toutes les autres; telles ſont, par exemple, l'Exiſtence de Dieu & ſa Providence. Comme la nature de ces deux objets eſt infiniment au-deſſus de nos idées, il s'imagine de les avoir refutez, lorſqu'il a indiqué la diſproportion infinie qu'il y a entre la baſſeſſe de nos conceptions & la hauteur de ces objets. Voici, par exemple, de quelle maniere il a cru réfuter la Divinité, en en donnant la Définition: „ Vous me demandez, „ dit (1) il, ce que c'eſt que DIEU; „ mais

24. Il donne une Definition captieuſe de la Divinité pour la détruire.

motu, extra omnia omnis; intra omnia ſed non includitur ab ipſis, extra omnia, ſed non excluditur ab ipſis: intimus hæc regit, extimus creavit: bonus ſine qualitate, ſine quantitate magnus, totus ſine partibus, immutabilis dum cætera immutat: cujus Velle potentia, cui opus voluntas ſimplex eſt; in quo nihil in potentia ſed in actu omnia, imo ipſe purus, primus, medius & ultimus actus. Denique eſt omnia ſuper omnia, extra omnia, inter omnia, præter omnia, anté omnia & poſt omnia omnis. *Amphith.* pag. 10.

„ mais ſi je le ſavois, je ſerois Dieu,
„ car perſonne ne ſait ce que Dieu
„ eſt, excepté Dieu-même. Nous
„ pouvons néanmoins le connoitre
„ en quelque ſorte par ſes Ouvra-
„ ges, à peu près comme nous con-
„ noiſſons la Lumiere du Soleil, à
„ travers un nuage qui l'obſcurcit.
„ Voici donc comme notre main
„ oſe décrire ce premier de tous
„ les Etres, quoique peut-être té-
„ mérairement. DIEU eſt à lui-
„ même ſon commencement & ſa
„ fin; quoi qu'il n'ait ni commen-
„ cement ni fin. Il n'a beſoin ni de
„ l'un ni de l'autre & il eſt pour-
„ tant l'auteur de tous les deux.
„ Il ſubſiſte continuellement ſans
„ avoir de tems : également non-
„ ſuſceptible de paſſé & d'avenir.
„ Il regne par tout ſans aucun lieu,
„ immobile ſans ſituation, vîte ſans
„ mouvement, Tout hors de tou-
„ tes choſes; au dedans de tout,
„ ſans y être inclus; hors de tout,
„ ſans en être exclus. Au dedans
„ de

(2) Le Titre de ce Sermon eſt *ſur les Profondeurs Divines*, le IV. du Tome I. p. 181. ſe-

„ de tout, il gouverne tout; hors
„ de tout il a tout créé. Il eſt bon,
„ ſans qualité; grand ſans quanti-
„ té; univerſel ſans parties; im-
„ muable quoiqu'il change tout:
„ ſa volonté eſt ſa puiſſance même,
„ & l'exercice de ſa puiſſance ne
„ différe pas de ſa volonté: ſimple,
„ en lui rien n'eſt en puiſſance,
„ mais tout en acte, il eſt lui-mê-
„ me le pur, le premier, le moyen
„ & le dernier acte. Enfin il eſt
„ tout au-deſſus de tout, au delà
„ de tout, avant tout; & après
„ tout, il demeure encore tout.

XXV. Vous direz peut-être, Monſieur, que je ſuis bien hardi d'avoir oſé traduire ce paſſage après le célébre M. Saurin, qui l'a expoſé dans un de ſes (2) Sermons d'une maniere abregée, à la verité, mais infiniment plus élégante, qu'il ne l'eſt dans Vanini lui-même: mais je vous prie de vous ſouvenir que c'eſt ici une Lettre, où il faut découvrir exacte-

25. Réponſe à cette Définition.

ſeconde Edition. Liſez la Réponſe que fait M. Saurin à la Définition de Vanini, dans les pages ſuiv.

tement tout le venin de notre Athée, & non pas un Sermon, où on ſe contente ordinairement de l'indiquer, encore ne devroit-ce être qu'avec bien des précautions. Du reſte, vous êtes trop bon Philoſophe, pour vous embarraſſer de la Définition de notre Athée. Elle n'eſt captieuſe que pour ceux qui ſe feroient de Dieu une idée Corporelle: mais ſi on ſupoſe I. Que DIEU eſt un *Eſprit pur* & par conſéquent hors de la ſphére de notre imagination. II. Que c'eſt un *Eſprit infini* & par conſéquent au-deſſus de nos idées: ſi on ſupoſe, dis-je, ces deux veritez, qui ſont évidentes, tous les nuages de VANINI ſe diſſipent, tous ſes jeux de mots diſparoiſſent, & s'il reſte des difficultez, elles ſont communes à tous les Syſtemes & à toutes les Sciences. Jugez-en, Monſieur, par la courte revuë que je vais faire de cette longue Définition.

Si je ſavois ce que Dieu eſt, je ſerois Dieu. Point du tout, puiſqu'il n'y auroit rien de plus facile à Dieu,

Dieu, que de ſe faire connoitre à une Intelligence du Premier ordre.

Dieu eſt à lui-même ſon commencement & ſa fin. C'eſt là un petit galimathias qui ne ſignifie rien.

Il n'eſt ſuſceptible ni du Paſſé ni de l'Avenir. Sans doute. Y a-t-il un paſſé & un avenir dans un Eſprit pur, infini & éternel ? Nous avouons à VANINI que l'Eternité eſt incompréhenſible, mais il ſait bien qu'on peut la démontrer comme deux & deux font quatre. Pour la *maniere* de cette Eternité, ſi c'eſt un point *fixe*, ou une *ſucceſſion* continuelle, nous abandonnons cette controverſe aux Philoſophes.

Il regne par tout ſans aucun lieu; c'eſt à-dire, qu'il eſt infini, ſans être corporel: d'accord. On pourroit faire la même difficulté ſur *l'ubi* de nos ames, & y répondre de même, toute proportion gardée.

Il eſt hors de tout, ſans en être exclus. Autre jeu de mots.

Il eſt bon ſans qualité. La Bonté de Dieu eſt ſpirituelle & morale. No-

tre impie n'y penſe pas avec ſa *qualité.*

Grand ſans quantité, univerſel ſans parties. Tout cela joüe ſur des idées corporelles, qu'il faut exclurre.

Immuable lorſqu'il change tout. Il n'y a point-là de contradiction : Dieu, en changeant tout, exécute ſon plan & demeure invariable.

Dont la Puiſſance eſt la Volonté, & dont la Volonté eſt confonduë avec la Puiſſance. Voilà qui eſt bien hardi pour un Philoſophe : n'eſt-ce pas aller pénétrer juſques dans l'intérieur de la Nature Divine ? Pour moi, qui ne ſuis pas ſi clairvoyant que nos Eſprits forts, je me contente de dire que quoique la volonté de Dieu ſoit toujours efficace, on peut diſtinguer néanmoins cette volonté entant que *conçuë* & entant qu'*exécutée :* car autrement, comment pourroit-on expliquer les Prédictions des Prophètes, qui nous avertiſſent des volontez particulieres de Dieu pluſieurs ſiécles, avant qu'elles ſoient accomplies ?

En

En qui rien n'eſt en puiſſance, mais tout en acte. Autre fauſſeté, à mon avis, qui ôteroit à Dieu ſa Liberté Souveraine & introduiroit le Naturaliſme.

Enfin, il eſt tout au deſſus, au delà & au dedans de tout, &c. Tout cela revient à l'idée corporelle, que nous avons déja refutée.

XXVI. CE N'EST pas là le ſeul endroit où *Vanini* ſe moque de la Religion & des Attributs de Dieu. Ailleurs, en faiſant ſemblant de défendre l'Ecriture, il fait un procès au Pſalmiſte d'avoir dit que la *Miſericorde du Seigneur eſt par deſſus toutes ſes œuvres.* Il eſt fort aiſé de comprendre ce que cela veut dire dans la bouche d'un homme de bien, qui eſt pénétré de l'amour de Dieu, &, qui, dans le ſentiment de ſon indignité & des bienfaits du Créateur, releve celui de ſes attributs, qui le frappe & qui l'intéreſſe davantage. VANINI prend tout cela dans un ſens Metaphyſique & ſe plaint des Prédicateurs, qui fondez ſur ces paroles prononcent, dit-il, des Blaſ-

26. Froide cenſure de *Vanini*, ſur un paſſage de nos *Pſeaumes.* En quel ſens on peut dire, que Dieu eſt plus miſericordieux que juſte.

Blaſphemes (3) & nous prêchent que Dieu eſt infiniment plus miſericordieux que juſte. Comme ſi Dieu n'étoit pas un Etre très-ſimple & très-pur, mais un compoſé de principes, & poſtérieur, par conſéquent, à ce qui le compoſe. Voyez, Monſieur, je vous prie, quelle eſt ſa maniere de philoſopher. On parle des Attributs Moraux de la Divinité, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, de ſa Juſtice, de ſa Miſericorde, choſes où il ne s'agit point de compoſition. Cependant notre Homme fait ſemblant d'en avoir ſi peur, qu'il en parle, comme de principes divers, qui, par leur plus ou moins d'exercice dans l'eſſence divine, pourroient en altérer la ſimplicité. Quelle conſéquence! C'eſt parler, il eſt vrai, fort imprudemment, que de ſoutenir dogmatiquement dans un Sermon que Dieu eſt plus miſericordieux que juſte. Mais pour

(3) Quâ blaſphemia quid horribilius excipere Chriſtianæ poſſunt aures? Eſſet enim Deus non Ens ſimpliciſſimum atque puriſſimum,

pour cela, il ne faut pas crier au blaſpheme & mêler le Ciel avec la Terre, comme ſi tout étoit perdu: puiſque celui à qui cette parole échappe, ne l'entend ſans doute que dans le ſens du Prophète, ſavoir qu'étant pécheurs comme nous ſommes, rien n'a tant de droit de nous toucher que les compaſſions Divines. Mais VANINI a ſes vûës, il veut mettre l'Ecriture en oppoſition avec elle-même & les Chrétiens entr'eux & ſe moquer après cela du Myſtere de la Rédemption.

XXVII. APRE'S avoir jetté des nuages ſur l'Exiſtence & les Perfections Divines, il attaque enſuite la Religion Chrétienne indirectement, mais d'une plaiſante maniere. Vous ne la devineriez jamais, Monſieur; il pille CARDAN & nous donne l'HOROSCOPE de J. CHRIST. Quelques-uns ont douté en effet ſi CARDAN étoit bien perſuadé de nos

27. Il propoſe l'Horoſcope de *Cardan* touchant la Rel. Chrétienne comme dangereuſe.

mum, ſed compoſitum atque adeo principiatum & rebus illud componentibus poſterius aliquid. *Amphith.* Diſſert. XIX. circa finem.

nos vérités. VANINI ſoutient qu'il n'étoit pas fort ſuperſtitieux, & cependant il prouve le contraire, en rapportant cette fameuſe horoſcope, qui l'a fait paſſer pour impie. Nous l'apelerons, ſi vous voulez, l'*Athée ſuperſtitieux*, & vous allez voir ſi la définition lui convient, en examinant une de ſes plus grandes rêveries Aſtrologiques: mais à condition que vous me pardonniez, Monſieur, ſi je m'égare dans la Géographie céleſte; je n'ai jamais erré dans ce païs-là.

Il

(4) *Pour ne pas tromper le Lecteur, nous mettrons ici les propres paroles de* CARDAN: Exemplum maximum eſt Geneſis Domini Noſtri Jeſu Chriſti, in quo tot videbis & tanto mirabilia, ut judices, etſi naturalibus rationibus ſolùm inſiſtendum eſſet, Chriſti nativitatem fuiſſe admirabilem, naturamque illi tribuiſſe quantum concurſu omnium Cœlorum excogitari poterat, & naturaliter Legem noſtram eſſe Legem *Pietatis*, *Juſtitiæ*, *Fidei*, *Simplicitatis*, *Charitatis*, optimeque inſtitutam, nullamque habituram finem, niſi poſt reditum Eclipticarum, in quo fiet novus ſtatus Univerſi. Nec tamen me velle credas dicere, quod vel Divinitas in CHRISTO, vel miracula ejus, vel vitæ ſanctitas, vel Legis promulgatio ab aſtris pendeat. Sed ſicut Natura

Il prétend donc qu'il y a eû de ſi grandes merveilles & en ſi grand nombre dans la Conſtellation de NOTRE SEIGNEUR, que, quand il ne faudroit s'arrêter qu'aux raiſons naturelles & Aſtronomiques, ce JESUS doit avoir eû tout ce qui peut réſulter de grand & d'illuſtre du Concours des Aſtres : mais les principaux endroits qui le caracteriſent doivent être la *piété*, la *juſtice*, la *fidelité*, la *ſimplicité* & la *charité* (4), non ſeulement pour lui, mais auſſi pour ſa Secte. Il eſtime qu'el-

tura illum ornavit optimo temperamento, pulcritudine corporis, ſic etiam Deus optimus & glorioſus, optimâ conſtitutione Aſtrorum atque admirabili, geneſin illius adornavit. Quod ſi fruſtra eſſe talem conſtitutionem voluiſſet, duorum alterum contigiſſet: aut non omninò tam conſtanter diem & horam nativitatis illius Eccleſia obſervaret, imo & horæ momentum; & ut hæc omnia per tot ſecula innoteſcerent adeò diligenter: vel, non adeo omnia fuiſſent in ILLIUS genitura ſingularia, magnifica, glorioſa & tanto concurſu digna. Tum vero omnibus quæ ſuceſſerunt de vitæ ſanctitate, de morum gravitate, de ſapientia, de perſecutione, de lege optima promulganda, de morte denique ac mortis tempore adeo congruentia, ut nihil exactius

qu'elle a dû pouſſer de telles racines dans le monde, qu'elle ne doit prendre fin qu'au retour des Ecliptiques, c'eſt-à-dire dans 40. Siécles, tems où il doit ſe faire une Reforme générale dans l'Univers. Il ne dit pas poſitivement, que tout ce qui a paru de Divin en JESUS-CHRIST ait dépendu des Conſtellations; mais il veut que ce ſoit Dieu qui l'ait fait naitre ſous une telle phaſe, pour rendre ſa naiſſance mémorable dans tous les âges. *C'eſt dans cette confiance*, dit-il, *que j'ai trouvé à propos de publier cette horoſcope, quoique je l'aye tenu ſecrette depuis plus de vingt ans par un ſcrupule de Religion.* Ce ſont ces dernieres paroles, qui ont fait ſoupçonner CARDAN; car pourquoi ſuprimer par un ſcrupule de Religion une découverte, qui prouveroit invin-

exactius poſſet excogitari. Hâc igitur fiduciâ, quod Divina mens velit alicujus propoſiti cauſâ, hanc tantam rem evulgandam (quam jam cum viginti annis atque amplius cum ſtruxiſſem non auſus ſum ob Religionem edere) duxi. CARDAN. in Comment. ad *Ptolom.* Lib. 2. p. 369. Ed. Lugd. 1555.

vinciblement la Divinité de la Religion Chrétienne, ſi elle étoit véritable? Mais c'eſt que CARDAN fait entrer certaines choſes dans ſon horoſcope, qui ne ſont pas tout-à-fait d'accord avec les principaux points de notre créance; & voilà le ſcrupule qui l'a retenu: ces ſortes de limitations & de précautions poltrones ſont preſque toûjours un ſigne qu'il y a anguille ſous roche.

Quoi qu'il en ſoit, voici l'*Horoſcope*; elle a X. Caracteres très-rares & très-ſinguliers (5):

Les X. Caracteres de l'Horoſcope de J. C. ſelon *Cardan*.

I. Prémierement, la *Conjonction des Têtes* de la *Balance* du VIII. & du IX. Orbe, non ſeulement dans la ſection Ecliptique avec le Cercle de l'Equinoxe, mais auſſi en ce que la Tête du Bélier du petit Cercle du VIII. Orbe eſt dans la mê-

(5) Primum, *inquit*, eſt Conjunctio ipſa Capitum Libræ octavi & noni orbis, tam in ſectione Ecliptica cum Æquinoctii circulo, quàm etiam quod Caput Arietis parvi Circuli octavæ Sphæræ in una eſſet longitudine cum Capite arietis quod eſt centrum parvi Circuli ipſius nonæ, præſens, non dico quæ præ-

même longitude avec la Tête du Belier, qui fait le centre du petit cercle du IX. Orbe. De là notre Italien conclud merveilles pour la durée du Chriſtianiſme & il avance hardiment qu'elle ira juſqu'à la 6030. année ; ce qui eſt bien éloigné du

præfuerit (nam Chriſti tempore ad unguem celebrata fuit) hæc autem, ut demonſtratum eſt primum, illuſtriſſima eſt concurſu tot ſtellarum clariſſimarum octavi orbis & effectum ſuum in annos triginta ſex mille, ut ſuperiùs docuimus, ad minus extendit. Secundum eſt Cometes ipſius fulgentiſſimi præſentia, quæ conturbationem in toto orbe & nomen clariſſimum declarabat. Tertium erat Jupiter, qui ſuavitatem morum & probitatem & manſuetudinem cum eloquentia & ſapientia maxima declarabat..... Quartum fuit ſpica Virginis, ſtella magnitudinis primæ & naturæ Veneris ac parum Martis..... ideo eloquentiam & gratiam apud Gentes præſtabat, naturalemque futurorum cognitionem . . . . . Quintum erat punctus autumnalis æquinoctii..... Itaque ob id neceſſe fuit tropicum æſtivum eſſe in Cœli medio, atque ob id, Ptolomæo teſte, ad legem promulgandam aptiſſimum. Ibi etiam erat inſignis ſtella, Hercules vocata, magnitudinis ſecundæ, naturæ Martis, quæ tot nobiles morti fortiſſime objiciendos declarabat, tot martyres egregios, tot ordines Militum..... Ex occaſu verò unum, ſcilicet magna conjunctio, quæ in Arietis tertia parte anno ante nativitatem Servatoris ſexto

du Calcul de LACTANCE, qui ne lui donnoit que 500. ans en tout, & de celui du Docteur CRAIG, qui ne la pouſſe que juſqu'en 3153 (6).

II. Le ſecond ſigne de l'Horoſcope, eſt cette Comète, qui parut à ſa naiſſance, & qui eſt la même, ſelon

ſexto celebrata eſt cum primum Saturnus ac Jupiter in Trigono Cancri jungerentur. Eaque juxta Arietis Capita utriuſque Sphæræ, quæ ad unguem, ut dixi, in angulo fuerant, decidentis: hoc igitur octavum eſt inſigne hujus geneſeos, quo decernebatur mors publica atque famoſa ob Capitum Arietum Conjunctionem, Principumque mandato, & ob Populi ſeditionem propter Saturni, Joviſque Conjunctionem..... Duo alia erant inſignia ex cœlo imo: Solis præſentia, indicans mortem præclaram & a morte nomen clariſſimum. Mercurius quoque ibi præſens & cum Sole & Aſcendens, reſpiciens ingenium & dexteritatem maximam ac ſolertiam in rebus agendis declaravit. Adeo ut Evangelium referat Turbas in reſponſis ejus mirari ſolitas, quæ conſtat non a Divina ſapientia (quæ nullo tali indiget auxilio) ſed humana profecta eſſe. Atque hæc illa ſunt decem ſingularia atque rariſſima hujus genituræ: quorum concurſu penè divino effigies quædam tam mirabilium operum, quæ ab æterna ſerie conſtituta erant, præmonſtrata eſt. CARDAN. Ibid. p. 373.

(6) Voyez le *Dict. Hiſt. & Critique* de M. BAYLE, Tom. III. p. 3157.

ſelon CARDAN, que cette Etoile Extraordinaire, dont nous parle l'Evangeliſte, qui attira des Philoſophes du fond de l'Orient juſqu'à Bethlehem (7).

III. Le 3. eſt JUPITER, qui promet la douceur des mœurs, la Débonnaireté, l'Eloquence & la Sageſſe. *C'eſt pourquoi*, dit Cardan, NOTRE SEIGNEUR *commença à diſputer dans le Temple, qu'il n'avoit que douze ans.*

IV. Le 4. eſt l'EPI de la *Vierge*, Etoile de la premiere grandeur, qui tient plus de VENUS que de MARS, & qui annonce encore l'Eloquence, la faveur des Hommes & la connoiſſance de l'avenir. *Or chacun ſait* (dit-il) *que* J. CHRIST *a prophétizé.*

V. Le 5. eſt le POINT AUTUMNAL de l'Equinoxe; car il *eſt né*, dit-il, *un moment avant minuit.*

VI. Le 6. eſt le TROPIQUE D'ETE', qui ſe trouva au milieu du Ciel à cette Naiſſance; ce qui, ſelon

(7) EVANG. ſel. S. MATTH. Ch. II. 2.

ſelon PTOLOMÉE, déſigne *une grande diſpoſition à établir dans le Monde une nouvelle Loi.*

VII. Le 7. eſt une autre Etoile nommée HERCULE, de la ſeconde grandeur & de la nature de MARS, qui lui annonçoit & à ſes Sectateurs les combats & les ſouffrances des Martyrs & des Confeſſeurs, auſſi bien que de tous les Ordres de Chevalerie ſainte.

VIII. Le 8. Signe eſt une autre Conjonction des TETES DU BELIER, lors que JUPITER & SATURNE ſe joignirent au CANCER. Conjonction qui lui annonçoit *une mort publique & honteuſe.*

IX. Le 9. eſt le SOLEIL qui préſide à toute la Conſtellation, & qui lui promet *une mort ſuivie d'un nom immortel.*

X. Enfin, le 10. & le dernier, c'eſt MERCURE, qui s'y joint au SOLEIL & qui déſigne l'eſprit & l'habileté du Légiſlateur. *Or nous ſavons*, dit-il, *que les Troupes de la Paleſtine ont été étonnées des Réponſes de* J. CHRIST, *qui partoient ſans doute de la ſageſſe humaine*

& non pas de la Divine, qui peut ſe paſſer du ſecours des Aſtres. Et voilà, conclud notre Italien, *les X. Signes admirables de cette Conſtellation, par le concours deſquels on a vû une repréſentation naïve des merveilles à venir, arrangées dans l'ordre éternel des choſes.*

Hé bien, Monſieur, que dites-vous de cette horoſcope? N'eſt-elle pas bien juſte pour avoir été faite après coup, & n'appliquerons-nous point à CARDAN ce que l'Auteur des *Nouveaux Elemens de Géometrie*(8) diſoit de celui de l'*Art de Penſer*, ſon confrere; qu'il n'avoit pas mal *deviné les choſes paſſées?* Mais entr'autres, que dites-vous de ce trait, que *les Réponſes de* NOTRE SEIGNEUR *n'ont pas été la production d'une ſageſſe Divine?* Eſt-ce là le Langage d'un Chrétien, ou d'un homme dont le cerveau eſt diſtillé & les yeux appeſantis à force de contempler les Aſtres? Ce qu'il ajoute que l'on vit alors une Repréſentation des merveilles

(8) Voyez la *Préface* des *Nouv. Elem. de Géom.* de Meſſieurs de *Port-Royal.*

veilles déja arrangées dans la ſuite ou dans l'enchainure éternelle des choſes, *quæ ab æterna ſerie conſtituta erant*, eſt-il bien édifiant & s'accorde-t-il avec ce qu'il a dit plus haut que c'eſt Dieu qui eſt le premier Auteur d'une Conſtellation ſi glorieuſe? En vérité, il ne coûte rien à nos Italiens de ſe contredire: CARDAN le fait quelquefois & VANINI le fait toujours.

Idée que ſe fait *Vanini* de cette Horoſcope.

Que diriez-vous que penſe ce dernier de toute cette horoſcope? Il la regarde comme le plus dangereux venin qu'on ait jamais ſoufflé contre la Religion Chrétienne: car, après avoir raporté tout ce que nous venons de dire, il entre en colere, il jette feu & flammes, il pouſſe de profonds ſoupirs & l'on diroit qu'il va étouffer (9): *O perditiſſimos ſermones! O nefanda verba! O inquinatiſſimum Scriptorem!* C'en eſt fait, le Chriſtianiſme vient d'expirer & il n'y a plus rien à faire qu'à bâtir ſon épitaphe!

XXVIII.

(9) Voyez les *Diſſert.* VII. & VIII. de l'*Amphithéatre.*

28. Vanité de l'Aſtrologie de *Cardan*, & de cette Horoſcope.

XXVIII. CEPENDANT vous voyez, Monſieur, que toute cette horoſcope & un pur néant, c'eſt la même choſe. L'Aſtrologie, de l'aveu de tous les bons Eſprits, eſt la plus pitoyable de toutes les rêveries. Ses Principes ſont l'illuſion elle-même. M. BAYLE l'a accablée de telle ſorte, qu'elle ne s'en relevera jamais. Voyez ſes *Penſées Diverſes* & le 1. Vol. de la *Rép. aux Queſtions d'un Provincial*, ſur cette matiere, & je ſuis perſuadé que vous aurez pitié de l'Eſprit humain de s'être amuſé à une Science ſi frivole. Toute l'horoſcope de CARDAN eſt apuyée ſur 2. illuſions, un *Fait* incertain & une *Conſéquence* abſurde. Le *Fait* eſt, que nous ſavons le jour & l'heure de la Naiſſance de J. CHRIST, & il n'y a rien de plus douteux que cette ſupoſition. Conſultez les Chronologues & tous vous diront unanimement qu'à cet égard tout eſt incertain; l'année, le mois, le jour, l'heure; enfin tout ce que *Cardan* ſupoſe comme avéré. La *Conſéquence* abſurde qu'il tire de ſa Conſtellation, c'eſt qu'elle lui

lui paroit ſi brillante, qu'elle n'a pû convenir à d'autres qu'à J. CHRIST, qu'on n'en a jamais vû une ſi glorieuſe, & que ſans doute Dieu ne l'auroit pas fait naître préciſément ſous cette Conſtellation, ſi elle ne ſignifioit rien. Mais CARDAN ne s'aperçoit pas que ſa Conſéquence eſt abſurde pour pluſieurs raiſons. I. Premierement, il faudroit avoir prouvé la certitude de l'Aſtrologie en général & la ſolidité de toutes ces horoſcopes, avant que de faire celle de J. CHRIST. II. En ſecond lieu, il faudroit s'aſſurer poſitivement de l'année & du jour que J. CHRIST eſt né; & c'eſt ce qu'on n'a pas encore fait. III. N'eſt-il point né d'Enfans à *Jeruſalem* ou à *Bethlehem* à peu près dans le même tems, ou peut-être dans le même jour? Pourquoi la même ſituation des Aſtres ſera-t-elle heureuſe pour J. CHRIST & fatale pour tous ces petits Enfans de *Bethlehem?* IV. Enfin, s'il y avoit quelque apparence à tout cela, comment eſt-il arrivé qu'on ne l'ait découvert que XVI. Siécles

après? Dieu & la Nature ne font rien en vain : pourquoi nous auroient-ils envié la connoiſſance d'une Conſtellation ſi déciſive?

29. Comment il répond aux Objections ſur l'*Origine du mal.*

XXIX. MAIS j'abuſe de votre patience, Monſieur, & CARDAN & VANINI abuſent de la mienne de s'arrêter à ces Rêveries. Je vous ai déja dit que le fort de l'*Amphithéatre* conſiſtoit à raporter les Objections de CICERON & de CARNEADE contre la Providence: & c'eſt à quoi auſſi il donne ſa principale attention. Il diſtingue les Difficultez les unes des autres, celles du *Mal Phyſique* & celles du *Mal Moral* & il les propoſe toutes avec aſſez de préciſion. Il n'oublie pas les réponſes ordinaires; mais il les traite d'illuſions & de craſſe Scholaſtique, *putridæ Scholaſticorum quiſquiliæ. Bagatelles*, dit-il, *bagatelliſſimes!* lors qu'il a raporté une ſolution judicieuſe. Par exemple, ſi on répond a la difficulté priſe du mal moral; que *Dieu n'a pas voulu faire des Créatures parfaites, mais ſuſceptibles pourtant de blâme & de louange, & que dans cette vûe il les a douées d'une*

d'une eſpèce de Liberté, qui aidée de l'éducation, des Exemples & de la Priere, puiſſe réſiſter au mal, & ſe procurer, par la bonté de Dieu, une gloire diſtinguée ſur la Terre & principalement dans le Ciel; il traite cette penſée, qu'il rapporte de S. BASILE, de haut en bas: *Nugæ*, dit-il, *nugaciſſimæ! Niaiſeries, Dieu lui-même eſt ſouverainement libre*, J. CHRIST *auſſi & la* S. VIERGE: *Cependant ils n'ont jamais péché:* & voilà la ſolution anéantie, & la difficulté qui reſte dans toute ſa force. Mais où ſont donc toutes ces idées neuves & ſatisfaiſantes qu'on a promiſes dans le Titre & dans la Préface, & qui doivent être ſi éloignées des Déclamations de CICÉRON, du Delire de PLATON & de la craſſe des SCHOLASTIQUES? C'eſt en vain, Monſieur, que vous les chercheriez dans l'*Amphithéatre*. Il n'en a point à donner: il craint les Inquiſiteurs; ou s'il hazarde quelque choſe, c'eſt le Naturaliſme tout pur. *Le Monde*, dit-il, *eſt, peut-être, un animal, dont nous ſommes tous les*

Il ſe moque de S. *Baſile.*

Et tombe dans le Naturaliſme.

Membres : ces modifications lui ſont eſſentielles ; & c'eſt ainſi que finit toute ſa profonde Diſſertation & ſon Apologie de la Providence (1).

30. Il fait Dieu Auteur du Péché, & ſe moque de la Prédeſtination.

XXX. Il va plus loin ; car il prétend que Dieu eſt l'Auteur de tout & même du Péché. *La Science de Dieu*, dit-il (2), *eſt la cauſe de tout. Car que Dieu connoiſſe quelque choſe hors de ſoi, excepté ce qu'il a réſolu de faire, c'eſt une choſe qui implique. C'eſt pourquoi en ſe connoiſſant ſoi-même, comme cauſe, il connoit auſſi tous les effets & par conſéquent il les produit.* Mais ſi Dieu a réſolu de créer un Etre *Libre*, ſera-t-il encore la cauſe de ſes déterminations particulieres & de l'abus même de ſa Liberté ? Il ne pouſſe pas la difficulté juſques-là. Ailleurs il ſe moque

(1) Voyez les *Diſſert.* X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI. de l'*Amphithéatre*.

(2) Scientia Dei cauſat res..... nam quod Deus alia à ſe cognoſcat, percipi à noſtro intellectu nullatenus poteſt, niſi quia Deus efficiat : quare cognoſcendo ſeipſum eſſe cauſam, cognoſcit effectus, hi namque in cauſa relucent. *Amphith.* Diſſ. XV.

(3) Joanni Mariæ Ginochio Theologo, Germaniam peragranti, dedi me in

que encore des *Décrets* de Dieu & de la *Prédeſtination*, à la maniere des Profanes. „ Ayant à deſcendre le „ Rhin, dit-il (3), je m'embar- „ quai à *Strasbourg* avec un Théo- „ logien Allemand, qui ayant vû „ un Corbeau, dès qu'il eut mis le „ pié dans la Barque, fut ſi effrayé „ de cet augure qu'il voulut s'en „ retourner: mais je lui déclarai, „ que pour moi j'étois réſolu à „ partir, quand même j'aurois ſû de „ faire naufrage. *Arrive*, lui criai- „ je, *la volonté immuable de notre Dieu, „ qui de toute éternité a reglé les jours „ de notre vie, comme parle le Pro-* „ *phète.* Raſſuré par ces paroles, il „ mépriſa les menaces affreuſes du „ Rhin & nous arrivames à bon „ port.

XXXI.

in ſocium. Cùm *Argentorato* diſcederemus vix aſcendit naviculam & corvum adſpexit, hinc naufragio auſpicato domum redire volebat. At ego reſpondi: *Nec naufragus ire recuſo. Fiat immutabilis Dei voluntas, quæ ab æterno menſurabiles noſtræ vitæ dies conſtituit,* ut Propheta loquitur: atque audacior factus terrificas Rheni minas neglexit, & incolumes ambo ad portum pervenimus. *Dial.* p. 425.

31. Il compare les Miracles de *J. Chriſt* à ceux de *S. Dominique.*

XXXI. Ce que Vanini a fait à l'égard des premieres véritez en général, il le fait encore à l'égard des *Miracles*. Il les met d'abord en preuve contre les Athées. Enſuite, il raporte les objections de Machiavel & d'autres, qui les traitent de fables imaginées par les Prêtres pour aquérir de la gloire aux dépens des Simples. La Réponſe à Machiavel étoit fort aiſée par rapport aux Miracles de l'Evangile. Il n'avoit qu'à en marquer fidellement les circonſtances, pour les diſtinguer des fabuleux, ſavoir qu'ils étoient nombreux, éclatans, continuels & même perſécutez par l'Autorité Humaine, & cependant ſuivis de la converſion édifiante de pluſieurs millions d'hommes. Mais au lieu de cela, que fait-il ? L'Apologie des Miracles de S. François & de S. Dominique. *Certes*, dit (4) il, l'*un & l'autre ont fait profeſſion de pauvreté & d'humilité : & par conſéquent*

(4) Franciscus, addens, & Dominicus paupertatem profeſſi ſunt & humilitatem: non

quent ce n'eſt point par intérêt, ni par vaine gloire, qu'ils ont publié leurs miracles. Quelle réponſe ! VANINI veut rendre ſuſpects les Miracles de J. CHRIST & de ſes Apôtres & il les compare à ceux de S. FRANÇOIS & de S. DOMINIQUE. Mais il ne veut pas ſe ſouvenir que NOTRE SEIGNEUR & ſes Apôtres ont toujours vécu en païs ennemi, où toutes leurs paroles & leurs actions étoient également en butte à la calomnie & à la perſécution : au lieu que S. FRANÇOIS & S. DOMINIQUE vivoient dans des Etats Chrétiens, livrez depuis long-tems à la ſuperſtition, & qu'ils étoient armez des foudres du S. Siége, pour atterrer on pour punir les contrediſans; DOMINIQUE, entr'autres, fut l'Inventeur & le premier Héros de l'Inquiſition. Jugez après cela, s'il étoit fort ſûr de conteſter ſes miracles. Mais il n'en étoit pas de même de ceux de J. CHRIST & de ſes Apô-

Réfutation de cette comparaiſon.

non igitur lucri honoriſque cauſa miracula confixerunt. *Amphith.* Diſſert. VIII.

pôtres. Il y avoit des Récompenſes certaines pour ceux qui auroient pû les détruire.

32. Il plaiſante ſur les Peines Eternelles.

XXXII. SUR les *Peines Eternelles* il fait encore le mauvais Plaiſant : Il ſoutient d'abord qu'on ne ſauroit les lui prouver par des raiſons naturelles ; & lors qu'on lui objecte l'Ecriture ; *Sainte Réponſe !* dit-il, *mais qui ne fait pas grand' peine aux Athées, qui n'ont pas plus de foi pour ce S. Livre, que j'en ai pour les Fables d'Eſope, pour les contes de vieille, ou pour les ſuperſtitions de l'Alcoran* (5).

33. Il fait l'Hypocrite d'un bout à l'autre dans l'*Amphithiatre.*

XXXIII. ENFIN, Monſieur, il regne dans tout cet *Amphithéatre* un air d'hypocriſie & de malignité qui nous donne une idée fort desavantageuſe du cœur de VANINI. Nous en avons allégué quelques Exemples. En voici un autre par où je finirai l'extrait de ce Livre : *Pour moi*, dit-il, *dont le nom eſt* CHRÉTIEN *& le ſurnom* CATHOLI-

(5) Sacro-ſancta reſponſio ! at nullo negotio ab *Atheis* repellitur, qui eam Sacræ Scripturæ præſtant fidem quam ego vel Æſopicis

LIQUE, *ſi je ne l'avois apris de l'Egliſe, qui eſt la Maitreſſe infaillible de la Verité, à peine croirois-je que notre ame eſt immortelle. Je ne rougis point de le dire : au contraire j'en fais gloire, car j'accomplis le précepte de* S. PAUL, *en captivant mon entendement à l'obeïſſance de la Foi, qui eſt plus forte en moi parce qu'elle eſt apuyée ſur ce principe :* DIEU L'A DIT (6). Ce Principe, qui paroit d'abord ſi édifiant, & qui eſt ſi ſujet à être répété par des Auteurs grands & petits, Dieu ſait dans quelles vûës, m'édifieroit beaucoup en effet, ſi on ne m'avoit fait eſpérer autre choſe dans le Titre & dans la Préface. Quoi ! Monſieur VANINI, vous nous promettez monts & merveilles contre les Athées, vous vous faites fort de nous applanir tous les myſteres de la Providence, vous nous faites eſpérer des idées neuves pour la défenſe des premieres véritez, & au lieu de cela vous nous ren-

picis fabellis aut Muliercularum inſomniis, aut *Alcorani* Turcicis ſuperſtitionibus.

(6) *Amphith.* Differt. XXVII.

renvoyez à l'Ecriture. Etoit-ce la peine de faire un Livre? Le plus petit Licentié de *Naples* en eut fait autant.

Dans ſes *Dialogues*, il mépriſe ſon *Amphithéatre*.

Ajoutons que VANINI n'avoit pas lui-même une fort grande idée de ſon *Amphithéatre*. Il dit dans ſes *Dialogues*, qu'il y a avancé bien des choſes, auſquelles il n'ajoutoit point de foi : „ Mais vous, lui dit A-„ LEXANDRE (7), vous avez „ donné une raiſon phyſique, dans „ votre *Amphithéatre*, pourquoi cet „ Enfant nouvellement né a parlé „ dès le moment de ſa naiſſance. „ Bon ! dit JULES, j'ai avancé „ bien des choſes dans ce Livre que „ je ne crois pas moi-même : *Ainſi „ va le monde*. Je n'en ſuis point „ ſurpris, replique ALEXANDRE, „ je le dis tous les jours à mes amis : „ ce Monde eſt une cage pleine de „ foux : j'en excepte pourtant les „ Princes & les Papes.

XXXIV.

(7) ALEX. Imo tu in Amphitheatro æternæ Providentiæ cauſam reddidiſti phyſicam cur puer ille ſtatim ab ortus ſui die locutus eſt. JUL. Multa in eo libro ſcripta ſunt quibus a me

XXXIV. Ne vous ennuyez pas, Monſieur, nous voici enfin parvenus à ces étranges *Dialogues*, qui ont tant de réputation dans le monde & qui en méritent ſi peu. Voici le titre du Livre, qui en découvre l'impiété. *Julii Cæſaris* VANINI, *Neapolitani Theologi, Philoſophi, & Juris utriuſque Doctoris, de admirandis Naturæ Reginæ Deæque Mortalium Arcanis, Libri Quatuor.* Lutetiæ, *apud* Adrianum Perier, *anno* 1616. *ſub Privilegio Regis :* c'eſt-à-dire, *Des Myſteres de la Nature, la Reine & la Déeſſe des Hommes en IV. Livres, par Jules Céſar VANINI, Napolitain, Docteur en Théologie, en Philoſophie & en Droit ; à* Paris, *chez* Adrien Perier, 1616. *avec Privilege du Roi.* Sur le Revers du titre, on lit cette Approbation : „ Nous „ ſouſſignez Docteurs dans la Fa- „ culté de Théologie de *Paris* cer- „ tifions avoir lû ces Dialogues de „ *Ju-*

34. Ses *Dialogues.*

Le *Titre.*

L'*Aprobation.*

me nulla præſtatur fides. *Coſi va il mondo.* Alex. Non miror, nam ego crebris vernaculis hoc uſurpo ſermonibus: *Queſto mondo è una gabbia de matti.* Principes tamen excipio & Pontifices. *Dial.* pag. 428.

„ *Jules César* VANINI, grand „ Philoſophe, où nous n'avons rien „ trouvé qui repugne à la Religion „ Catholique, Apoſtolique & Ro- „ maine, mais au contraire beaucoup „ de choſes très-ſubtiles & très- „ dignes de voir le jour : ce 20 Mai, „ 1616. Signé *F. Edmond* CORRA- „ DIN, Gardien du Couvent des „ Freres Minimes à Paris : *F. Claude* „ LE PETIT, Docteur Regent (8).

La *Dédicace*, vilainement flatteuſe,

La Dédicace eſt au Maréchal de BASSOMPIERRE, & elle ſeroit aſſez jolie ſi elle n'étoit Italienne & rampante. *Que dirai-je*, lui dit-il (9), *des charmes de votre beauté ? C'eſt par elle que vous avez merité la tendreſſe d'une*

(8) Nos ſubſignati Doctores in alma Facultate Theologica Pariſienſi fidem facimus vidiſſe & legiſſe Dialogos *Julii Cæſaris* VANINI Philoſophi præſtantiſſimi, in quibus nihil Religioni Catholicæ Apoſtolicæ & Romanæ repugnans aut contrarium reperimus, imo ut ſubtiliſſimos, digniſſimoſque qui typis demandentur, die 20. Menſis Maji. 1616.

Franc. Edmundus CORRADIN, Guard. Conventus Fr. Min. Pariſ.
F. *Claudius* LE PETIT. Doctor Regens.

(9) Tam elegantem formoſi corporis ſpeciem.

d'une infinité d'Heroïnes plus charmantes que les Helenes de l'Antiquité. C'eſt auſſi cette même beauté, qui triomphe de l'entêtement des Athées, qui fait taire leur inſolence & reprime leur impieté. Car dès qu'ils contemplent l'état & la majeſté de votre viſage, ils n'ont plus de peine à avouer qu'on trouve dans le Genre-Humain des traces de la Divinité. Son Enthouziaſme le porte encore plus loin & le trahit : *Si j'étois*, dit (1) il, *Diſciple de* PLATON, *je vous baiſerois & vous adorerois comme l'Ame du Monde !* louange fort vilaine, & fort ſuſpecte, après l'aventure du Couvent que je vous ai raportée (2).

Il

ciem quid memorem ? Quando non modo mille Helenis venuſtiores Heroinas ad ſui amorem pertrahit, ſed Atheorum contumaciam perſtringit, petulantiam comprimit, nefarioſque conatus reprimit : nam ſpecioſiſſimæ faciei Tuæ ſplendorem, majeſtatemque intuentes Divinitatis veſtigium homini ineſſe fateri non inhorreſcunt. *Dialog.* Epiſt. Nuncup.

(1) Si Platonis eſſem alumnus tanquam Mundi animam Te colerem atque deoſculari. *Dial.* Epiſt. Nuncup.

(2) Voyez ci-deſſus paragr. XIV.

Et mendiante.

Il finit ſa Dédicace en demandant l'aumône à ſon Héros d'une maniere ſi pitoyable que j'ai honte de la raporter, *pudendâ, miſerandâque oratione*, ſi vous me permettez l'expreſſion de (3) SUETONE. Il lui dit qu'il n'eſt pas étonnant ſi tout le Monde le compare au Soleil, & ſi lui, VANINI, lui donne la préférence ſur cet Aſtre (4): *Le Soleil en dardant ſes rayons dorez ne m'a jamais enrichi, mais dès que Votre Excellence aura jetté ſur moi un regard favorable, je ſerai tout d'or.* Tout à l'heure le Maréchal étoit l'ame du Monde à la Platonicienne, & tout d'un coup ce n'eſt plus que le Soleil; mais auſſi les rayons de ſes regards ſont autant de petites barres précieuſes, qui mettront notre Impie à l'aiſe. Il en a bien beſoin, puiſqu'il ne fait pas ſcrupule de nous montrer le ſac & le bâton de

(3) Dans la Vie de TIBERE, Chap. LXV.

(4) Non mirum igitur ſi aureo Soli omnes Te comparent, ego præferam. Auriferos ille radios ſemper ubique vibrans me nunquam auro locupletavit: at ſi Excellentia Tua

de DIOGENE. Il eſt vrai que ſes comparaiſons ne ſont pas trop Philoſophiques : mais dans ce tems-là elles étoient en vogue. Le Soleil étoit l'âme de tous les ouvrages d'eſprit. Il entroit par tout juſques dans les Epitres Dédicatoires. MALHERBE & VOITURE donnoient comme les autres dans les rayons, &, peut-être, y donneroit-on encore, ſi BOILEAU n'avoit turlupiné ce mauvais goût dans le premier de ſes Poëmes (5) :

Comparaiſons du Soleil déja en vogue du tems de *Vanini*.

L'autre en vain ſe laſſant à polir une rime
Et reprenant vingt fois le rabot & la lime,
Grand & nouvel effort d'un eſprit ſans pareil !
A la fin d'un Sonnet Te compare au SOLEIL!

„ Les Auteurs de ce ſiécle-là, dit „ finement M. DE LA MOTTE „ (6), ne ſavoient que donner la „ préférence à leur Maitreſſe ſur „ l'Au-

Tua ſemel benignis me adſpiciet oculis, ſtatim aureſcam. *Dial.* Epiſt. Nuncup.

(5) Diſcours au Roi, BOILEAU, Tom. I. p. 2. Ed. de *Holl.* 1702.

(6) Diſcours ſur la Poëſ. Oeuvres de LA MOTTE, Tom. I. pag. 67. Edit. de *Paris*, 1713.

„ l'Aurore & ſur le Soleil : preſque
„ tous les ouvrages de Poëſie rou-
„ loient ſur cette ſeule idée ; & je
„ ne comprens pas comment on a
„ pû remanier tant de fois une pen-
„ ſée qui devoit ennuyer dès la pre-
„ miere.

35. La *Préface* & les Eloges, produits par l'ignorance des Docteurs & la malice des Poëtes.

XXXV. L'AVERTISSEMENT, qui ſuit la Dédicace des *Dialogues*, nous annonce le Livre comme un chef-d'œuvre que deux Diſciples ont copié avidement des leçons de l'Auteur, pour en favoriſer le Libraire & le Public. VANINI y eſt nommé le PRINCE DES PHILOSOPHES de ſon tems & l'ARISTOTE RESSUSCITE' : *Unicus ætate noſtra verus Philoſophorum Princeps & ARISTOTELES redivivus. Eminentiſſimus & toto orbe clariſſimus vir.* Outre cela, on le loue en vers Grecs & Latins. Un *George* CER-

(*) GARASSE leve la difficulté dans ſa *Doctrine Curieuſe*, p. 998. „ Il faut, dit-il, „ que je découvre ici le deſeſpoir enragé du „ Perſonnage..... d'autant que nous ſavons „ que ce pernicieux Athéiſte après avoir re- „ çu le Privilege & l'aprobation des Docteurs „ changea malicieuſement ſon deſſein & ſu-

„ poſa

CERTAIN, Medecin de *Paris*, ne fait point difficulté de lui donner un grand ſens, une capacité ſuperieure en raiſonnement, & la palme ſur tous les Ecrivains d'Italie:

VANINUS, vir mente potens Sophiaque Magiſter
Maximus, Italiæ decus & nova gloria Gentis.

Il eſt aſſez difficile de comprendre comment il ſe trouva à Paris des Docteurs & des Poëtes, qui eurent le front d'aprouver & d'encenſer de tels Dialogues avec tant de proſtitution. Etoit-ce ignorance? étoit-ce malice? dit agréablement Mr. de LA CROZE, ignorance du côté des Théologiens (*) & malice du côté des Poëtes? vous allez voir, Monſieur, que rien n'eſt mieux fondé

„ poſa cet avorton d'Athéïſme aux cayers
„ qu'il leur avoit fait voir pour montre de
„ toute la piéce, & qui plus eſt attacha ſur
„ le front dudit Enfant un titre plein d'im-
„ piété, qui n'eut jamais paſſé ſous le ſceau
„ de France ni ſous la plume des Docteurs,
„ s'ils euſſent vû ces mots en face. *De adm.*
„ *Naturæ Reginæ Deaque*.....

fondé que la Réflexion de ce ſavant homme, par l'idée que je vais vous donner du Livre.

36. Deſſein des Dialogues & Idée générale du Livre.

XXXVI. Si par l'*Amphithéatre* il a eu en vuë de faire des Athées Philoſophes, je ne doute point que par ſes *Dialogues*, il n'ait eû deſſein de faire des Athées profanes & de les jetter dans la Débauche, après les avoir dégoutez de la Religion; C'eſt la concluſion du Livre:

Sa Concluſion.

Perduto è tutto il tempo
Che in amar non ſi ſpende (7):

c'eſt-à-dire,

Le Tems qu'on a paſſé loin des Tendres amours
Eſt un tems perdu pour toujours.

Il y raiſonne peu en fait de Religion, il raille toujours & quelquefois avec une ironie déteſtable; ſans ſe mettre en peine de couvrir ſes impietez.

Diviſion de tout l'Ouvrage.

Tout l'Ouvrage eſt diviſé en 4. parties, qui en tout font LX. Dialo-

(7) Voyez l'Aminte du Tasse, Sc. 1.

logues. La premiere partie en contient 14: qui traitent du Soleil, de ſa figure, de ſa couleur, de ſon premier Moteur, de ſes Poles & de ſon Eternité; des Aſtres, du Feu, des Cometes, de l'Arc en Ciel, de la Foudre, de la Neige, de la Pluye, du mouvement & du repos, de la poudre à Canon, de l'air & de ſa corruption. Le 4, le 5, & le 6. contiennent les ſentimens les plus impies.

La ſeconde partie eſt compoſée de 13. Dialogues, qui roulent principalement ſur cette partie de la Phyſique qui regarde la Terre & l'Eau. CARDAN & ARISTOTE y ſont copiez par tout.

La troiſiéme contient 23. Dialogues, où il examine tout ce qui regarde la Génération des Animaux & les diverſes paſſions des Hommes.

Enfin la quatriéme ne renferme que 10. Dialogues ſur la Religion des Payens, qu'il traite fort mal & d'une maniere qui prouve qu'on peut attaquer la Religion Chrétienne, en faiſant ſemblant de n'en vou-

vouloir qu'au Paganiſme. C'eſt ici où il découvre ſon venin le plus ouvertement & ſur les Oracles, & ſur les Miracles & ſur le don des Langues des Apôtres, & ſur le Paradis, & ſur l'Enfer. Après quoi il finit en déplorant le tems que l'on perd ſans aimer, & en ſoumettant ſon Livre à l'examen & au jugement du S. Siége. Diſpenſez-moi, Monſieur, de le ſuivre ici pié à pié: ma Lettre groſſiroit exceſſivement & vous ennuyeroit beaucoup. Je me contenterai de vous donner un précis de ſon Syſteme par rapport à la Religion.

——— *Longa eſt materia, longa*
Ambages, ſed ſumma ſequar faſtigia rerum (*).

Il y paroit Matérialiſte.

XXXVII. D'ABORD, on ne ſauroit nier qu'il n'y ſoit *Matérialiſte*, qui eſt ce qu'on apèle aujourdhui *Spi-*

(*) *Virg.* Æneid. Lib. I.

(8) Si Deus optimus maximus omnium rerum cauſa eſt immediata & ubique eſt nec otioſus, quid quæſo opus eſt Intelligentiis? Dicite mihi perbelli Intelligentiarum Cupitores & amaſii. Si infinita Dei potentia eſt ad om-

Spinoſiſte. En réfutant POMPONACE, qui admettoit des Intelligences pour mouvoir les Cieux, voici comme il conclud ſon Raiſonnement contre lui. „Si Dieu eſt „ la cauſe de toutes choſes & s'il „ eſt par tout occupé, qu'eſt-il „ beſoin, je vous prie, de vos In„ telligences? Si ſa Puiſſance infi„ nie eſt non ſeulement ſuffiſante „ mais même ſurabondante pour „ avoir fait les Cieux & les avoir „ ornez avec un artifice admirable „ ſans le miniſtere d'aucune créa„ ture, pourquoi voulez vous qu'il „ ne puiſſe les mouvoir ſans le ſe„ cours de vos Intelligences? (8).

Ne diriez-vous pas, Monſieur, que c'eſt la vérité qui le fait parler ainſi? mais ne vous y trompez pas: un moment après, ALEXANDRE prend la parole & par le Genie de POMPONACE, il conjure ſon Diſci-

omnia non modo ſufficiens ſed etiam ſuperabundans, ſi abſque Intelligentiarum miniſterio Cœlos creavit & omnem eorum ornatum inenarrabili complexus eſt artificio, cur eos ſine Intelligentiarum adminiculo movere negabit? *Dial.* p. 19.

Diſciple, JULES CESAR, de lui déclarer ouvertement ſa Penſée ſur le premier Moteur du Ciel. VANINI ſe rend & prononce cette Confeſſion (9) : *Si je n'avois pas été élevé dans les Ecoles Chrétiennes, j'aſſurerois que le Ciel eſt un Animal, qui eſt mû par ſa propre forme, qui en eſt l'ame.* S'apercevant qu'il s'eſt trop avancé il ajoute; *mais parce qu'un pieux ſcrupule s'eſt emparé de l'eſprit de certaines Gens, & les empêche de donner une ame au Ciel, que nous eſt il permis de profeſſer librement.....?* *Ceci*, ajoute notre Italien, *c'eſt que la Maſſe du Ciel qui eſt ronde eſt muë en rond par ſa propre forme.*

Il dit que la forme du Ciel en eſt l'ame.

Que s'il n'étoit Chrétien, il concluroit pour l'Eternité du monde.

Si je n'étois pas Chrétien, dit il ailleurs (1), *je conclurois pour l'Eternité*

(9) Si in Chriſtianorum ſcholis enutritus non eſſem, aſſeverarem Cœlum eſſe Animal quæ a propria forma, quæ anima eſt, movetur..... ſed quia nunc pia Religio quoſdam inceſſit quo minus apponentibus Cœlo animam aſſentirentur, quid libere profiteri poſſumus? Iſtud, (*dit* JULES) ni falſus animi ſum, Cœli molem a propria forma gyro agitari quemadmodum elementa. *Dial.* IV.

(1) Ego vero concluderem, ſi Chriſtianus non eſſem, mundi æternitatem cùm montium originem non inveniam. *Dial.* p. 135

té du monde, parce que je ne trouve point l'origine des Montagnes. Le Fondement de ſon Athéiſme eſt fort ſingulier : il ne trouve point l'origine des Montagnes comme celle des Républiques ; donc le Monde eſt Eternel. C'eſt domage qu'il n'ait pas vécu un peu plus tard. M. BURNET le Philoſophe lui auroit levé cette difficulté accablante par ſon Syſteme des Cauſes & des Effets du Déluge, ſi bien expoſé dans l'ingénieux Ouvrage (2) qu'on a rimprimé plus d'une fois.

Que les Anciens Philoſophes l'ont cruë comme lui.

Plus bas il expoſe la même impiété comme le ſentiment des Anciens Philoſophes : „ Car ſelon „ eux, dit-il (3), & entr'autres „ ſelon

(2) *Telluris Theoria Sacra*, &c. On nomme ici l'Auteur de ce Livre M. BURNET le Philoſophe, pour le diſtinguer de l'Illuſtre Evêque de *Salisburi*.

(3) Nam juxta eorum opinionem, maxime PLATONIS & ARISTOTELIS, Mundus eſt æternus, neque infinita ſecundum ſpeciem eſſe poſſunt, neque unquam fuerunt nec erunt, quoniam ex corruptibilibus nihil ſecundum individuum poteſt perennare. Ea de cauſa qui nunc ſunt in uſu ritus, centies

„ ſelon PLATON & ARISTOTE,
„ le Monde eſt éternel..... C'eſt
„ pourquoi les coutumes & les ri-
„ tes, qui ſont aujourdhui en uſa-
„ ge, l'ont été plus de 100 mille
„ millions de fois & le ſeront en-
„ core autant de fois qu'ils l'ont
„ été. Rien n'eſt nouveau ſous le
„ Soleil & cette viciſſitude étant
„ éternelle, il faut qu'elle ait une
„ cauſe de la même nature. Or on
„ ne peut rechercher cette cauſe,
„ que dans les corps céleſtes, en
„ Dieu & dans les Intelligences.
„ Donc c'eſt par l'influence des
„ corps céleſtes, conduits par des
„ Intelligences ordonnées de Dieu,
„ que les Loix prennent leur naiſ-
„ ſance,

millies fuerunt, totieſque renaſcentur quoties ceciderunt, nihilque eſt quod ſimile non fuerit & cui ſimile non erit quandoque. Denique nihil eſt aut erit quod non fuit, nihil fuit quod non erit. Qua de re cùm continua & æterna ſit talis viciſſitudo habet cauſam æternam. In nullam autem aliam cauſam reduci poteſt niſi in cœleſtia corpora, Deum & Intelligentias; ergo a corporibus cœleſtibus, quibus ex Dei mandato Intelligentiæ præſunt, leges originem ducunt, incrementa & interitum. *Dial.* LII.

„ ſance, leurs accroiſſemens & leur
„ fin.

Il va encore plus loin dans la ſuite & ſe démaſque tout-à-fait. Il apèle la *Nature* une *faculté de Dieu*, ou plutôt *Dieu même*, & il la définit par *le mouvement*. Il excuſe les *vicioſitez* qui s'y trouvent par l'exemple d'*un Artiſan*, *qui ayant trouvé une matiere rebelle entre ſes mains, ne ſauroit jamais réüſſir à la corriger entierement. De même*, dit-il, *la Nature ayant rencontré une matiere inepte fait tout vicieuſement* (4). Voilà donc un Dieu & un premier principe fort ineptes : voilà une premiere cauſe qui a bien des imperfections. Elle trouve une matiere rebelle, & cette ma-

Il fait un Dieu de la Nature, & cependant il la trouve eſſentiellement vicieuſe.

(4) Naturam Dei facultatem, imo Deum ipſum... Naturam eam quæ ut artifex quamlibet induſtrius opus feliciter inchoatum perficere nequit, ubi materia improba eſt, ſic materiam nacta inidoneam omnia vitioſe agit..... In unica naturæ lege, quam Natura, quæ Deus eſt (eſt enim principium motus) in omnium gentium animis inſcripſit. Cæteras verò leges non niſi figmenta & illuſiones eſſe aſſerebant, non a Cacodæmone aliquo inductas (fabuloſum namque illorum genus dicitur a Philoſophis) ſed a Principibus

matiere c'eſt elle-même. Voilà l'origine du mal moral & du mal phyſique fort ingénieuſement trouvée; mais écoutons encore notre Athée.

Il traite la Religion de pure invention humaine, & s'imagine que la crainte a fait les premiers Dieux.

Dans quelle Religion; dit ALEXANDRE, les Anciens Philoſophes ont-ils adoré Dieu? „ Dans „ la ſeule Religion de la Nature, „ dit VANINI, que la Nature mê„ me, qui eſt Dieu, puiſqu'elle eſt „ le principe du mouvement, a „ gravée dans l'ame de tous les „ Hommes. Toutes les autres Re„ ligions, ſelon ces Anciens Sages, „ n'étoient que des illuſions, for„ gées non par quelque Genie bon „ ou mauvais (car ils s'en mo„ quoient), mais par les Princes & „ les Magiſtrats, pour tenir en „ bride

ad ſubditorum pædagogiam excogitatas & a ſacrificulis ob honoris & auri aucupium confirmatas, non miraculis, ſed ſcriptura, cujus nec originale ullibi adinvenitur, quæ miracula facta recitet & bonarum ac malarum actionum repromiſſiones polliceatur, in futura tamen vita, ne fraus detegi poſſit: quis enim, inquiunt, inde redux? atque ita ruſticana Plebecula in ſervitio coercetur ob metum ſupremi Numinis quod omnia inſpiciat & pœnis

&

„ bride les peuples ; & fomentées
„ par les Prêtres ambitieux ou ava-
„ res, qui au lieu de vrais miracles
„ pour les confirmer, n'y em-
„ ployoient qu'une Ecriture, dont
„ l'original ne ſe trouve nulle part
„ & dont les promeſſes & les me-
„ naces ne regardent que la vie à
„ venir, depeur que la fraude ne
„ ſe découvre dès ici-bas. Car,
„ ajoutoient-ils, qui eſt ce qui en
„ eſt jamais revenu ? Et c'eſt ainſi
„ que le petit Peuple eſt retenu
„ dans l'eſclavage par la crainte
„ d'une Divinité ſuprême, qui voit,
„ qui punira & qui recompenſera
„ tout. LUCRECE l'Epicurien a
„ chanté cette vérité :

„ La Frayeur dans ce monde a fait les pre-
„ miers Dieux.

Voilà

& præmiis cuncta compenſet æternis. Quare Epicureus Lucretius cecinit :

Primus in orbe Deos fecit Timor.

[VANINI ſe trompe ; ce n'eſt pas LUCRECE qui a dit cela, c'eſt PE'TRONE dans les Fragmens qui nous en reſtent : Voyez la piéce entiere dans le PE'TRONE de M. BURMAN pag. 676.]

Voilà la Religion de JULES CESAR VANINI, & le Syſtême de l'impiété, d'où ont puiſé SPINOSA & tous les Incrédules de notre Tems. Il court un MSS. en Hollande entre les mains des curieux où ces mêmes paroles ſont répétées plus d'une fois, tant elles ont ébloui les Eſprits ſuperficiels.

38. Courte Réponſe de Mr. *Bernard* à ceux qui confondent Dieu avec la Nature.

XXXVIII. Mais „ qu'eſt-ce que „ cette Nature (5) que l'on met „ à la place de Dieu? (dit un Journaliſte très-judicieux) eſt-ce une „ Nature univerſelle, qui ſe répande dans toutes les Créatures & „ qui les faſſe être ce qu'elles ſont? „ Si cela eſt, il faut que cette Nature ſoit intelligente, puiſqu'elle „ donne l'intelligence à certaines „ Créatures : & c'eſt-là préciſément le Dieu que nous adorons, „ qui eſt préſent à tous les Etres & „ l'auteur de tout ce qu'ils ſont. Si „ par cette nature ils entendent la „ nature particuliere de chaque E-

„ tre

(5) *Nouv. de la Rép. des Lettres*, Novemb. 1709. p. 494.

„ tre, qui n'eſt point diſtincte de
„ l'Etre même, on demandera toû-
„ jours qui eſt l'Auteur de ces na-
„ tures particulieres ; ſi elles ſont
„ éternelles ou ſi elles ſe produiſent
„ elles-mêmes ? Elles ne ſont pas
„ éternelles, puiſqu'elles ne ſont pas
„ diſtinctes de ces Etres que nous
„ voyons naître & mourir ; & pour
„ ſe produire elles-mêmes... c'eſt
„ la derniere de toutes les abſurdi-
„ tez. S'ils diſent que ces natures
„ particulieres ſont diſtinctes des
„ choſes dans leſquelles elles ſub-
„ ſiſtent & auſquelles elles donnent
„ l'Etre ; on leur demandera s'ils
„ ont quelque idée de ces natures.
„ S'ils n'en ont point..., ils ne ſa-
„ vent ce qu'ils diſent. S'ils en ont
„ une idée, qu'ils nous faſſent le
„ plaiſir de nous la communiquer
„ & on verra facilement qu'il en
„ faut toujours venir à un premier
„ principe Intelligent. " C'eſt ce qu'on a répondu aux Athées bien des fois, & qu'il ne faut point ſe laſſer de leur répondre juſqu'à ce qu'ils aïent produit de nouvelles chicanes. Les Libertins nous répè-

tent éternellement, que c'eſt la Nature qui fait toutes choſes ; mais qu'eſt-ce proprement que cette nature ? qu'ils s'efforcent de nous en donner une idée claire & diſtincte ? qu'ils nous diſent comment diverſes parties de la matiere s'organiſent d'elles-mêmes ? comment elles viennent à penſer ? & enfin comment elles perdent cette faculté ? qu'ils parcourent tranquilement le dernier (6) ouvrage de M. DE CAMBRAY, & qu'ils nous dévelopent, s'ils peuvent, ſans la ſupoſition d'aucun Ouvrier, le méchaniſme de l'Univers.

Illuſions de *Vanini* ſur les préjugez ci-deſſus.

VANINI avance ſans preuves, que les Princes ont inventé les Religions. Du moins il ne ſauroit dire cela de la Religion Chrétienne, qu'il ne ſoit convaincu de faux par tous les monumens de l'Hiſtoire. Il dit que l'original de l'Ecriture ne ſe trouve plus : belle preuve contre nos

(6) *Démonſtration de l'Exiſtence de Dieu.* &c. 2. Ed. 8. à Paris.

(7) Diodorus Siculus prodidit hominem fortuito è limo terræ genitum. ALEX. At ſi ita eſt, cur poſt orbis primordia, quæ a quin-

nos SS. Livres! Comme ſi des copies authentiques & innombrables n'avoient pas la force des originaux en fait d'hiſtoire. Les Promeſſes & les Menaces de l'Evangile regardent principalement la vie à venir; il eſt vrai, mais cela n'empêche pas que les mechans n'y ſoient menacez dès cette vie & ſouvent punis, comme *Vanini* & quantité d'autres.

XXXIX. Voulez-vous ſavoir, Monſieur, ce qu'il penſe ſur l'origine du Genre-humain. C'eſt encore une épine aſſez fâcheuſe dans le pié des Incrédules; ils ne ſavent comment ſe l'arracher & on les pouſſe ſur ce ſujet dans de rudes étreintes. Ils ne raiſonnent plus ſur ce chapitre, ils extravaguent; les hommes ſont venus comme des Champignons. DIODORE DE SICILE „ fait naître le premier „ homme du limon, dit JULES „ (7). Mais ſi cela eſt, remarque „ A-

39. Origine du Genre-Humain, ſelon *Vanini*.

Opinion *Diodore de Sicile*.

quingentis mille annis Atheus ille ſeduxerit, ex hujusmodi procreatione nullus extitit genitus? JUL. CÆS. Non deſunt & alii qui hanc fabellam pro vera hiſtoria crediderunt. Syderum enim conventu aſſerunt fieri aliquando

„ ALEXANDRE, d'où vient que
„ depuis cinq cens mille ans que
„ le Monde s'eſt formé, ſelon cet
„ Athée, il n'eſt né perſonne de
„ la même maniere. Il n'eſt pour-
„ tant pas le ſeul, répond VANI-
„ NI, qui ait pris ce conte pour
„ une hiſtoire véritable, car on
La même que celle de *Cardan.* „ aſſure que par le concours des
„ Aſtres la choſe a très-bien pû ſe
„ faire.....& c'eſt l'avis de CAR-
„ DAN: il prétend que comme les
„ plus petits animaux, les ſouris &
„ les poiſſons naiſſent de la pour-
„ riture, il eſt fort probable que
„ les plus grands animaux & tous
„ en général en ſont venus. Beau
„ raiſonnement de CARDAN! re-
„ plique ALEXANDRE, un rat
„ peut naître de la Corruption,
„ donc

quando poſſe formas quæ in materia ita imponantur ut homines ad hunc modum naſci queant..... *Hieronymus* CARDANUS huic videtur adhærere ſententiæ..... nec ſolum tam minuta ſed & majora animalia è putredine, imo omnia credendum eſt ducere, cum jam de muribus conſtet & piſces in aquis recentibus ſponte generentur. ALEX. Egregium ſane CARDANI argumentum: mus è putredine poteſt naſci, ergo & homo poteſt....

Non

„ donc un homme en peut ve-
„ nir... ! manque-t-il aujourdhui
„ de cet amas d'ordures & de li-
„ mon ? d'où vient qu'il n'en vient
„ pas tantôt un bœuf, tantôt un
„ cheval ? Il eſt vrai, dit JULES,
„ mais DIODORE DE SICILE
„ raporte qu'en un certain endroit
„ du Nil, où cette riviere regorge
„ & forme une eſpece de lit de
„ bouë, il en ſort des animaux
„ d'une groſſeur énorme dès qu'elle
„ a été échauffée par le Soleil.
„ Pour moi, répond ALEXAN-
„ DRE, je ne ſaurois ſouſcrire à
„ ce menſonge.

Ce n'eſt pas encore tout. JULES CESAR reprend la parole & dit : „ D'autres (8) ont rêvé que „ le premier avoit tiré ſon origine „ d'une

Rêveries des Athées ſur le même ſujet.

Non deeſt ubique magna putredinis moles, cur igitur numquam ex putri ortus eſt bos vel equus? JUL. CÆS Imo ipſe quem dixi Diodorus ait, ubi aliqua in parte Nili fluvii lectulus aquis deſtitutus forte fuerit, ex limoſa illa materia ſoli expoſita vaſtiſſimos prodire animantes. ALEX. Non ego huic mendacio ſubſcriberem. *Dial.* XXXVII.

(8) Alii ſomniarunt ex ſimiarum, porcorum & ranarum putredine genitum primum ho-

„ d'une fange corrompuë par la
„ pourriture de quelques ſinges,
„ de quelques pourceaux & de quel-
„ ques grenouilles; & de là vient
„ la grande reſſemblance qu'il y a
„ entre notre chair & nos manie-
„ res & la chair & les manieres de
„ ces animaux. D'autres Athées
„ plus traitables ſe ſont imaginez
„ qu'il n'y a que les Ethiopiens,
„ qui ſoient ſortis de la race des
„ Singes, parce, diſent-ils, qu'on
„ remarque aux uns & aux autres
„ un même degré de chaleur. Cer-
„ tes, dit ALEXANDRE, je m'é-
„ tonne que ces gens-là oſent diſ-
„ puter à l'homme ſon Excellence
„ ſur tous les animaux, lorſqu'ils
„ aperçoivent ſeulement la preſtan-
„ ce de ſon maintien, qui l'éleve
„ au-deſſus de la Terre. Bon! ré-
„ pond

hominem; iis enim eſt in carne moribuſque perſimilis. Quidam verò mitiores Athei ſolos Æthiopes ex ſimiarum genere & ſemine prodiiſſe atteſtantur, quia & calor idem in utriſque conſpicitur. ALEX. Miror profecto cur ex ipſa hominis rectitudine non agnoſcant præcellentiorum in homine quam in brutis originem. JUL. CÆS. Imo primævos homines curvos quemadmodum quadrupedes am-

„ pond JULES, les Athées nous „ crient ſans ceſſe que les premiers „ hommes alloient à quatre com- „ me les bêtes & que c'eſt par une „ éducation particuliere qu'on a „ changé un uſage, qui reprend ſes „ premiers droits dans la vieilleſſe. „ Je ſouhaiterois de voir cette ex- „ périence, dit ALEXANDRE; „ ſi un Enfant nouveau né & éle- „ vé dans les forêts iroit à deux ou „ à quatre: mais laiſſons ces délires „ aux Athées & tenons-nous en aux „ règles de notre foi.

Si les premiers hommes alloient à quatre?

Peut-on en ſi peu d'eſpace ramaſſer tant de pauvretez! La formation des Animaux attribuée à la pourriture, ou à la corruption d'autres animaux, ou à l'arrangement des Aſtres; & entr'autres l'Ethiopien à la race des Singes. En-

ambulaſſe Athei vociferantur, nam & cum conſeneſcunt fieri ut veluti quadrupedes incedant. Induſtria igitur factum eſſe aſſerunt ut pueruli compreſſis brachiis colligentur. ALEX. Percuperem hujus rei experimentum videre: an puer recens natus inter nemora educatus quadrupes evaderet. Sed miſſa hæc facimus. Atheorum deliria & fides ſit penes præſcripta Religionis. *Dial.* ibid.

Encore s'il avoit dit que le Singe eſt venu d'un Démon & d'une Moreſque, à la bonne heure: mais un Ethiopien a plus d'eſprit qu'un ſinge & on ne donne pas ordinairement ce qu'on n'a point. Et que dites-vous, Monſieur, de ces hommes qui autrefois alloient *à quatre*, & dont les Deſcendans aujourdhui ne vont plus qu'*à deux?* Il eſt vrai que c'eſt par induſtrie & par éducation; car ſi on élevoit un Enfant aux bois, à coup ſûr il y vivroit comme les ſinges & les ours: & en ce cas-là l'expérience pourroit ſe déclarer pour VANINI (*), mais d'où eſt venuë cette induſtrie parmi tous les Peuples de l'Univers? pourquoi n'y a-t-il pas une Ile, ou un coin de Terre dans le monde où les hommes aillent à quatre? d'où

(*) Un homme d'honneur m'a aſſuré qu'en *Danemark* on avoit trouvé un jeune homme de 14 à 15 ans, qui vivoit dans les Bois avec les Ours, & qu'on n'avoit diſtingué d'eux que par la figure. On le prit, on lui apprit à parler, & il confeſſa qu'il ne ſe ſouvenoit de rien, excepté depuis le moment qu'on l'avoit ôté du milieu des ours.

d'où vient qu'ils ſont tous bipedes? on n'en peut donner que l'une de ces 2. raiſons; ou parce que c'eſt dans cette poſture que Dieu l'a créé & qu'il s'eſt maintenu depuis par une éducation traditive non interrompuë, ou parce que telle eſt la la nature de ſon Etre, & que l'induſtrie que VANINI lui donne lui eſt naturelle & eſſentielle.

XL. CE qu'il ajoute, du pouvoir de l'homme ſur les Animaux, eſt encore bien impie. „ Pour „ moi, dit (9) ALEXANDRE, „ je croyois que l'homme avoit été „ fait pour commander aux Bru„ tes. Comment!, répond JULES, „ oſez-vous dire que l'homme „ commande au Baſilic? Oui, ré„ pond ALEXANDRE, & il le „ tue même quelquefois. Et quel„ que-

40. Si l'homme a été fait pour commander aux autres animaux?

(9) At ego credebam creatum hominem ut reliquis imperaret animantibus. JUL. CÆS. Audeſne dicere hominem Baſiliſco imperare? ALEX. Quinimo interficiet homo baſiliſcum, nedum illi imperabit. JUL. CÆS. Et hominem baſiliſcus, par igitur imperium..... At quis hominum vel baſiliſcis, vel apibus, vel hirundinibus, vel balænis, vel aquilis conſtituit

„ quefois auſſi le Baſilic tue l'hom-
„ me, replique CESAR..... Et
„ qui eſt l'homme au monde qui
„ ait jamais fait la Loi aux Baſilics,
„ aux Abeilles, aux Hirondelles ou
„ aux Aigles? Certes, ſi l'homme
„ les prend quelquefois, il en eſt
„ pris auſſi & le plus ſouvent. Le
„ Crocodile ſait fort bien croquer
„ ceux qui boivent le long du Nil,
„ après les avoir ſaiſis & entortil-
„ lez par ſa queuë; & le Polype
„ n'épargne pas non plus les Plon-
„ geurs.

Profanation de *Vanini* ſur l'état de nos premiers parens.

ALEXANDRE répond fort juſte que la Nature n'eſt plus la même depuis le péché, & il ſoupire, en penſant à la félicité de nos premiers Parens. „ Ne gémiſſez point, (re-
„ pli-

tuit rempublicam? Profectò ſi feras capit homo, ſæpius capitur ab ipſis. Crocodilus è Nilo ſolâ cauda venatur bibentes nexibuſque implicitos ad ſe trahit: item flagellis polypus urinatores. Denique ſi interficit homo, interficitur quoque; ſi vorat, voratur. ALEX. Hæc autem Animalium in homines rebellio poſt peccatum evenit. At cum in illis beatiſſimis Innocentiæ Elyſiis parentes noſtri felicem degebant vitam, omnia illis obediebant animalia: O auream ætatem! JUL. CÆS.

Ne

„ plique JULES CESAR d'un
„ ton ironique & profane) les hom-
„ mes depuis le péché commandent
„ encore à la Brebis & avant le
„ péché même le Serpent.....
Il s'arrête ici, comme ſi ALEXANDRE lui coupoit la parole: *Je ſai*, répond ce dernier, *ce que vous voulez dire*. „ O heureuſe faute! reprend
„ JULES, qui nous a procuré un
„ ſi grand Rédempteur! car pré-
„ ſentement nous ne commandons
„ pas ſeulement aux Animaux, mais
„ nous avons les Anges mêmes pour
„ nos Pédagogues. Mais laiſſons
„ cela, je vous prie, aux Doctes
„ vieillards de Sorbonne, & exer-
„ çons-nous plûtôt en des matieres
„ de Philoſophie". Voilà de ſes tran-

Ne ingemiſcas, nam & poſt peccatum oviculæ parent hominibus & antè peccatum ſerpens præd..... ALEX. Dictum puto. JUL. CÆS. Id ipſum ego volebam dicere: felicem Adæ Culpam! quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem! Non enim Animantibus ſolum nunc imperamus, ſed & Angelos ipſos pro pædagogis habemus. Sed, quæſo, hæc doctis Sorbonæ ſenibus relinquamus & noſtra, ſi placet, in Philoſophicis exerceamus ingenia. *Dial.* XXXVII.

tranſitions ordinaires, quand il s'eſt moqué des myſteres de la Religion.

41. Impiété de *Vanini* en ce qu'il releve l'Empire du Démon au-deſſus de celui de Dieu.

XLI. MAIS rien n'égale l'impiété qu'il fait paroître dans cet odieux parallèle qu'il inſtituë entre l'Empire de Dieu & celui du Démon. J'ai héſité quelque tems ſi je le devois mettre en François; mais je m'y ſuis déterminé enfin, parce qu'il ne contient plus rien de nouveau, depuis qu'il a plû à M. BAYLE de le developer dans ſon article de XENOPHANES, qui n'eſt que l'extenſion de ce qu'en dit VANINI & que d'ailleurs tout ceci *coincide* avec la principale difficulté de M. BAYLE ſur les ſuites du mal moral & l'étenduë du mal phyſique. Il faut ſe faire violence pour quelques momens:

Exhorreſco referens!

„ On peut inférer (1) du Canon „ des

(1) Ex Bibliorum contextu infertur Dæmonem Deo prævalere. Reluctante Dei voluntate Adamum & Evam totumque genus humanum ad interitum duxit: cumque malo huic Dei filius occurrere vellet & ipſo etiam Dæ-

„ des Ecritures (dit VANINI en
„ faiſant parler un ſcélérat) que
„ l'Empire du Démon l'emporte
„ ſur l'Empire de Dieu même. Ce
„ fut contre la volonté de Dieu
„ qu*Adam & Eve* tomberent dans
„ le péché & perdirent le Genre-
„ humain ; & lors que le Fils de
„ Dieu vint au monde pour remé-
„ dier à ce mal, le Démon ani-
„ mant les Eſprits à le condamner,
„ il aſſura que c'étoit-là *ſon heure*
„ *& la puiſſance des Ténèbres*, & finit
„ par une mort infame. On peut
„ dire auſſi, ſelon le même Canon
„ des Ecritures, que la volonté du
„ Démon eſt plus efficace que cel-
„ le de Dieu. *Dieu veut que tous les*
„ *hommes ſoient ſauvez* ; & cepen-
„ dant il y en a très-peu qui ſe
„ ſauvent : Le Démon veut que
„ tous les hommes ſoient damnez ;
„ & il s'en damne ſans nombre.
„ De

Dæmone judicium animos ſollicitante, Chriſtus aſſerit, *Hæc eſt hora veſtra & poteſtas Tenebrarum*, morte turpiſſima damnatus eſt. Efficacior eſt, aſſerebat ille, juxta Biblicum Codicem, Diaboli quàm Dei voluntas. Vult Deus omnes homines ſalvos fieri; perpauci tamen

„ De tous les habitans du monde,
„ qui eſt vaſte, les ſeuls Catholi-
„ ques-Romains peuvent avoir
„ part au ſalut. Si de ceux-ci vous
„ retranchez les Juifs & les Héré-
„ tiques cachez, les Athées & les
„ Blaſphémateurs, les Simonia-
„ ques, les Adulteres, les Sodomi-
„ tes, *qui ne poſſéderont point le*
„ *Royaume des Cieux*, à peine trou-
„ verez-vous un élu dans un mil-
„ lion d'hommes. De même ſous
„ l'ancienne Alliance tout l'Uni-
„ vers obéïſſoit au Démon. Les
„ ſeuls Hébreux, dont le Territoire
„ n'avoit pas l'étenduë de la Gran-
„ de-Bretagne, adoroient le vrai
„ Dieu

tamen ſervantur: Vult Dæmon damnari omnes, innumeri damnantur. Ex ampliſſimo Terræ gremio ſoli Chriſtiano-Catholici, qui in anguſtiſſimis Italiæ, Hiſpaniæ, nonnullarum Galliæ, Germaniæ & Poloniæ Provinciarum limitibus continentur, ſervari poſſunt. Ab his ſi auferas Judæos, occultos Hæreticos, Atheos, Blaſphemos, Simoniacos, Adulteros, Maſculorum concubitores qui regnum Dei non poſſidebunt, vix è mille millibus unus electus aderit. Sic & veteri lege totus mundus Dæmoni inſerviebat. Soli Hebræi quorum Regni amplitudo Britanniæ inſulâ, Deum

„ Dieu; encore ſe débauchoient-ils
„ ſouvent de ſon culte, & lorſqu'ils
„ y étoient le plus attachez ils ne
„ laiſſoient pas d'être affligez du
„ Démon en pluſieurs manieres.
„ C'eſt ainſi, ajoute-t-il, que s'ex-
„ primoit ce Blaſphémateur".

Prenez la peine, Monſieur, de relire l'article de XENOPHANE'S dans le *Dictionaire Critique*, & vous verrez une longue queuë couſuë à cette Difficulté. M. BAYLE y devient Orateur, & ſans avoir lû notre Athée, au moins à ce qui paroit par les citations, il tombe dans le même calcul que VANINI. *Mon autre remarque* (2), dit-il à la fin

M. *Bayle* a renchéri ſur cet odieux Parallèle.

Deum agnoſcebant, ſæpiſſimè ab ejus cultu defecerunt; cumque Deum colebant, calamitatibus & miſeriis a Dæmone inflictis opprimebantur. Hæc ille blaſphemus. *Dial.* p. 420.

(2) *Dict. Hiſt. & Crit.* Art. de XE'NOPHANE'S, pag. 3037. col. 2. La Difficulté, qui n'eſt qu'en petit, dans *Vanini*, ſe trouve en grand dans cet endroit du Dictionaire: on y employe 2. grandes colonnes & demi, à la développer, & c'eſt peut-être le morceau le plus travaillé de tout le Dictionaire Critique.

fin de ſon Plaidoyer, *eſt plus déciſive. Les Catholiques & les Proteſtans conviennent qu'il y a très-peu de gens qui ne ſoient damnez. Ils ne ſauvent que les Orthodoxes qui vivent bien & qui ſe repentent de leurs crimes à l'article de la mort. Ils ne nient pas que les pécheurs d'habitude ne puiſſent être ſauvez, en cas d'une bonne repentance au lit de la mort ; mais ils ſoutiennent qu'une telle repentance eſt ſi rare que rien plus. Selon cela, il eſt clair que pour un homme ſauvé, il y en a peut-être un million de damnez :* c'eſt la penſée de VANINI : *vix è mille millibus unus electus aderit.* Je puis vous aſſurer, Monſieur, que cet article fit beaucoup de peine aux Commiſſaires du Conſiſtoire de *Rotterdam*, qui étoient chargez de l'examen du *Dictionaire*, comme on pourroit le montrer ici par des Extraits de leurs Regîtres. Ajoutez à cela, que VANINI après avoir indiqué le poiſon, donne auſſi-tôt l'antidote & répond comme il peut à la difficulté du Blaſphémateur qu'il introduit : au lieu que dans l'article de XENOPHANE'S, il n'y a pas

la

la moindre réponſe à la même Difficulté, quoiqu'elle y ſoit pouſſée avec toute la force & l'éloquence dont elle eſt ſuſceptible entre les mains de M. BAYLE. Dans le fonds cette objection eſt la même que celle du mal moral & du mal phyſique, conſideré comme une ſuite néceſſaire du mal moral.

XLII. JE dirois donc d'abord à VANINI & à tous les autres qui s'éblouïſſent de cette illuſion, Que Dieu eſt toujours le maitre, quoiqu'il laiſſe faire le Démon pour un tems, & qu'il eſt & de ſa majeſté & de ſa gloire de ſe jouer de lui à tous égards : Qu'il n'eſt pas vrai que ce fut contre la volonté de Dieu qu'ADAM & EVE tomberent dans le péché, puiſqu'il permit lui-même leur chute. Dieu les avoit créez libres, & ſa volonté étoit qu'ils agiſſent librement : Qu'il eſt faux qu'il n'y eut que la Judée, ſous le V. Teſtament, qui fut exempte de l'eſclavage du Démon : Qu'il eſt encore plus faux que les Juifs fuſſent malheureux, lors qu'ils ſervoient le vrai Dieu ſelon ſes commandemens ;

42. Réponſe à *Vanini* & à tous les autres qui s'arrêtent à cette objection.

Qu'il eſt très-faux que ce ſoit le Démon qui ait ménagé le ſuplice du Fils de Dieu; le contraire eſt démontré par l'Evangile, puiſque Notre Seigneur y rejette la penſée de S. PIERRE, qui tendoit à l'éloigner des ſouffrances, comme une tentation du malin Eſprit : Que ſi Notre Seigneur a dit que c'étoit-là ſon heure & la puiſſance des Tenèbres, c'eſt dans un ſens de permiſſion, à peu près comme il diſoit à PILATE, *Tu n'aurois aucune puiſſance ſur moi, ſi elle ne t'étoit donnée de Dieu :* Qu'il eſt tout-à-fait téméraire de décider, comme on fait, que d'un million d'hommes, à peine y en aura t-il un de ſauvé; Que ſi Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvez, il faut ſousentendre qu'il le veut d'une maniere digne de ſa ſageſſe & glorieuſe à la vertu : Que s'il a permis qu'elle fut rare, ç'a été pour en montrer l'excellence & la dignité; & qu'enfin il eſt tout-à-fait imprudent de prononcer, ſans avoir ſes calculs bien vérifiez, que la Troupe du Démon ſera infiniment plus nombreuſe que celle

celle de Dieu, puiſque par un ſeul acte de ſa volonté Dieu peut anéantir le Prince de Ténèbres & toutes ſes conquêtes, &, pendant le reſte de la durée du Monde, groſſir la Troupe de ſes Elus, de la converſion des Hérétiques, des Juifs, des Turcs, des Idolatres &c, & la multiplier, ſelon ſes prédictions, comme le ſablon de la mer.

43. *Vanini* ſe moque de l'enlevement d'*Elie* & raille ſur l'article de l'immortalité. Il n'aime pas les Allemands.

XLIII. Je vous ai déja dit, Monſieur, quel étoit le ſentiment de Vanini ſur l'immortalité de l'ame. Vous pourrez le voir ci-deſſus au chap. VIII. de cette Vie, où je parle de Cardan & de Pomponace. Notre Napolitain les copie tous deux & dans ſon *Amphitheatre* & dans ſes *Dialogues*. Il ſe moque ouvertement de l'Enlevement d'Elie, qui ſe précipita, dit-il, quelque part pour faire accroire que Dieu l'avoit enlevé. Il eſt vrai qu'il allegue encore Cardan, mais il y revient par deux fois, &, après avoir parlé de Moïse & d'Elie, dont les Athées penſent la même choſe, voici la tranſition qu'il y ajoute:

„ mais laiſſons-là, je vous prie, ces „ droles de contes; " *quæſo, mittamus has nugaciſſimas fabellas* (3).

Cependant ALEXANDRE n'eſt point content; il conjure ſon cher Maître de lui expliquer ſon ſentiment ſur l'immortalité de l'ame (4). JULES répond, excuſez-moi, je vous prie. Pourquoi? dit ALEXANDRE. C'eſt, dit JULES, que j'ai fait vœu de ne point toucher cette queſtion que je ne ſois devenu vieux, riche & Allemand. Je vous dirai au reſte qu'il en vouloit à cette Nation; il ne l'épargne point dans le cours de ſes Dialogues. S'il avoit vécu juſqu'à notre tems & qu'il eut eû l'avantage de les mieux connoitre, je ne doute pas qu'il n'eût changé de langage. L'Eſprit & la Vertu ſont de tous les païs.

Défenſe de la Nation Allemande.

(3) At *Moſen* laudabat, quia vivus ſe in abyſſum dejecit, ut cùm non adinveniretur, in cœlum elevatum populus crederet, alioquin ſi Moſis cadaver conſpexiſſet, in Divorum numero non retuliſſet. Tunc ego Belgici cœli accolas Atheos inclamabam: at ille, inquit, imo Cardanus veſter idem de Elia cen-

païs. La feuë Reine de Pruſſe & ſa Mere, Madame la Princeſſe SOPHIE, Electrice Douairiere de Hanover dont nous regrettons encore la perte, vangeront toujours leur Nation de toutes les ſaillies indiſcretes des Etrangers. Le Jeſuite BOUHOURS demandoit dans un de ſes Dialogues, ſi un Allemand pouvoit avoir de l'eſprit? Un Allemand demanda, à ſon tour, ſi un François pouvoit avoir du jugement? Toûjours il y avoit beaucoup d'indiſcretion dans le fait de VANINI, puis que BASSOMPIERRE, le Héros de ſa Dédicace, étoit Allemand, & d'ailleurs le plus ſpirituel & le mieux fait de tous les Hommes.

44. Il tourne en ridicule les Loix de *Moïſe*.

XLIV. SUR les Loix de MOÏSE, il cenſuit..... Quæſo mittamus has nugaciſſimas fabellas. *Dial.* L.

(4) ALEX. Quæſo, mi Juli, tuam mihi de animæ immortalitate ſententiam explices. JUL. CÆS. Excuſatum me habeas rogo. ALEX. Cur ita? JUL. CÆS. Vovi Deo meo quæſtionem hanc non pertractaturum, antequam Senex, dives & Germanus fuero. *Dial.* pag. 492.

il fait encor le mauvais Plaiſant : Il déclare qu'il n'aime point la chair de pourceau & que de peur de déplairre aux Juifs il en mange très-peu ſouvent (5) : Il ſoupçonne que l'ancien Légiſlateur ne la défendit à ce Peuple que par politique, parce qu'elle eſt fort contraire à la lèpre, qu'ils avoient raportée d'Egypte & à laquelle on prétend qu'ils ſont encore fort ſujets. Sur les divers degrez de proximité dans le mariage, il rapporte encore tout à des motifs humains. Il dit que ſi les plus proches parens ſe marioient enſemble, ils y goûteroient tant de douceur, qu'ils ne voudroient vaquer à autre choſe. Que du reſte, il ne voit pas le crime qu'il y auroit d'ail-

(5) Nihil enim Palato meo injucundius. ALEX. Forſan ut Moſaïcis viris in Suilli cibi vituperatione placeas. JUL. CÆS. *Penſate voi.* Vetuſti Philoſophi Hebræorum Cerimonias irridebant. Atheorum verò reſponſionem qui ad Politicum regimen id referunt (noxia enim erat Hebræis, qui lepra laborabant) deteſtans, nego Præſiis [*Il faut qu'il y ait faute dans cet endroit*, Præſiis *ne ſignifie rien*] Jovem Cretenſis in Idæ vallibus pro Nutrice ſuem habuiſſe. *Dial.* p. 46.

d'ailleurs; que des Patriarches ont couché avec leurs proches Parentes,& qu'aujourdhui encore les Perſans n'en font pas de ſcrupule dans un légitime mariage (6). Vous voyez qu'il expédie bien de la beſogne en peu de mots. Il croit que Moïse fit bien d'établir à main armée une nouvelle Religion, que tous les autres chefs de ſecte, qui n'ont pas pris les mêmes meſures y ont péri. Voici ce qu'il dit contre la Religion Chrétienne, car je me laſſe de parcourir tant d'impietez.

XLV. Selon lui, elle eſt toute fondée en ſimplicité. L'Original des SS. Ecritures eſt perdu : il n'y a plus rien de certain dans l'Evan- 45. Ce qu'il penſe de la Religion Chrétienne,

(6) Ad politicum regimen affinium conjunctio a legibus interdicitur, nam talem tantamque inde prægustarent coeuntes dulcedinem, ut nulli alii rei operam darent. Addebat hic Atheus apud alias nationes non pro crimine haberi. Nam & de Hebræorum Patriarcha legimus cum propriis filiabus rem habuiſſe..... Apud Perſas hodie imprimis licet ſorores in uxorem ducere. *Dial.* pag. 328.

vangile : ſes promeſſes & ſes menaces ne regardent pas cette vie, mais celle qui eſt à venir ; ainſi il faut les compter pour rien. Les Miracles de J. CHRIST ſont pareils à ceux de S. ANTOINE & de S. DOMINIQUE, & par conſéquent on ne doit pas s'y arrêter (7). Pour nos Martyrs, ils ne prouvent rien ; la mélancolie & la vaine gloire ont fait tout cela, ſans que la perſuaſion fut de la partie (8). D'ailleurs, dit-il, toutes les Religions n'ont-elles pas eû leurs Confeſſeurs & leurs Martyrs ? la *Juive*, la *Mahometane*, la *Catholique Romaine*, & la *Calviniſte* autant qu'aucune autre : Liſez, dit-il, le Regne de MARIE, Rei-

Et de ſes Martyrs.

(7) Voyez ci-deſſus, §. 32.

(8) Blaſphemus alter retulit hæc ad validam imaginativæ facultatem & honoris cupedias, nec non ad humorem hypochondrianum. Addebat in quacunque Religione licet abſurdiſſima, ut Turcarum, Indorum & noſtri ſæculi Hæreticorum adeſſe infinitum propemodum ſtultorum numerum qui pro Patriæ Religionis tutela ultro ſe tormentis objecerint & cum plura ex Hiſtoricis exempla recitaſſet Anglo-Calvinianorum meminit, qui Marianis temporibus in Anglia pro Calviniſmo vitam cum morte commutare non exhorruerunt. *Dial.* p. 357.

Reine d'Angleterre & vous y verrez combien de Proteſtans ont mépriſé la mort pour leur Religion. Si les Chrétiens naiſſent ſi perſuadez, c'eſt que S. PAUL a eû l'adreſſe de faire enviſager aux premiers fideles le Mariage comme un Sacrement & une image de l'union de J. C. avec ſon Egliſe : en faut-il davantage pour naître avec une foi tenace (9) ? Il croit que ce n'eſt pas ſans raiſon que le même Apôtre a encore annoncé un Antechriſt & qu'il l'a dépeint d'une maniere ſi flétriſſante ; Que perſonne, ayant vû ce Tableau, n'en voudra être l'Original & qu'ainſi la Religion Chrétienne eſt en ſûreté (1). Il ſe plaint

Il profane ſur la Comparaiſon de S. *Paul*, à l'égard du Mariage.

Et ſur l'Antechriſt.

(9) Quare Sacramentum dixiſſet Conjugium, Chriſti & Eccleſiæ conjunctionem præſignificans, rogaſſetque maritos ut diligerent ſicuti Chriſtus dilexit Eccleſiam. Sic enim conjuges tam eximiam immaculati tori excellentiam ſecum animo depingentes ejus ideam tenaciter imprimunt, quare Chriſtiani quodammodo naſcuntur. *Dial.* p. 357.

(1) Sed quod omnium ſuperat illud eſt de Antichriſti adventu vaticinari. Sic enim optime conſultum eſt Chriſtianæ Legis æternitati. *Dial.* L.

plaint encore que cet Apôtre ait prédit l'Antechriſt comme prochain, quoiqu'il ſe ſoit écoulé, ſelon lui, plus de XVI (2) ſiécles, depuis cette prédiction ſans qu'elle ait été accomplie. Il oublie ces mêmes Proteſtans dont il a parlé tout à l'heure & il ne veut pas ſe ſouvenir qu'ils ont toujours regardé le Pape comme l'Antechriſt.

Son Ironie déteſtable ſur les faits de N. S.

De S. PAUL, il paſſe à J. CHRIST, dont il raporte quelques réponſes, deſquelles il ſe jouë par cette ironie exécrable: *Sapientiſſima hæc ſunt Chriſti acta!* (3); voilà des traits de la grande ſageſſe de J. CHRIST! Mais on objecte, que J. CHRIST s'eſt préſenté à la mort volontairement: ce qu'il n'auroit pas fait ſans doute, s'il n'eût été convaincu de la verité de ſa Miſſion. Eh! bien (4), dit VANINI par la bouche de ſon Athée, Il eſt d'un

(2) Fabuloſæ ſunt quæ de Antichriſto narrationes circumferuntur: nam Paulus adſerebat jam jam adventum Chriſti inſtare, cùm tamen ultra millenos ſexcenti anni jam præterierint abſque ullo adventûs Antichriſtiani indicio. *Dial.* Ibid.

d'un homme ſage de mépriſer des douleurs courtes & légères pour aquérir un nom immortel dans la mémoire des hommes. C'eſt l'impieté qu'il ſe vante d'avoir refutée dans ſon Livre du *mépris de la gloire* (5). Sur le Myſtere de la Ste. Euchariſtie, il eſt encore profane. Il conſeille aux gens de Mer, qui ſont plus ſujets à la colere que les autres, de s'aprocher ſouvent de la ſainte Communion, pour y trouver un lénitif aſſuré à leur humeur atrabilaire.

46. Ce qu'il dit du don des Langues qui parut dans les Apôtres le jour de la Pentecôte.

XLVI. Sur le *don des Langues*, dont les Apôtres furent honorez le jour de la Pentecôte, il reveille l'accuſation des Juifs, &, pour y donner quelque couleur, il adopte pour un moment ces mêmes idées Platoniciennes, dont il s'eſt moqué dans ſon *Amphithéatre.*

(3) *Dial.* Ibid.

(4) Sapientis eſt breviſſimos juxta & incertiſſimos ac laborioſiſſimos noſtræ vitæ dies contemnere pro æterni nominis gloria apud poſteros comparanda. *Dial.* Ibid.

(5) Voyez ci-deſſus Ch. 21.

tre. Il dit (6), que nos ames renferment en elles la connoiſſance de toutes les Sciences & de toutes les Langues, parce qu'elles tirent leur origine de la Divinité & qu'elles participent à ſon Eſſence ; mais qu'oppreſſées de la maſſe du corps, elles trouvent à déployer leurs forces la même réſiſtance, qu'un brazier ardent qu'on a couvert de cendres : qu'ainſi le feu de notre eſprit a beſoin d'être excité, ſi on veut que les humeurs épaiſſes, qui le couvrent, ſe diſſipent & qu'il en ſorte une

(6) Mens humana omnium rerum ſcientiam, omnium linguarum notitiam in ſe complectitur, eſt enim cœleſtis originis & Divinitatis particeps : At corporis mole oppreſſa inſitas vires palam non exerit & veluti ignis cineribus obductus exſuſcitari poſtulat. Ita excitari debent ingenii noſtri igniculi, ut denſis humoribus diſcuſſis eluceſcant, quare ſcire noſtrum reminiſci eſt apud PLATONEM. ALEX. Scio, ſed quid concludis. JUL. CÆS. Ubi ferventiſſima fit humorum ebullitio vehemens quoque ſpirituum agitatio ſubſequitur. Quare concitatiſſimo motu ad cerebrum delati peregrini idiomatis notitiam quæ in eo latebat, quodammodo extorquent, non ſecus quam ex ſilicis colliſione emicantes ſcintillas elici videmus..... Nonne ſub æſtivo

une lumiere pure & reſplendiſſante: Que par conſéquent tout notre ſavoir n'eſt qu'une eſpèce de reminiſcence, comme PLATON l'a remarqué: Ce Principe poſé, il ajoute que lorſqu'il ſe fait une ébullition fervente des humeurs il en réſulte une agitation véhémente des Eſprits, qui étant portez au cerveau avec rapidité, en arrachent en quelque ſorte la connoiſſance des Langues diverſes qui y étoit cachée, à peu près comme nous tirons des étincelles d'un caillou par la

Il devient Platonicien, pour outrager les SS. Apôtres.

æſtivo ſydere quotidianis conſtat experimentis æſtuoſa febre correptos extranei Idiomatis voces edere? Generoſum, meraciſſimumque vinum affluenter hauſtum, homines quamlibet ſtupidos, diſertos reddit quod notavit HORATIUS... Sic in Thraciæ regione aditus erat Libero ſacer ex quo vaticinia & Oracula reddi ſolebant. At ejus Templi Antiſtites non niſi vino affatim epoto res peragebant. Acuit ſane mentem vini calor ſopitoſque ſpiritus expergefacit, qui in cerebrum delati, quæ in ejus latebris voces deliteſcunt, proferunt. Quapropter Apoſtolos variis linguis loquentes veteres Philoſophi cum exciperent, ebrios temerè dixerunt, ut Divus Lucas his teſtatur verbis. *Alii irridebant eos dicentes quia muſto pleni ſunt.* Dial. LIV. p. 408.

la colliſion d'un autre : Qu'on ſait par expérience, que pendant la Canicule ceux qui ſont enflamez d'une fiévre chaude prononcent ſouvent des paroles d'une Langue étrangere. Que des perſonnes ſobres, après avoir bû de bon vin & largement, de ſtupides qu'elles étoient, deviennent auſſi-tôt éloquentes & agréables; le mot d'HORACE (7) n'eſt pas oublié :

Fœcundi calices quem non fecere diſertum :

Que dans la *Thrace* il y avoit un Temple conſacré à BACCHUS, dont les Prêtres ne rendoient leurs oracles qu'après s'être remplis du Dieu qui y étoit adoré ..... Voilà bien des préparatifs : à quoi aboutiront-ils? à une impiété groſſiere. „ C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, les anciens Philoſophes entendant parler „ les

(7) Le paſſage ſe trouve dans l'*Epit.* V. *du Liv.* I.

Quid non Ebrietas deſignat ? operta recludit,
Spes jubet eſſe ratas, in prælia trudit inermem,
Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.
Fœcundi calices quem non fecere diſertum ?

„ les Apôtres en diverſes Langues, „ les taxérent d'yvrognerie, comme „ S. Luc le rapporte au 2. *chap. des Actes.* « Voyez ſa bonne foi. Peut-être n'y avoit-il pas un ſeul Philoſophe dans cette Troupe d'Etrangers dont parle S. Luc. C'étoient des hommes craignans Dieu, qui embraſſerent le Chriſtianiſme & firent une juſte réparation aux Apôtres. Après cela, qui lui a dit que le vin donne la connoiſſance des Langues & nous fait parler des choſes magnifiques de Dieu d'une maniere à attirer l'admiration? Pour moi, j'avouë que j'ai connu une infinité d'yvrognes de tous les ordres, qui ne ſavoient parler que leur Langue.

XLVII. Sur la *Réſurrection des morts* & les divers exemples, qu'on lui en propoſe, il ſe moque également & des Payens & des Chrétiens. Il ſemble même qu'il n'en veut aux premiers, que pour attaquer impunément les derniers. „ Lucien (8) répondroit, dit-„ il,

47. Et ſur la Réſurrection. Il outrage *Socrate.*

(8) Lucianus reſponderet fabuloſas eſſe

„ il, que tous ces petits contes
„ n'ont été forgez que par de pe-
„ tits Grecs menteurs & par des
„ PLATONICIENS hypocrites,
„ tout-à-fait propres à jetter de la
„ poudre aux yeux..... Mais (dit
„ ALEXANDRE) PLATON a
„ pourtant combatu par l'immor-
„ talité de l'ame contre pluſieurs
„ Philoſophes. Il eſt vrai, dit CE-
„ SAR, mais il a tenu auſſi pour
„ l'immortalité de la petite ame de
„ cet oiſeau que vous voyez dans
„ cette cage. Mais SOCRATE,
„ ajoute ALEXANDRE, a été
„ un homme d'une grande probité.
„ Oui, dit CESAR, mais dans
„ ſes leçons il a déclaré qu'il étoit
„ bon,

eſſe has narratiunculas, a mendacibus Græculis excogitatas & ab Hypocriticis Platonicis Sanctitatis fuco depictas..... ALEX. PLATO pro animorum immortalitate adverſus complures Philoſophos dimicavit. JUL. CÆS. Etiam aviculæ hujus animulam ab interitu vindicabat. ALEX. Socrates fuit vir integerrimus. JUL. CÆS. Ipſe poſteros docuit expedire Reip. ut plebs confictis prodigiis in Religione decipiatur. ALEX. Imo in Deorum deteſtationem pro veritatis tutela mori non dubitavit. JUL. CÆS. Ita eſt: at non pro

„ bon, dans une République, que le
„ Peuple fut retenu dans le devoir
„ par des fictions prodigieuſes &
„ miraculeuſes. ALEX. Cependant
„ il n'a point fait difficulté de mou-
„ rir pour la défenſe de la Vérité en
„ mépriſant toujours le culte des
„ faux-Dieux. JUL. CES. Je ne
„ ne crois pas que ç'ait été par un
„ zèle de Religion ; mais appa-
„ remment pour éviter le blâme
„ qu'il y auroit eû à décliner la
„ mort par timidité dans un tems
„ où la force d'eſprit & la conſ-
„ tance étoient ſi fort à la mode.“
Voilà de quelle maniere cet In-
digne Pedant outrage un illuſtre
Philoſophe : nous verrons tout à
l'heure s'il ſe ſouvint bien lui-même
de

pro Religionis zelo, ſed ut contumeliam effugeret ; riſui namque ſe expoſuiſſet, ſi in illo conſtantiæ & fortitudinis ſeculo ob pœnarum formidinem ab incepto deſiſtere voluiſſet. Et fortaſſis Athenienſes Inquiſitores ejus palinodiam non admiſerunt. ALEX. Alia tibi excogitanda ratio eſt. JUL. CÆS. Superſtitioſorum hominum opinioni, qui ad Dæmones hæc referunt, non ſubſcribam, donec adeſſe Dæmones naturali ratione mihi probaverint. *Dial.* LVII.

de cette belle moralité lorſqu'on le mit en priſon.

Soupçon calomnieux contre *Socrate.*

Ce qu'il ajoute eſt encore plus capable d'exciter le ſoulevement de tous les amis de SOCRATE, dont je me déclare du nombre. Il s'aviſe de juger du cœur de ce grand Homme par le ſien propre : Et peut-être auſſi, dit-il, les Inquiſiteurs de l'Aréopage ne furent pas d'avis d'écouter ſes Retractations. C'eſt ainſi qu'il jette de la bouë ſur une ſi belle vie, couronnée par une ſi belle mort, quoique toute l'Antiquité ait ignoré cette prétenduë palinodie, que les EPICURIENS & les Ennemis de SOCRATE & de PLATON n'auroient pas manqué de reveiller, ſi elle avoit été réelle.

Iniquité & imprudence des ſoupçons des Athées.

Politiquement parlant, les Athées ne devroient pas s'arrêter à ces ſortes de ſoupçons. Car ſi une fois cette méthode eſt établie, qui empêchera les Philoſophes Chrétiens d'éplucher la conduite de ces Meſſieurs, &, par des peut-être lancez à tort & à travers, flétrir leurs démarches les plus innocentes & les plus

plus ſpécieuſes ? A tout prendre, ſoupçons pour ſoupçons, ſur qui tomberont-ils plus naturellement ou ſur des hommes pénétrez de la créance d'un Dieu, qui eſt le témoin & le juge de toutes nos actions & de nos penſées & qui ſe réſerve à les récompenſer ou à les punir avec éclat ; ou bien ſur des perſonnes qui ſe croyent indépendantes dans la nature, qui s'imaginent de fouler aux pieds la Religion terraſſée, d'avoir ſecoué le joug d'un prétendu Maître du Monde & de s'être mis en état de ſatisfaire ſans remords, leurs paſſions les plus favorites, & les plus délicates, ſinon la Gourmandiſe, l'Yvrognerie & la Luxure, qui les perdroient en tout ſens, du moins l'Orgueil, la Malice, le Mépris, la Colere, la Vangeance, & la Perfidie ; vices de l'eſprit, à la vérité, qui ne diffament pas ſi certainement, mais qui ſont véritablement plus grands & plus pernicieux à la ſocieté ?

48. Il ne croit ni Genies, ni Démons, ni Oracles.

XLVIII. NOTRE VANINI, après avoir calomnié SOCRATE, ſe moque des Genies bons ou mauvais.

vais. Il examine la queſtion des Démons & des Oracles. A l'égard des premiers, il n'en croit point. Il reproche à PLATON de les avoir introduits ſans preuves (9). Il n'y a aucune raiſon, dit-il, qui nous perſuade qu'il y ait des Génies bons ou mauvais, ni au deſſus ni au deſſous de la Lune : c'eſt l'eſprit humain qui les a imaginez. Mais, dit ALEXANDRE, il y a des Magiciens & des Enchanteurs qui enſorcellent les gens. *Il credere è di corteſia*, dit JULES : „ il eſt de la „ complaiſance de le croire : mais „ que cela ſe faſſe par l'opération „ des Démons, je n'en crois rien, „ moi qui ne crois les Démons que „ par Religion : j'aime mieux attribuer ces effets à des cauſes na-

„ tu-

(9) Nulla ratio ſuadet dari Dæmones nec bonos nec malos, nec ſubter nec ſupra Lunam..... Humanus intellectus eos confingit. At Magi reperiuntur juvenes nullis obnoxii languoribus qui alios faſcinare creduntur. JUL. CÆS. *Il credere è di corteſia.* Vi Dæmonum id effici nunquam dixerim, cùm ſolâ Religione mihi perſuaſum ſit eſſe Dæmones : ſed naturali potius facultati adſcribam. *Dial.* p. 472. ALEX. Si Dæmones nulli ſunt, quo-

„ turelles.[“ ALEXANDRE ne ſe rend pas. Il demande comment les Magiciens d'*Egypte* firent tant de prodiges devant PHARAON. Cette difficulté n'embaraſſe point notre Impie. „ Les Philoſophes, „ dit-il, qui nient les Démons, ſe „ moquent des Annales des Hé- „ breux. CARDAN répond néan- „ moins, qu'il eſt très-probable „ que ces Impoſteurs, à force de „ ſouhaiter des Grenouilles, en „ firent venir le goût dans leur Pa- „ lais, & que la ſalive qu'ils jette- „ rent enſuite en terre produiſit de „ ces Animaux. Car, dit ce pro- „ fond Naturaliſte, ſi nous voyons „ que d'une goute d'eau, en Eté, „ il en naiſſe une Grenouille, pour- „ quoi n'en viendroit-il pas dans la „ ſa-

quomodo Magi PHARAONIS tot mirabilia fecerunt? JUL. CÆS. Philoſophi qui negant Dæmones, ſacras Hebræorum Hiſtorias contemnunt. CARDANUS dixit veriſimile eſſe, ut illi impoſtores vehementiſſime ranas adpetentes conſimilem ſaporem in ſaliva reddiderint, quæ in Terra projecta produxerit ranunculas. Si enim aquæ guttam æſtivali tempore ranam gignere videmus, cur non & ſaliva ab animæ potentiis adjuta? *Dial.* p. 480.

» ſalive, lors ſurtout qu'elle eſt » aidée par les puiſſances de l'ame.« Je vous aſſure, Monſieur, que le Livre de VANINI eſt tout plein de ſemblables pauvretez & ce ſont pourtant ces pauvretez que nous achetons au poids de l'or dans les Ventes publiques, dans le tems que nous négligeons la lecture & la méditation d'une infinité d'excellens Ouvrages.

Sentimens ſur les Oracles du Paganiſme.

Notre Athée eſt plus raiſonnable ſur les Oracles des Payens. D'abord il les enlève aux Démons. Enſuite il les attribuë aux Vapeurs de la Terre; après cela au concours des Aſtres; & enfin, après avoir raiſonné à perte de vûë, il tombe dans l'opinion de feu M. VAN DALE, qui n'y reconnoiſſoit qu'illuſion

(1) Sed jam ad Te venio,

O Sancte Apollo, qui umbilicum certum Terrarum obſides,

Unde ſuperſtitioſa primùm ſæva evaſit vox fera.

Tuis enim Oraculis Chryſippus totum volumen implevit, partim falſis, ut ego opinor, partim caſu veris, ut fit in omni oratione ſæpiſſime; partim flexiloquis & obſcuris, ut In-

luſion & impoſture. Vous ſavez, Monſieur, que ce ſentiment n'eſt pas nouveau. Les Epicuriens ſe moquoient de ces Oracles. CHRYSIPPE en (') avoit fait un gros Livre, mais CICERON partageoit toutes leurs Réponſes prétenduës divines en 4. claſſes, comme il nous le dit vers la fin du ſecond livre de ſa Divination:

de *Chryſippe*,

de *Ciceron*,

„ Je viens maintenant à vous,

„ Saint Apollon placé dans le milieu du
„ monde,
„ D'où jadis la fatale voix,
„ D'une Prêtreſſe furibonde
„ Sortit pour la premiere fois.

„ car

Interpres egeat Interprete, & ſors ipſa ad ſortes referenda ſit; partim ambiguis, & quæ ad Dialecticum referenda ſint. Nam cùm ſors illa edita eſt opulentiſſimo Regi Aſiæ,

Cræſus Halym penetrans magnam pervertet opum vim.

Hoſtium vim ſeſe perverſurum putavit, pervertit autem ſuam. CICERO de *Divinat. Lib.* II. *Cap.* LVI.

„ car CHRYSIPPE a rempli un
„ gros volume de vos Oracles ; les
„ uns faux, à ce que je crois, les
„ autres devenus vrais par hazard,
„ comme il arrive ſouvent de tout
„ ce qui ſe dit ; les autres ſi obſcurs
„ & ſi embrouillez, que l'Inter-
„ prete auroit beſoin enſuite d'in-
„ terprete lui-même & que le ſort
„ lui-même devoit avoir recours
„ à une autre eſpece de ſort ; & les
„ autres enfin ſi ambigus que pour
„ les entendre il faudroit s'en rap-
„ porter à un habile Dialecticien.
„ Par exemple ce fameux oracle,
„ qui fut rendu à un des plus puiſ-
„ ſans Rois de l'Aſie,

„ CROESUS, paſſant l'*Halys*, renverſe un
„ grand Empire ;

„ Ce CROESUS s'imagina que
„ ce ſeroit lui qui renverſeroit la
„ puiſſance de ſes Ennemis & il
„ renverſa la ſienne. CICERON
ajoute encore d'autres choſes, qui
devoient accabler le pauvre APOL-
de *Lucien.* LON. LUCIEN, qui eſt venu en-
ſuite, s'eſt moqué de toute la Reli-
gion

gion des Payens, ſans en excepter leurs Oracles. Les premiers Chrétiens, quoique ſuffiſamment inſtruits des raiſons d'EPICURE & de CICERON, ſans en examiner trop la ſource, aimerent mieux néanmoins attribuer tous ces oracles aux Démons, qu'à l'impoſture des Prêtres, pour avoir occaſion de relever la vertu du nom de J. CHRIST & de ſon Evangile, qui s'établit par tout aux dépens de l'Empire du Malin Eſprit, & de ſes ſuperſtitions. VANINI, qui ne croyoit pas à l'Evangile, ſe déclare pour EPICURE & pour LUCIEN & traite tout le reſte d'illuſion. Le Pere THOMASSIN, qui connoiſſoit parfaitement l'Antiquité Profane, ne vit pas qu'il y eut fort à perdre pour la vraye Religion, qui peut ſe paſſer des mauvaiſes preuves, à abandonner aux Impoſteurs toutes ces Réponſes prétenduës Divines & il s'en declara aſſez nettement dans ſa *Methode d'étudier & d'enſeigner Chrétiennement les Poëtes*(2). M.

des Premiers Chrétiens;

de *Vanini*,

du P. *Thomaſſin*,

(2) Voyez ſes paroles dans le chap. 21. du Liv.

de M. *van Dale,*

M. VAN DALE, Medecin de *Haerlem* & Anabaptiſte, a été le premier entre les modernes, qui ait oſé rompre la glace, & par un Traité exprès, enlever aux Démons, des Oracles dont ils avoient joui paiſiblement pendant la durée du Chriſtianiſme; on peut voir l'extrait de ſon Livre dans le premier volume des *Nouvelles de la Rép. des Lettres* par M. BAYLE.

de M. de *Fontenelle,*

M. de FONTENELLE le trouva ſi plein de belles Recherches & de bonnes raiſons, qu'il ne dédaigna pas de le reformer & de l'embellir en notre Langue, dans ſon *Hiſtoire des Oracles*, qu'il publia il y a plus de 28. ans, & qu'on ne ſe laſſera jamais de lire, quand même on ne ſeroit pas toujours de ſon avis. Il ſembloit qu'après tant d'années de gloire que lui avoit aquis cet Excellent Traité, c'étoit ſe déclarer contre le Public que d'y trouver à redire & ſe préparer à une défaite cer-

Liv. 2. de cette *Methode*. M. de FONTENELLE les allegue dans la Préface de ſon *Hiſtoire des Oracles.*

certaine. Cependant le P. BALTUS, Jesuite de Strasbourg, ne s'est point étonné d'une si longue réputation. Tout plein des Ecrits des Peres, il n'a pû souffrir qu'on ait attaqué un sentiment qui se trouve dans tous leurs Livres & qui y paroit comme le Triomphe de la foi Chrétienne. Il a donc adressé à M. de FONTENELLE lui-même une *Réponse à l'Histoire des Oracles*, où il tâche de le refuter pié à pié fort serieusement & fort gravement, en le mettant aux prises avec toute l'Antiquité Chrétienne & avec son Eglise, qui a adopté ce qu'elle a voulu de cette Antiquité. M. de FONTENELLE, occupé de son *Histoire de l'Academie Royale*, n'a pas trouvé à propos d'interrompre l'étude de la Nature & les Annales de son Académie, pour examiner les raisons & les passages du Jesuite, qui vouloit le ramener dans un païs dont les Epines l'avoient rebutté. Un Ami de M. LE CLERC prit donc sa Défense dans le XIII. Tome de la *Bibliothéque Choisie*, sans néanmoins adopter toutes les idées

du P. *Baltus*.

d'un bon ami de M. *le Clerc*.

de l'Académicien. Le P. *Baltus* repliqua à cet Anonyme par une *Défenſe* de ſa Réponſe, qui n'eſt pas moins ſavante que la Réponſe même, mais que M. LE CLERC n'a pas trouvé plus perſuaſive. Le procès en eſt demeuré-là. M. de FONTENELLE ſe contenta de remercier l'ami de M. LE CLERC, par une Lettre qu'il écrivit à ce dernier il y a 4 ou 5 ans, & dans laquelle on m'a dit, qu'il y avoit ces mots: *Si le P.* Baltus *veut croire aux Oracles des Payens, à lui permis: pour moi j'ai tourné mes études d'un autre côté.* Je m'imagine, Monſieur, que vous me ſaurez quelque gré de ce petit détail hiſtorique ſur la matiere,

Si M. *de Fontenelle* répondra au *P. Baltus?*

(3) Quia ex magnis ſyderum conjunctionibus inferiora hæc ſummam cum nanciſcatur poteſtatem admiranda opera proferunt. Inſuper hominum voluntates tunc immutantur, phantaſia quâ Intellectus Voluntatis Conſiliarius utitur, cœlo ſubjicitur. Quare vir ſapiens ſacros æterni nominis honores adpetens, cùm hæc futura prævidet, Prophetam a Deo miſſum ſe prædicat, quæque neceſſaria Cœleſtium corporum vi miracula fiunt, confictæ ſui ipſius omnipotentiæ adſcribit, atque ita deluſa plebecula illum admiratur & ado-

re, par l'intérêt que vous prenez à la République des Lettres. Je reprends maintenant le fil des impietez de VANINI ſur leſquelles il ne me reſte qu'un mot à dire.

XLIX. SUR la durée des Religions il eſt tout-à-fait extravagant. Il a recours encore aux imaginations des Aſtrologues (3). Il dit „ que les Aſtres, après de longues „ années ſe rapprochant les uns des „ autres, forment des Conſtella- „ tions qui ont une influence mer- „ veilleuſe ſur les choſes ſublunaires „ & y produiſent des effets extra- „ ordinaires. La volonté des hom- „ mes ſe change, leur imagination „ s'échauffe, leur entendement ſe „ trou-

49. Ce qu'il dit ſur la durée des Religions.

adorat. Sane ea miracula vocitantur quæ poſt longiſſimas circuitiones accedunt non quæ naturæ vires exſuperant. Sic igitur ad quæſtionem propoſitam reſponderi poteſt: deſierunt Oracula, quia inceperunt. Nam juxta præcedentes ſuppoſitiones, quidquid incipit deſinit. Deſinere autem non poteſt niſi diſpoſitiones contrariæ adveniant..... Sic poſt oracula advenit Lex illis oppoſita; apud poſteros etiam Oraculorum Lex vigebit. *Dial.* LII.

„ trouble. De-là il arrive qu'un „ homme entendu, avide des hon- „ neurs Divins, prévoyant toutes „ ces choſes, s'annonce comme un „ Prophète venu de Dieu, & s'ar- „ roge toutes les merveilles qui ne „ réſultent que de la conjonction „ des Aſtres; & de cette maniere „ le petit peuple jetté dans l'illu- „ ſion, l'admire & l'adore. On „ donne à ces effets naturels le nom „ de miracles, quoique véritable- „ ment ils ne paſſent point les for- „ ces de la Nature. Sur ce pié-là „ (ajoute-t-il) je réponds à la queſ- „ tion & je dis: Les Oracles ont fini „ parce qu'ils ont commencé; car „ ſuivant mes principes ci-deſſus, „ tout ce qui commence finit. Or „ il ne peut finir s'il n'arrive des „ diſpoſitions contraires. Ainſi „ après les Oracles, la Loi eſt ar- „ rivée, & les Oracles reparoitront „ pour nos derniers neveux.“ C'eſt le même Syſtême que nous avons indiqué plus haut, & qui me fait ſouvenir d'une converſation que j'eus avec M. BAYLE il y a près de 10. ans. Je le priois de me dire

Converſation de l'Auteur avec M. *Bayle.*

ce

ce qu'il croyoit qu'on avoit objecté de plus fort contre la Religion Chrétienne, parce que j'étois bien aiſe de me prémunir contre tout ce qui pouvoit retarder la foi d'un Eſprit Philoſophique. Ce ſavant homme me répondit à peu près les mêmes choſes. Il me dit que de fameux & habiles Medecins, qui avoient étudié l'Aſtronomie toute leur vie, avoient conclu, après des méditations longues & appliquées, qu'il arrivoit de tems en tems dans le monde, de ces Révolutions Extraordinaires, mais néceſſaires pourtant ſuivant leurs principes, qui rendoient les hommes plus ſuſceptibles de Religion en un tems qu'en un autre. Je compris quelques années après, en liſant CARDAN & VANINI, d'où ce fameux Critique avoit puiſé cette objection; dont il ne paroiſſoit pas d'ailleurs faire grand cas. Je ſuis perſuadé que, dans le fond, VANINI ne s'y aſſuroit pas trop. Mais c'eſt le propre des Incrédules de faire des armes de tout. Ils empruntent de tous les Syſtêmes ce qui peut faire à leur cauſe,

Les Athées font des armes de tout, & par-là ſe contredisent.

cauſe, lors même qu'ils ſe moquent dans l'ame de ce Syſtême & qu'en d'autres occaſions ils le répudient. Nous avons déja vû comme VANINI ſe moque dans ſes *Dialogues* (4) des principes qu'il a poſez dans ſon *Amphithéatre*. CELSE l'Epicurien devenoit Platonicien, quand il attaquoit (5) le Chriſtianiſme. Notre Impie fait la même choſe, lorsqu'il eſt queſtion d'outrager (6) les Apôtres ou de réfuter leurs Diſciples. SPINOSA aimoit à paſſer pour Carteſien. Ses Sectateurs ſe couvrent du même voile pour anéantir la Liberté & introduire la fatalité Stoïque. LEENHOFF, autrefois Miniſtre de *Zwol* & aujourdhui dépoſé, s'en ſervoit auſſi dans ſon (7) *Paradis en Terre*. Nous n'avons garde de mettre M. BAYLE dans la liſte de ces Meſſieurs: mais la même variation lui eſt

Vanini, *Celſe*, *Spinoſa*, *Leenhoff*.

Si M. *Bayle* s'eſt quelquefois contredit.

(4) Voyez ci-deſſus, Ch. 30.
(5) Voyez ORIGENE contre CELSE, p. 219. Ed. de Cambr.
(6) Voyez ci-deſſus, Ch. 46.
(7) Voyez un bon abrégé de ce Livre dans le *Journ. des Sav.* au mois d'Octobre 1708. p. 1. Ed. de Holl.

eſt arrivée quelquefois. Lorsqu'il attaqua le ſens litteral de ces paroles de l'Evangile *Contrain-les d'entrer ;* il poſa pour principes, les premiers axiomes de la Raiſon (8) Naturelle & porta aux Inquiſiteurs des coups mortels : mais enſuite ayant en tête d'autres ennemis, il ſe déclara pour le Pyrrhoniſme contre la certitude de la Raiſon & ſe fit fort de faire taire cette préſomptueuſe par un ſimple Diallèle des Sceptiques. Quelque part il releve contre M. SAURIN, les argumens de la Philoſophie & de la Religion en faveur de la Liberté. Ailleurs il la nie & la traveſtit en agréable imagination, deſtituée de réalité (9); & ſi on lui objecte que l'Atheïſme anéantit toute vertu, non ſeulement en rendant tout materiel dans le monde, mais encore tout fatal & tout néceſſaire ; que fait-il ? Il ſe

(8) Voyez le Ch. I. du *Comment. Philoſophique*, & vous y trouverez une démonſtration dans les formes de la certitude des premiers principes de la Raiſon.

(9) Voyez l'Article de BURIDAN, dans le *Dict. Hiſt. & Critiq.*

ſe retire ſous le Canon de *Dordrecht* & là fiérement campé il défie tous les Orthodoxes de l'aprocher. „ Si „ quelqu'un, dit-il à ſon Pro- „ teſtant Calviniſte (1), vous ob- „ jectoit que vos paroles & vos ac- „ tions ne s'accordent pas avec le „ principe de la prédeſtination ab- „ ſoluë & de la néceſſité irréſiſti- „ ble qui meut notre volonté; que „ lui répondriez-vous, Monſieur? „ De très-bonnes choſes, mais dont „ la plûpart pourroient ſervir à un „ Spinoſiſte, ſi vous lui reprochiez „ que le ſoin qu'il prend de ſa per- „ ſonne, de ſa famille, de ſon bien, „ ne s'accorde pas avec ſon Syſtê- „ me.

50. L'Idée qu'il a du Tems & de la modification de la Matiere à l'infini.

L. Le Tems, dit encore notre Athée, „ eſt une choſe infinie par „ rapport au mouvement que le „ Moteur Eternel ne manquera ja- „ mais

(1) *Continuation des Penſ. Div.* Tom. II. pag. 746.

(2) Eſt Tempus infinitum ratione motus quem ſubminiſtrare nunquam deerit æternus motor: At infinita ſecundum ſpeciem eſſe non poſſunt. Igitur quæ interierunt a Cœlorum circumactionibus poſtliminio in vitam re-

„ mais d'imprimer au monde. Ain-
„ ſi tout ce qui a pris fin par le
„ cours des mouvemens céleſtes,
„ reparoîtra certainement par des
„ retours periodiques, non pas
„ dans les mêmes individus comme
„ l'a rêvé PLATON, mais ſeule-
„ ment dans les mêmes eſpèces.
„ Ce ſont-là (ajoute-t-il, lorsqu'il
„ a avancé le Matérialiſme tout
„ pur) ce ſont-là ces Rudimens de
„ notre ſubtile Philoſophie, qui
„ enfantent toutes ces merveilles,
„ mais par déference pour la Foi
„ Chrétienne je les déteſte de tout
„ mon cœur, & je les ai déteſtées
„ en moi-même, avant que de les
„ propoſer par maniere de jeu &
„ de converſation (z).

51. Il conclud ſon Livre d'une maniere profane,

LI. LA concluſion de tout le Livre répond au reſte. Il ſe plaint de l'incertitude des Sciences & de leur

revocabuntur ſecundum ſpeciem, non ſecundum individuum, ut PLATO ſomniavit. Subtiliſſimæ Philoſophiæ noſtræ rudimenta pariunt hæc præclara facinora : at in Chriſtianæ Fidei obſequium ea libens deteſtor, imò tacitè jam deteſtatus ſum, antequam joci ergo excogitaſſem. *Dial.* LII.

leur vanité. ALEXANDRE eſſaye en vain de le conſoler par la gloire qu'il s'eſt aquiſe dans une ſi grande jeuneſſe. Et qu'en ai-je de plus? répond VANINI (3). Après tout, il ſe conſole auſſi, mais d'une maniere ſi profane, qu'on voit bien ce qu'il a dans l'ame. „ Si mon „ ame, dit (4) il, vient à s'évanouïr avec le corps, comme ſe „ l'imaginent les Athées, quelles délices lui pourra procurer „ après la mort une Réputation „ diſtinguée? Peut-être par les „ beaux noms de gloire & de Renommée on l'entrainera avec „ moins de peine dans le Tombeau. Si, au contraire, comme „ nous l'eſperons & le croyons volontiers, mon ame ne perit point, „ mais

En ſe moquant de la Réputation,

(3) Voyez la fin du dernier *Dial.* p. 493, 494.

(4) Si animus meus, ut Athei fingunt, evaneſcit, quas ille ex fama poſt obitum delicias nanciſci poterit? Forſitan gloriolæ voculis & fidiculis ad cadaveris domicilium pertrahetur? Si animus, ut credimus libenter & ſperamus, interitui non eſt obnoxius & ad ſuperos evolabit, tot ibi perfruetur cupediis & voluptatibus, ut illuſtres ac ſplendidas mundi pom-

„ mais doit être recueillie dans les
„ Cieux, elle y jouïra de tant de du Paradis,
„ biens ſenſibles & agréables, qu'el-
„ le regardera comme moins qu'un
„ fétu toute la pompe & la gloire
„ du Monde. Si elle deſcend dans
„ les flammes du Purgatoire, cette du Purgatoire.
„ priere de nos Heures, qui fait
„ tant de plaiſir à nos Femmelet-
„ tes, *Dies iræ*, *Dies illa*, lui ſera
„ infiniment plus douce que l'Elo-
„ quence la plus fleurie de CICE-
„ RON, & les Raiſonnemens les
„ plus ſubtils du grand ARISTO-
„ TE. Ou, ſi enfin (ce qu'à Dieu & de l'Enfer.
„ ne plaiſe) elle doit être livrée à
„ la priſon Eternelle du noir *Tar-*
„ *tare*, quelle douceur, quelle
„ conſolation, quelle délivrance
„ pourra-t-elle eſperer?

„ A-

pompas & laudationes nec pili faciat. Si ad Purgatorias flammas deſcendet, gratior erit ei illius orationis, *Dies iræ*, *dies illa*, mulierculis gratiſſimæ recitatio, quàm omnes TULLIANI floſculi dicendique lepores, quàm ſubtiliſſimæ & bene divinæ ARISTOTELIS ratiocinationes. Si Tartareo (quod Deus avertat) perpetuo carceri emancipabitur, nullum ibi ſolatium, nullam redemptionem inveniet. *Dial.* ult. p. 495.

Conſeil profane qu'il donne à *Alexandre.*

„ ALEXANDRE ébloui de ces „ idées ſe fâche de n'en avoir pas „ été imbû dès ſa jeuneſſe. Plut à „ Dieu, dit (5) il, qu'en ſortant „ de l'enfance, j'euſſe commencé „ par ces principes! JULES le „ conſole par cette belle réflexion. „ Ne penſez point aux maux paſ- „ ſez, ne vous mettez point en peine „ des maux à venir, & ſur tout évi- „ tez les maux préſens (6). ALEXANDRE continuë pourtant à ſoupirer de la perte de ſes beaux jours, & ſur ce que JULE lui en demande la raiſon, *c'eſt*, dit-il, que je me rapelois ce bel endroit de l'*Aminte* (7):

Perduto è tutto il Tempo
Che in amar non ſi ſpende.

Belle concluſion pour un Prêtre & pour un Philoſophe, qui ajoute immédiatement après, qu'il ſoumet tou-

(5) O utinam in Adoleſcentiæ limine has rationes excepiſſem. *Dial.* ult.

(6) Præterita mala ne cogites, futura ne cures, præſentia fugias. *Dial.* Ibid.

(7) Scene, 1. Act. 1. C'eſt le TASSE qui eſt Auteur de l'*Aminte.*

toutes ſes penſées au jugement du Souverain Pontife & de l'Egliſe!

LII. JE vous laiſſe à penſer, Monſieur, quelles devoient être les converſations d'un homme qui rempliſſoit ſes Livres de tant d'Epicuréïſme & d'un Epicuréïſme ſi groſſier. Il paroit par le témoignage de pluſieurs Auteurs qu'il ne fut point accuſé à *Toulouze* pour ſes ouvrages, quoique peut-être ils contribuerent à déterminer ſes Juges: preuve que ſes entretiens étoient encore pires, puis qu'ils cauſerent proprement ſa perte. Voici ce qu'en dit GRAMOND. 52. Témoignage de *Gramond* au ſujet de *Vanini*;

„ Preſque dans le même (8) tems „ fut condamné à mort par arrêt „ du Parlement de *Toulouze* LUCILIO VANINI, qui a paſſé „ pour Héréſiarque dans l'eſprit „ de bien des gens, mais que j'ai „ toujours regardé comme un „ Athée: Qu'il dépeint comme Athée,

(8) Au mois de Février, 1619. Voici les paroles de GRAMOND, *Hiſt. Gallia ab exceſſu Henr.* IV. Lib. III. Iiſdem fermè diebus Parlamenti Toloſani placito damnatur LUCILIUS VANINUS, apud pleroſque pro Hæreſiarcha habitus, mihi pro Atheo: neque

„ Athée : Car il me ſemble qu'un
„ homme qui nie l'exiſtence de
„ Dieu mérite plutôt ce dernier
„ nom, que le premier. Ce mal-
„ heureux faiſoit le Médecin, mais
Séduc- „ en effet il étoit Séducteur de la
teur, „ Jeuneſſe, preſque toujours im-
„ prudente & inconſiderée. Il ſe
„ moquoit de tout ce qui eſt ſacré
„ & religieux. Il avoit en exé-
„ cration l'Incarnation de Notre
„ Seigneur, il ne connoiſſoit point
„ de Dieu, il attribuoit tout au ha-
Natura- „ zard. Il adoroit la Nature comme
liſte, „ une bonne Mere, & comme la
„ cauſe de tous les Etres : C'étoit-
„ là ſon erreur principale, à la-
„ quelle toutes les autres ſe rapor-
„ toient, & il avoit la hardieſſe de
„ l'enſeigner avec opiniâtreté dans
„ un

que enim Hæreſiarcha qui Deum negat. Medecinæ in ſpeciem Profeſſor erat, re ſeductor incautæ Juventutis. Illi in irriſum ſacra & Religioſa. Chriſti humanitatem execrabatur, Deum ignorabat, ſorte fieri omnia exiſtimabat; naturam pro matre optima & omnium autrice adorabat, ut dici poſſet ex multis unus error, quem pervicaciter profitebatur *Toloſæ*, loco ſancto. Et ut novis allicimur, præcipuè dum caleſcit primâ adoleſcentiâ ſanguis, ſtatim er-

ro-

„ un lieu auſſi ſaint que *Toulouze*.
„ Il attaqua d'abord les jeunes gens
„ & ſe fit un grand nombre de
„ Sectateurs parmi ceux qui ne fai-
„ ſoient que ſortir du Collége &
„ qui par leur grande jeuneſſe, é-
„ toient le plus ſuſceptibles de nou-
„ velles opinions. Italien de na-
„ tion, il avoit fait ſes premieres
„ études à *Rome* & s'étoit appli-
„ qué avec ſuccès à la Philoſophie Savant,
„ & à la Théologie; mais s'étant
„ laiſſé aller à l'impiété & au mé-
„ pris des choſes ſaintes, il desho-
„ nora ſon Caractere de Prêtriſe, Prêtre,
„ par un Livre infame qu'il inti-
„ tula, *des ſecrets de la Nature*, dans Auteur
„ lequel il eut l'impudence d'a- des *Dia-*
„ vancer que la *Nature étoit la Déeſ-* *logues*,
„ *ſe de l'Univers*. S'étant retiré en criminel,
„ Fran-

rorum ſequaces habuit non paucos ex iis quos ſchola recens dimiſerat. Gente Italus, litterarum rudimentis Romæ imbutus Philoſophiæ & Theologiæ incubuerat magna ſpe, cùm ad impia & ſacrilega prolapſus ſacrum Sacerdotii characterem polluit libro infami, quem ſcripſit in hunc titulum, *De Arcanis Naturæ*, quo non erubuit profiteri *Naturam omnium Deam*. Ob crimen, cujus in Italia reus erat, in Galliam profugus *Toloſam* venit.

„ France, à cauſe d'un Crime dont „ Il avoit été accuſé en Italie, il „ vint enfin à *Toulouze*. Il n'y a „ point de lieu en France, où les „ Loix ſoient armées d'une plus „ grande ſévérité contre l'Héré- „ ſie, & quoique l'Edit de *Nantes* „ ait accordé aux Calviniſtes une „ Tolérance publique, qui auto- „ riſe le commerce qu'ils peuvent „ avoir avec nous, ces Sectaires „ n'ont pourtant jamais oſé s'établir „ à *Toulouze*; ce qui fait qu'il n'y a „ en France que cette Ville, qui „ ſoit exempte de la contagion de „ l'Héréſie. On n'y reçoit per- „ ſonne pour citoyen dont la foi „ ſoit ſuſpecte au S. Siége. VA- „ NINI ſe cacha pendant quelque „ tems, juſqu'à ce que la Vanité „ l'ayant

nit. Non alibi in Hæreſes armantur ſeveriùs leges, & quanquam Calviniſtis fides publica *Edicto Nannetico* debetur, quâ mutuo nectimur habendis ſimul commerciis & unà adminiſtrandis rebus, nunquam ſe *Toloſæ* credidere Sectarii, quo fit ut una inter Galliæ urbes *Toloſa* immunis ſit Hæretica labe, nemine in civem admiſſo cujus ſuſpecta Sedi Apoſtolicæ fides. Deliteſcit VANINUS per tempus, donec illum libido in gloriam adigit, ut

„ l'ayant porté à traiter d'abord
„ problématiquement des myſteres
„ de l'Egliſe Catholique, il en vint
„ peu après juſqu'à s'en moquer
„ ouvertement. Les jeunes gens
„ furent d'abord frappez d'une
„ grande admiration : c'eſt leur foi-
„ ble d'avoir beaucoup d'eſtime
„ pour les choſes qui ont un petit
„ nombre d'Aprobateurs. Ils ad-
„ miroient tout ce qu'il diſoit, ils
„ l'imitoient & s'attachoient à lui.
„ Ayant été accuſé de corrompre
„ la jeuneſſe par ſes nouveaux
„ Dogmes, il fut mis en priſon.
„ Il ſe porta d'abord pour Catholi-
„ que & contrefit l'Orthodoxe ; ce
„ qui differa la peine qu'il avoit mé-
„ ritée. Il étoit même ſur le point
„ d'être élargi, à cauſe de l'am-
„ bi-

D'abord un peu clos, à *Toulouze.*

Enſuite profane, admiré & ſuivi par les jeunes gens,

Accuſé,

Hypocrite:

ut Fidei Catholicæ Arcana vulgaret in problemata primùm, dein in irriſum. Statim alta admiratione defigi Adoleſcentes, quibus inter nova, placent maximè quæ probantur paucis; mirari quæcunque diceret, imitari & ſequi. Poſtulatus corruptæ per novum dogma Juventutis in vincla conjicitur, Catholicumque ſe orthodoxum mentitus, differt quam meruerat pœnam, jamque probatione ambi-

Franconi son Accuſateur.

„ biguité des preuves, lorſque „ FRANCONI, homme de naiſ„ ſance & de grande probité, com„ me cette ſeule circonſtance le „ prouve ſuffiſamment, dépoſa que „ VANINI lui avoit ſouvent nié „ l'Exiſtence de Dieu & s'étoit mo„ qué en ſa préſence des myſteres „ de la Religion Chrétienne. On „ confronta le témoin & l'accuſé „ & celui-là ſoutint ce qu'il avoit „ avancé. VANINI fut conduit „ à l'Audience, & étant ſur la ſel„ lette, on l'interrogea ſur ce qu'il

Confeſſion feinte de *Vanini* ſur la Religion.

„ penſoit de l'Exiſtence de Dieu? Il „ répondit *qu'il adoroit avec l'Egliſe „ un Dieu en trois perſonnes, & que „ la Nature démontroit évidemment „ l'exiſtence de la Divinité.* Ayant „ par hazard aperçû une paille à „ ter-

bigua dimittebatur: cum FRANCONUS, vir proſapia illuſtris vel uno hoc indicio vita probiſſimus, negatum ſibi a LUCILIO perſæpe Deum, dataque objicit in ludibrium fidei arcana Chriſtianæ: committitur reo teſtis & ſuſtinet, ſiſtitur Senatui audiendus de more reus; in ſella ſedet, rogatuſque de Deo quid ſentiat, reſpondet; *coli ſibi in Trinitate unum qualem adorat Eccleſia Orthodoxa: Deum plane convincere Naturam ipſam.* Hæc cum diceret

„ terre, il la ramaſſa, &, étendant
„ la main, il parla à ſes Juges en
„ ces termes : *Cette paille me force*
„ *à croire qu'il y a un Dieu.....* &
„ ayant fini ſon Diſcours ſur la
„ Providence, il ajouta : *le grain*
„ *jetté en Terre ſemble d'abord détruit*
„ *& commence à blanchir ; il devient*
„ *vert & ſort de Terre, il croît inſen-*
„ *ſiblement ; les roſées l'aident à s'éle-*
„ *ver, la pluye lui donne encore plus*
„ *de force ; il ſe garnit d'épics dont les*
„ *pointes éloignent les oiſeaux, le Tuyau*
„ *s'éleve & ſe couvre de feuilles ; il*
„ *jaunit & s'éleve plus haut ; peu a-*
„ *près il commence à baiſſer, juſqu'à*
„ *ce qu'il meure : on le bat dans l'aire*
„ *& la paille ayant été ſeparée du*
„ *grain, celui-ci ſert à la nourriture*
„ *des hommes ; celle-là eſt donnée aux*
„ *Ani-*

ceret fortuitam è terra paleam legit, manuque ad Judices protenſa, *Hæc*, inquit, *jubet ut credam Deum eſſe* : dein ad Providentiam prolabi : *ut jactum in Terram ſemen, ut elanguiſſe viſum & mori, ut ex putrefacto, albeſcit, ut viret & naſcitur, ut ſenſim creſcit, ut adoleſcit rore matutino, ut luxuriat infuſa largius deſuper aqua, ut in ariſtas armatur prohibendis per ſpicula avibus, ut in ſtipulam erigitur & frondeſcit, ut flaveſcit profectiùs, demiſſo-*

que

„ *Animaux créez pour l'uſage du Gen-*
„ *re-Humain.* Il concluoit de tout
„ ce Diſcours que Dieu étoit Au-
„ teur de toutes choſes. Pour ré-
„ pondre à l'objection qu'on au-
„ roit pû faire, Que *la Nature étoit*
„ *la cauſe de ces Productions*, il re-
„ prenoit ſon grain de blé, & re-
„ tournant à ſon Auteur, il rai-
„ ſonnoit de cette maniere : *Si la*
„ *Nature a produit ce grain, qui eſt-*
„ *ce qui a produit l'autre grain, qui*
„ *l'a précedé immédiatement ? Si ce*
„ *grain eſt auſſi produit par la Natu-*
„ *re, qu'on remonte à un autre, juſ-*
„ *qu'à ce qu'on ſoit arrivé au premier,*
„ *qui neceſſairement aura été créé, puis*
„ *qu'on ne ſauroit trouver d'autre cau-*
„ *ſe de ſa production.* Il prouva en-
„ ſuite fort au long que la Nature
„ étoit

que ut ſupercilio languet, donec moritur : ut poſtmodum trituratur, ſeparatoque ut a palea fructu, grano homines, palea vivunt animantes uſui hominum debita ; unde concludebat Deum eſſe Naturæ Auctorem : Quod ſi id totum fieri a Natura objicitur, regrediebatur ab hoc grano ad proximè antecedens in hunc modum : *Si id ſeminis Natura produxit, quis immediatè proximum ? Si & illi debita ex natura proceſſio, quis antecedens ?* donec ad primum

„ étoit incapable de créer quelque
„ choſe, d'où il conclud que Dieu
„ étoit l'Auteur & le Créateur de
„ tous les Etres. VANINI diſoit
„ plûtôt tout cela par vanité, ou
„ par crainte que par une perſua-
„ ſion intérieure. Cependant, com- Con-
„ me les preuves étoient convain- vaincu,
„ quantes contre lui, il fut con- Con-
„ damné à mort par arrêt du Par- damné,
„ lement, après qu'on eut paſſé un impie,
„ ſemeſtre entier à inſtruire ſon
„ procès. Je le vis dans le Tom-
„ bereau, lorſqu'on le menoit au
„ ſupplice, ſe moquant d'un Cor-
„ delier qu'on lui avoit donné pour
„ le conſoler & le faire revenir de
„ ſon obſtination. Des ſecours
„ d'un moment qu'on accorde à
„ un homme deſeſperé, ne ſervent
„ pas

mum veniret, quod neceſſarium eſt fuiſſe creatum, cùm non eſſet a quo produceretur; naturam creationis incapacem probabat multis. Ergo Deus eſt creator omnium. Hæc Lucilius in oſtentationem Doctrinæ, aut metu magis quàm ex Conſcientia. At enim quia probationibus plane convincebatur, ſolemni placito poſt exactum in lite inſtruenda ſemeſtre, capitali judicio condemnatur. Vidi ego, dum plauſtro per ora vulgi traducitur, illu-

„ pas de grand' choſe. Il vaudroit
„ mieux donner aux Criminels
„ condamnez à mort un intervalle
„ ſuffiſant, afin qu'ils euſſent le
„ tems de ſe reconnoître & de ſe
„ repentir, après avoir vomi toute
„ leur cólere & leur indignation.
„ En France on fait d'abord ſa-
„ voir l'arrêt de mort au criminel
„ & au milieu de l'horreur que lui
„ cauſe l'affreuſe image du ſuppli-
„ ce, on l'y enleve. On en uſe
„ mieux en Eſpagne & dans tout
„ tout le reſte de l'Europe, où l'on
„ accorde aux Criminels autant
„ de tems qu'il en faut pour cal-
„ mer les horreurs de la mort, &
„ pour expier leurs péchez par la
„ pénitence & la confeſſion. VA-
„ NINI farouche & opiniâtre re-
„ fuſa

illudentem Theologo è Franciſcanis, cujus cura erat mollire ferocitatem animi obſtinati. Fruſtraneum eſt viro deſperato ſubſidium quod momento tranſigitur: ſatius foret ſtata temporum intervalla concedi condemnatis, quo vomitis ira & ultione reſipiſcerent. Apud Gallos condemnato ſtatim innoteſcit ſententia & dum in placida mortis imagine horreſcit totus, rapitur in patibulum. Melius Hiſpani & reliqui Europæi, qui temporum ſpatia

„ fuſa les conſolations du Corde- Blaphé-
„ lier qui l'accompagnoit & inſul- mateur
„ ta à NOTRE SAUVEUR par contre
„ ces paroles: *Il ſua de crainte & de* J. C.
„ *foibleſſe, en allant à la mort, & moi*
„ *je meurs intrépide.* Ce Scélérat
„ n'avoit pas raiſon de dire, qu'il
„ mouroit ſans frayeur. Je le vis Effaré, &
„ tout abattu & faiſant très-mau- contre-
„ vais uſage de la Philoſophie, dont faiſant
„ il ſe vantoit de faire profeſſion. mal le
„ Etant prêt de mourir, il avoit Philoſo-
„ l'aſpect horrible & tout-à-fait phe.
„ farouche, l'eſprit inquiet & té-
„ moignant dans toutes ſes paroles
„ l'anxiété, où il ſe trouvoit, quoi-
„ que de tems en tems il s'écriât
„ qu'il mouroit en Philoſophe. On
„ ne ſauroit nier qu'il ne ſoit mort
„ comme une bête. Avant qu'on
„ mît

tia concedunt condemnatis quantum ſatis molliendo mortis horrori, abluendiſque per pœnitentiam meditate confeſſione noxis. Lucilius ferocitate contumax dum in patibulum trahitur monachi ſolatium aſpernatus, objectam crucem averſatur, Chriſtoque illudit in hæc eadem verba; *Illi in extremis præ timore imbellis ſudor, ego imperterritus morior.* Falſò ſane imperterritum ſe dixit ſceleſtus homo, quem vidimus dejectum animo, Phi-

„ mît le feu au bucher, on lui or-
Obſtiné à refuſer ſa langue, qu'on lui arrache, „ donna de préſenter ſa langue
„ pour être coupée. Il le refuſa,
„ le Bourreau ne pût l'avoir qu'a-
„ vec des Tenailles dont il ſe ſer-
„ vit & pour la ſaiſir & pour la
Son cri & ſa conſtance. „ couper. On n'a jamais entendu
„ un cri plus effroyable; vous l'au-
„ riez pris pour le mugiſſement
„ d'un bœuf, le reſte de ſon corps
„ fut conſumé au feu & ſes cendres
„ jettées au vent. Telle fut la fin
„ de LUCILIO VANINI, (con-
„ tinuë l'Hiſtorien) ce cri de bête
„ qu'il jetta avant ſa mort fait aſ-
„ ſez voir ſon peu de conſtance. Je
„ l'ai vû en priſon, je le vis au ſu-
„ plice, & je l'avois connu avant
„ qu'il fût arrêté. Livré en eſcla-
ve

loſophia uti peſſimè cujus ſe mentiebatur profeſſorem. Erat illi in extremis aſpectus ferox & horridus, inquieta mens, anxium quodcunque loquebatur; & quamquam philoſophicè mori ſe clamabat identidem, finiiſſe ut brutum nemo negaverit. Antequam rogo ſubderetur ignis, juſſus ſacrilegam linguam cultro ſubmittere, negat, neque exerit niſi forcipum vi, adprehenſam carnufex ferro abſcindit; non aliàs vociferatio horridior, diceres mugire ictum bovem: reliqua abſumpſit

„ ve à ſes voluptez, il avoit mené une vie dérèglée; dans la priſon il fut Catholique; il alla à la mort dénué de tous les ſecours de la Philoſophie, & enfin il finit ſes jours en enragé. Il recherchoit fort pendant ſa vie les ſecrets de la Nature & faiſoit plûtôt profeſſion de Medecine que de Théologie, quoiqu'il aimât à être appellé Théologien. Lors qu'on ſe ſaiſit de ſes meubles, on trouva un gros crapaud vivant, renfermé dans un vaſe de cryſtal rempli d'eau. Sur cela, on l'accuſa de ſortilège; mais il répondit que cet animal conſumé au feu étoit un remede certain contre les maladies conta-

Il étoit voluptueux & dérèglé, en liberté,

„ gieu-

ſumpſit ignis; in aërem ſparſi cineres. Hic LUCILII VANINI finis, cui quanta conſtantia fuerit, probat belluinus in morte clamor. Vidi ego in cuſtodia, vidi in patibulo, videram antequam ſubiret vincula: flagitioſus in libertate & voluptatum ſectator avidus, in carcere Catholicus, in extremis omni Philoſophiæ præſidio deſtitutus, amens moritur. Vivens arcana naturæ ſectabatur, Medicumque ſapiebat, magis quàm Theologum, quamquam pro Theologo audiri amabat:

Hypocrite & Bigot dans ſa priſon.

„ gieuſes & mortelles. Il s'approchoit ſouvent des Sacremens „ pendant ſa priſon & cachoit adroitement ſes principes. Lors„ qu'il vit qu'il n'y avoit plus d'eſ„ pérance, il leva le maſque & „ mourut comme il avoit vécu.

53. Le *Mercure Franç.* ajoute d'autres circonſtances

LIII. VOILA' tout ce qu'en dit GRAMOND. Le *Mercure François* fait plus d'honneur à la fermeté de notre Athée; mais l'Auteur ne ſavoit pas ce qui s'étoit paſſé en priſon, & il y a bien de la difference entre un homme qui écrit ſur les lieux & à portée de vérifier les faits, & un homme qui demeure à *Paris* & qui ne rapporte que ce qu'on lui en a dit ou écrit. Neanmoins ils conviennent pour le fonds de l'accuſation, & même en comparant leurs Relations nous apprenons au juſte le tems de la priſon de VANINI & celui de ſon ſuplice. „ Au „ mois

capta cum ipſo ſuppellex omnis, inventuſque incluſus vaſe cryſtallino immanis inter aquas bufo: objicientibus veneficium, reſpondit ex vivo bufone poſtquam ad ignem liquatus fuerit, malo remedium eſſe alias lethali. In carcere Sacramentis frequenter utebatur, diſſimu-

„ mois de Novembre dernier de
„ l'an paſſé, dit (9) le *Mercure*, fut
„ arrêté priſonnier en la Ville de
„ *Toulouze* un Italien, Philoſophe
„ & grandement docte, qui alloit
„ montrer par les logis aux Enfans
„ de maiſon, qui deſiroient ſavoir
„ parfaitement la Philoſophie. Il
„ ſoutenoit & enſeignoit que nos
„ corps étoient ſans ame & que
„ mourant tout étoit mort pour
„ nous ainſi que les bêtes brutales;
„ Que la VIERGE (ô Blaſphe-
„ me exécrable!) avoit eû con-
„ noiſſance charnelle comme les
„ autres femmes; & d'autres mots
„ bien plus ſcandaleux, du tout in-
„ dignes d'écrire, ni de réciter. Par
„ ſon Eloquence, il gliſſoit telle-
„ ment ſa pernicieuſe opinion dans
„ l'entendement de ſes auditeurs
„ particuliers, qu'ils commence-
„ rent à balancer en la croyance de
„ cette

Epoque de ſa priſon en Nov. 1618. ſon occupation à *Toulouze*, Ses Impiétez.

mulans aſtute conſcientiam : ubi videt ereptam ſpem vitæ, larvam exuit, qualiſque vixerat moritur.

(9) *Mercure Franç.* Tom. V. p. 63, 64, ann. 1619.

„ cette fauſſe Doctrine. Ce qu'é-
„ tant venu à la connoiſſance du
„ Parlement, il décreta contre ce
„ nouveau Miniſtre. Et étant pris
„ & interrogé, il ſoutint ſes inſ-
Sa ſen- „ tructions véritables : Sur quoi
tence. „ ſon procès fut fait & l'arrêt don-
„ né portant condamnation de fai-
„ re amende honorable, nud en
„ chemiſe, la torche au poing &
„ trainé ſur une claye, la langue
„ coupée & brûlé vif : ce qui fut
„ executé au commencement de
„ Fevrier (1), au lieu apelé la Pla-
Sa fer- „ ce du Salin. Il mourut avec au-
meté „ tant de conſtance, de patience
imaginai- „ & de volonté, qu'aucun autre
re. „ homme que l'on ait vû. Car ſor-
„ tant de la Conciergerie comme
„ joyeux & alègre, il prononça ces
„ mots en Italien ; *allons, allons*
„ *allégrement mourir en Philoſophe.*
„ Mais bien plus, pour montrer
„ ſa conſtance en la mort & un
„ deſeſpoir en l'ame, lorſque l'on
„ lui

(1) Comment VANINI auroit-il été gardé 4. mois en priſon, s'il eût d'abord avoué la dette, comme le *Mercure* le prétend ?

„ lui dit qu'il criât merci à Dieu,
„ il dit ces mots en préſence
„ de mille perſonnes : *Il n'y a ni*
„ *Dieu, ni Diable, car s'il y avoit*
„ *un Dieu, je le prierois de lancer un*
„ *foudre ſur le Parlement, comme du*
„ *tout injuſte & inique; & s'il y avoit*
„ *un Diable je le prierois auſſi de l'en-*
„ *gloutir aux lieux ſouterrains; mais*
„ *parce qu'il n'y a ni l'un ni l'autre,*
„ *je n'en ferai rien.*

Ses dernieres paroles.

Mr. de LA CROZE ne s'en fie point à l'autorité du *Mercure François*, & je crois qu'il a raiſon. La Relation du Préſident eſt tout autrement vraiſemblable. Je crois même qu'on ne doit pas faire grand fond ſur une circonſtance que j'ai déja rapportée (2); c'eſt que VANINI, avant que d'être mis ſur le Bucher, avoua devant toute l'Aſſemblée du Parlement, qu'à Naples, lui & treize autres de ſes camarades, s'étoient députez par toute l'Europe, pour y ſemer la Doctrine

(2) Voyez ci-deſſus chap. IX. les propres paroles du P. MERSENNE.

trine des Athées & que la France lui étoit échuë par le ſort. GRAMOND n'en dit rien, & il n'eſt nullement probable, qu'il eut oublié cette circonſtance, qui étoit frapante, après en avoir raporté d'autres qui l'étoient beaucoup moins.

54. Caracte-re de *Vanini*, tiré de ſes ouvrages & des faits alléguez,

LIV. APRE'S vous avoir donné les circonſtances les plus certaines de la vie & de la mort de notre Incrédule, il faut. Monſieur, que je vous trace maintenant une idée de ſon Caractere tirée de tout ce que je viens de dire & de quelques endroits de ſes ouvrages.

Son corps,

Né avec un corps ſain, mais non pas robuſte, & un air aſſez doux, il fut dédomagé amplement, s'il l'en faut croire (3), de la foibleſſe de ſa complexion par les qualitez de l'eſprit. Il l'avoit, dit-il, grand & élevé, agréable & d'une vivacité réjouïſſante dans la converſation. Il eſt certain qu'il aima l'étu-

Son Eſprit,

de

(3) Quare minus virium minuſque roboris obtinui: quod ſi excelſus nunc mihi eſt animus, grata forma, corpuſque paucis obnoxium infirmitatibus, inde evenit quod Pater

de & qu'il y fit des progrès très-conſiderables en aſſez peu d'années. Sa Latinité eſt aſſez pure, mais ſouvent enflée & peu naturelle. Cela vient d'une imitation mal dirigée de l'Orateur Romain. On s'imagine ordinairement d'avoir attrapé ſon ſtile, lorſqu'on a imité celui de ces pieces d'éloquence qu'il prononçoit en Senat : mais on ne prend pas garde que ce grand homme ne s'élevoit ainſi que pour ſe proportioner à ſes ſujets &qu'il n'étoit pas moins habile dans le Genre ſimple & Didactique, que dans le Genre ſublime & oratoire. Qu'on liſe ſes *Lettres à ſes amis*, ſes *Offices*, ſes *Tuſculanes*, ſes Livres de *la Nature des Dieux* & entr'autres le dernier de la *Divination*, & on conviendra qu'il ne ſe peut rien voir de plus ſimple ni de plus précis. Mais VANINI avoit plus étudié CARDAN & AVERROE'S, Ecrivains durs & embrouillez, que PLI-

Sa Latinité.

ter meus, etſi ſenex, blandus tamen atque hilaris erat, ejuſque ob ſenium frigeſcentia membra adoleſcentula Uxor complexu fovebat. *Vid. ſup.* cap. 21.

PLINE le jeune, QUINTILIEN & CICERON. Prévenu en faveur d'ARISTOTE & de ſes Sectateurs, il ne pût goûter d'autre Philoſophie que celle qui lui avoit été enſeignée dans ſon païs, & il eut aſſez d'eſprit pour ſentir le foible de celle de THOMAS D'AQUIN & des Scholaſtiques. La Religion de ſa Patrie & la maniere dont elle y eſt traitée & par le Peuple & par le Clergé, ne le prévint pas en faveur de celle de J. CHRIST. Il crut que les grimaces, les artifices & la cupidité qu'il voyoit de ſes propres yeux, avoient été de tout tems eſſentielles à la Religion Chrétienne. Dégouté de l'Evangile, qui ne s'accomodoit pas avec ſon ambition, il forma le monſtrueux deſſein de le combattre par tout où il pourroit le faire avec quelque ſureté; &, pour y réuſſir plus certainement, il eſtima que le plus court étoit de faire le procès à toutes les Religions, ſans en excepter la Naturelle. Enflé d'un projet ſi hardi, ce nouvel EPICURE courut le monde pour aller faire la guerre

Sa Philoſophie,

Son Irréligion,

Son projet Epicurien & infame,

guerre à la Divinité, &, s'il en faut croire la Renommée, il le fit courir à XIII. de ſes Camarades dans les mêmes vuës. Ce ſeul trait de ſa vie ſuffit pour juger de ſa Prudence & de ſa Sageſſe. Il s'attira un monde d'Ennemis, également puiſſans & ſpécieux par leur autorité & par leur caractere. Les allarmes & les inquietudes le ſuivoient par tout & jettoient même le deſordre juſques dans ſes inteſtins: *mihi*, dit-il quelque (4) part, *præterita pericula & timores memoria repetenti alvus ſolvitur.* Les ſoupçons ne le quittoient point & ils arrivoient même avant lui par tout où il alloit. En vain il prenoit le Sac & le bâton de DIOGENE; la pauvreté qui auroit été glorieuſe à un vrai Philoſophe, devint pour lui un opprobre éternel par ſes manieres mendiantes & flatteuſes. Son hypocriſie, qui avoit ſi bien joué ſon rôle dans l'*Amphitheatre*, ſe dévoila dans ſes *Dialogues* & fit paroître

Sa pauvreté,

Son hypocriſie,

(4) Ces paroles ſe trouvent au 38. de ſes *Dialogues.*

tre un fond d'orgueil & d'impieté qui ne fut que trop confirmé par ſa conduite. Sans pudeur & ſans modeſtie, il y donne à ſon Pere la fermeté d'un Empereur, à ſa mere toute la Nobleſſe Eſpagnole, & à lui-même les ſentimens d'un SOCRATE. Je me trompe, il s'élevoit un dégré plus haut. A Dieu ne plaiſe, dit-il quelque part, qu'on puiſſe jamais reprocher à VANINI la moindre diſſimulation. Et cependant il attribuë à SOCRATE une puſillanimité, qui l'auroit diffamé pour toujours, lorsqu'il dit que les Inquiſiteurs de l'Aréopage ne voulurent peut-être pas prêter l'oreille à la Palinodie (5). N'eût-il pas mieux fait de ſe dépouiller d'une fermeté uſurpée, pour la rendre à SOCRATE? Superbe juſqu'au degoût, il n'y eut que le nom de JULES CE'SAR qui fut digne de lui, &, comme ſi un reſte de Chriſtianiſme lui eût été à charge, il deſavoua celui de ſon bâtême. Dès la premiere page

Son immodeſtie.

Son orgueil inouï,

(5) Voyez ci-deſſus le *chap.* 47.
(†) *Dial.* 1.

page de ſes *Dialogues*, après s'être laiſſé encenſer en Grec & en Latin, il ſe fait dire par ſon Interlocuteur; Bon Dieu! quelle perte pour ceux qui ſont privez de vos Entretiens! *Bone Deus! quantum jacturæ fit ab iis qui Te non audiunt!* Qui eſt-ce qui peut vous diſputer l'honneur d'avoir beaucoup contribué au progrès de toutes les Sciences! *Eja vir abſque controverſia de quacumque ſcientia optimè merite* (†)!

„ Je ne ferai pas, (dit encore A-
„ LEXANDRE) comme THO-
„ MAS MORUS, qui ayant ouï
„ diſputer ERASME, qu'il ne con-
„ noiſſoit pas perſonnellement, lui
„ dit: Ou vous êtes un Démon,
„ ou vous êtes Eraſme: Mais je
„ parlerai ainſi de votre Sageſſe,
„ ou vous êtes un Dieu, ou vous
„ êtes VANINI. Je ſuis VANI-
„ NI, repond JULES CE'SAR
„ (6). Tous ſes Dialogues fourniſſent à chaque page des preuves de cette modeſtie. Il y en a un dans le

(6) Voyez le *Dial.* LIV. Non ego THOMÆ MORI exemplum imitabor, qui cum

Son impieté à l'égard de *Salomon.*

lequel il diſpute avec SALOMON; JULES & ALEXANDRE diſparoiſſent pour laiſſer diſcourir SALOMON & VANINI. Ce dernier traite SALOMON de haut en bas, comme le plus ignorant de tous les Phyſiciens & le plus inſipide de tous les Moraliſtes, tandis que l'accuſé encenſe ſon Accuſateur comme le Dieu de la Philoſophie, *vale Philoſophorum Deus !* c'eſt la concluſion du Dialogue (7). Plagiaire preſque par tout, il ſe donne par tout pour Original, quoique CARDAN, POMPONACE, FRACASTOR & SCALIGER puiſſent revendiquer tout ce qu'il y a dans ſes Livres, excepté les Profanations. Nous en avons rapporté un bon nombre, pour faire juger de l'homme, mais il en reſte encore d'une nature à ne pouvoir pas être raportées, parce qu'elles roulent ſur des alluſions manifeſtes à des paroles ſaintes que nous reſpectons & qu'il ne

Son Plagiat,

Ses Profanations,

Eraſmum ignoto habitu diſſerentem excepiſſet, ita dixit, vel Dæmon es vel ERASMUS; ſed ita de tua Sapientia eloquor : Vel Deus es

ne reſpectoit pas. Auſſi mauvais Critique, que Philoſophe, il explique l'Ecriture Sainte comme un homme qui ne l'a jamais étudiée, il croit que S. MARC en diſant au *chap.* VI. 5. *de ſon Evangile*, que NOTRE SEIGNEUR ne pût faire aucun miracle à Nazareth, a donné à entendre par-là que ſa puiſſance n'étoit que rélative (8), c'eſt-à-dire, illuſoire, propre à éblouïr le vulgaire, dans un païs où il n'étoit pas connu, mais tout-à-fait inutile dans ſa Patrie, où l'on ſavoit ce que c'étoit. Voyez le beau deſſein qu'il attribuë à un Evangeliſte! Cependant c'eſt ce même Evangeliſte, qui prouve tout au long que J. CHRIST eſt le Meſſie & le Fils de Dieu, que ſes miracles ſont Divins, & que s'il en fit peu dans *Nazareth*, ce fut à cauſe de leur Incredulité qui lui lia les mains pas maniere de parler, ſans l'empêcher pourtant de guérir quelques ma-

Sa Critique pitoyable.

es vel VANINUS. JUL. CÆS. Hic ſum.

(7) C'eſt le *Dial.* XVI.

(8) *Dial.* p. 439.

malades, comme il eſt remarqué dans le verſet même allégué par notre Athée. Entêté pour l'Aſtrologie, il eſt petit toutes les fois qu'il copie CARDAN & AGRIPPA & qu'il y joint tous les ſots contes de ſon païs. Ce qu'il y a de ſingulier dans ſon Entêtement à cet égard, c'eſt qu'après avoir fait l'horoſcope de N. S. J. CHRIST, il voulut auſſi faire la ſienne, & la trouva fort malheureuſe : „ Vous nous „ avez apris, (dit-il à CARDAN „ (9) dans la pag. 25. de ſon *Amph.*) „ que nos actions dépendent des „ mouvemens celeſtes : comment „ ſoutenez-vous donc qu'ils ne ſont „ pas faits pour nous ? Certes, ſi „ les Conſtellations ne ſont pas di- „ rigées pour moi, je ne craindrai „ donc point MARS, qui dans le „ 8. Orbe a préſidé à ma naiſſance. Or MARS eſt une Planète qui annonce les combats, les ſouffrances &

Son Entêtement pour l'Aſtrologie,

Son horoſcope faite par lui-même,

(9) Docuiſti, CARDANE, in tuis Aſtronomicis Commentariis a Cœlorum motibus actiones noſtras dependere. Qui igitur fieri poteſt, ut illi non ſint propter nos? Equidem

& une mort Tragique; le moyen, après cela, de douter de l'Aſtrologie ? N'ayant point de principes de Religion, pas même ceux de la Religion Naturelle, puiſqu'il croyoit le Monde Eternel & conduit par une Neceſſité aveugle, il ne faut pas être ſurpris ſi, par rapport aux mœurs, il y a eu quelque choſe à dire. Je déteſte les accuſations en l'air, & je voudrois même qu'à l'égard des morts, on obſervât une équité inébranlable : Mais le ton ferme dont s'exprime le P. MERSENNE ſur la conduite de VANINI dans le Couvent, forme déja un violent préjugé : le temoignage poſitif du Préſident GRAMOND qui étoit ſur les lieux, & qui aſſure l'avoir connu pour très-voluptueux, fortifie le préjugé : & enfin les Dialogues mêmes, remplis d'obſcénitez & de tours profanes ne le rendent que trop vraiſemblable. Il y parle d'une de ſes

Ses mœurs dérèglées.

dem ſi ad me illi non diriguntur nec ipſum MARTEM in Octava Domo (quod abſit) in meo ortu exiſtentem pertimeſcam. *Amphit.* p. 25.

ſes Maitreſſes, nommée ISABELLE, qu'il apelloit ſon *Petit œil gauche* & pour laquelle il faiſoit des chanſons Amoureuſes (1). Voilà un bel aveu pour un Prêtre dans un Livre de Religion & de Philoſophie ! Il ſe délecte à parler de la Génération & il le fait en des termes ſi licentieux, qu'on voit bien au moins que ſon cœur n'eſt pas fort net, puiſque ſon imagination eſt ſi impure. Il va plus loin, & ſemble approuver le parti de la debauche, Car, lorſqu'au ſujet d'ARISTOTE, qui reçut d'ALEXANDRE des ſommes ſi conſiderables pour l'étude des Animaux, notre ALEXANDRE avouë à ſon JULES, que pour lui il a dépenſé tout ſon bien à l'entretien d'un petit animal ; (il veut dire d'une Courtiſane) JULES l'aprouve & lui dit (2) que bien des gens avoueront qu'il a pris le bon parti. Faut-il s'étonner après cela ſi la Providence arrêta ce jeune

Son ſtile laſcif,

(1) Hinc venit mihi in mentem ſubiratam ſemel mihi fuiſſe ISABELLAM, Amaſiam meam, quod in quadam Cupidinea Cantiuncula *ſiniſtrum meum oculum* illam appellaſſem. *Dial.* 298.

ne inſenſé dès le commencement de ſa courſe?

M. De LA CROZE croit charitablement que la priſon le fit revenir à lui-même & qu'il parla à ſes Juges auſſi ſincérement qu'orthodoxement, lorſqu'il leur étala, à l'occaſion d'une paille ramaſſée, la démonſtration ordinaire de l'exiſtence Divine. Je n'ai garde de condamner un jugement ſi charitable, & je crois avec lui, que quand les choſes ſont douteuſes, le meilleur parti eſt de pencher du côté le moins desavantageux ; mais en verité je ne ſai ſi on peut appliquer cette règle à un homme qui a vécu & qui eſt mort comme VANINI. Je remarquerai encore que notre Italien avoit bien mauvaiſe grace de railler SOCRATE ſur ſa priſon, & de ſe ſoutenir ſi mal dans la ſienne; c'eſt ainſi que les reproches qu'il fait aux autres retombent ſur lui-même. Il chanta la Palinodie, mais on ne la crut pas aſſez franche pour

Jugement de M. de la *Croze* ſur la Retractation de *Vanini*, eſt bien charitable,

(2) Multi dicerent Te bonam partem élegiſſe.....

Rigueur du Parlement de *Toulouze.*

pour l'écouter. Diſons encore que le Parlement de *Toulouze* pouſſa les choſes un peu bien loin. Il eſt, je l'avouë, de l'interêt des Princes & des Républiques de reprimer l'Impieté lorsqu'elle dogmatize, à cauſe des ſuites funeſtes qu'elle produit dans une ſocieté de Chrétiens; mais je ne ſai ſi ce zèle ne doit pas auſſi être moderé par la prudence. M. de LA CROZE prétend qu'une retractation dans les formes, telle que la faiſoit VANINI, devoit ſuffire; ſauf à y revenir ſi le Delinquant retombe. GRAMOND, ſelon lui, perd auſſi le caractere d'Hiſtorien, par la maniere dure dont il rapporte le fait : Les égaremens & les malheurs des hommes ont toujours une eſpece de droit ſur notre compaſſion, dont il eſt injuſte de les priver, & s'il nous eſt permis de déteſter leurs excès, comme ils le méritent, l'humanité veut que nous plaignions leurs perſonnes. Mais ſi on ne peut excuſer GRAMOND & le Parlement de leur ſeverité, il n'eſt pas poſſible de colorer les dernieres heures de VA-

Dureté de *Gramond* & de ſes manieres.

VANINI, & ſur tout ſon blaſphème contre J. CHRIST. On y voit à découvert le caractere de la plus affreuſe hypocriſie, puiſqu'il inſulte en face à celui qu'il avoit reclamé dans ſa priſon, & dont il avoit pris ſouvent les Sacremens. Tout cela nous doit rendre l'Athéïſme extrêmement ſuſpect.

Dernieres heures de *Vanini* affreuſes.

LV. TEL a été VANINI, comme je viens de le peindre d'après ſes propres ouvrages & d'autres dignes de foi. Jugez après cela, Monſieur, ce qu'il faut penſer de ſon Apologiſte, qui a prétendu le juſtifier ſur tout, dans le petit Livre Latin qu'on a imprimé depuis peu ſous ce Titre: *Apologia pro Julio Cæſare Vanino Neapolitano.* c'eſt-à-dire, Apologie pour Jules Céſar Vanini Napolitain. Je puis vous aſſurer que l'ouvrage n'eſt point ſérieux. C'eſt un homme ſavant, qui badine, & qui eſt bien aiſe d'eſſayer ſon eſprit dans la Défenſe d'une mauvaiſe cauſe. Ce qu'il y a de bon dans ce Livret, c'eſt qu'il rapporte le pour & le contre, qu'il cite

55. Ce que c'eſt que l'*Apologie* Latine de *Vanini* imprimée à Rotterd. 1712.

cite tout, qu'il indique les autoritez & qu'il nous aprend même des circonſtances qui avoient échapé à M. SCHRAMM & à M. de LA CROZE. Après avoir rapporté en peu de mots le *nom*, la *patrie*, les *Voyages* & les Livres de VANINI, il répond à XVIII. Chefs d'accuſation contre ce miſérable, & à l'occaſion de ces divers articles, il fait de petites courſes dans les Poëtes & dans les Hiſtoriens, qui ſont toujours agréables. Voici ces 18. articles avec leurs Réponſes abregées, telles qu'il les a dreſſez lui-même à la fin de ſon Ecrit.

Accuſations faites contre *Vanini*, avec les Réponſes de ſon Apologiſte.

1. On dit que VANINI ignoroit DIEU, c'eſt le terme de GRAMOND: *Deum ignorabat.*

Rép. *C'eſt qu'il ne vouloit pas aller au de-là de la portée de ſon Eſprit.*

2. Qu'il fit revivre le Livre *des Trois Impoſteurs.*

Rép. *Qui eſt une chimere.*

3. Qu'il a allégué les propres paroles des Athées.

Rép. *Pour indiquer ſeulement le venin.*

4. Qu'il

4. Qu'il leur a répondu fort légerement.

Rép. *Parce que cherchant principalement de nouvelles Réponſes, les anciennes lui paroiſſoient aſſez connuës.*

5. Qu'il a eû en exécration l'humanité de J. CHRIST.

Rép. *Calomnie.*

6. Qu'il a accuſé la Vierge d'avoir perdu ſa Virginité.

Rép. *Fables.*

7. Qu'il a enviſagé la Nature comme Dieu.

Rép. *Il y a eû de grands perſonnages, qui ont auſſi été appelez* DIEUX.

8. Qu'il a cenſuré les Scholaſtiques qui raiſonnoient ſur les Anges.

Rép. *En rapportant les paroles des autres.*

9. Qu'il a demandé des raiſons naturelles de la Nature des Demons.

Rép. *Parce qu'il n'y a pas peu de ſuperſtition dans les ſentimens du Vulgaire.*

10. Qu'il a nié l'immortalité de l'Ame.

Rép. *Nulle part.*

11. Qu'il

11. Qu'il a été Aſtrologue.

Rép. *Fort bien; donc il a eté Athée.*

12. Qu'il a conteſté la conflagration future du Monde.

Rép. *A ſa maniere.*

13. Qu'il a ſoutenu le Deſtin.

Rép. *Aſſavoir la ~~Prudence~~ Providence.*

14. Qu'il a imaginé des Lettres dans le Ciel.

Rép. *Par ſuperſtition.*

15. Qu'il ne refute ni CARDAN ni HALY;

Rép. *Parce qu'il l'avoit déja fait ailleurs* (3).

16. Qu'il s'eſt moqué des choſes ſacrées.

Rép. *Qui dans le fonds ne l'étoient pas.*

17. Qu'il a été chaſſé d'un Couvent par les Moines.

Rép. *Comme ſi par-là il eut été rejetté de* DIEU!

18. Qu'enfin il a été condamné à mort.

Rép. *Comme pluſieurs autres l'ont été, quoiqu'innocens.*

En

(3) Apparemment dans quelqu'un de ſes ouvrages anecdote ou péri: C'eſt ce que veut dire l'Apologiſte.

En voilà assez pour vous faire voir que ce petit Livre n'est point sérieux : Aussi je n'ai garde d'en entreprendre la Réfutation. VANINI n'en vaut pas la peine, il suffira de comparer cette Défense avec cette Vie & de laisser le reste au jugement du Public.

LVI. MAIS je ne saurois finir sans vous dire un mot de M. BAYLE. Vous savez, Monsieur, le cas que j'ai toujours fait de ses Talens & avec quelle ardeur j'ai souhaité qu'il en fit un usage plus uniforme & plus digne de lui. Je puis même vous assurer sincérement que quoique nous ne nous accordassions presque sur rien, & que nous disputassions presque sur tout, quand nous nous trouvions ensemble, il ne laissoit pas de m'aimer. Je lui disois fort librement ma pensée sur divers endroits de ses ouvrages, comme je ferois encore, s'il étoit parmi nous. Ainsi je me flatte qu'on ne me blâmera pas si j'use, depuis sa mort, de la même liberté que j'aurois prise pendant sa vie. Qu'il me soit donc permis de dire, à l'égard

56. Négligence de M. *Bayle* à l'égard de *Vanini*.

de VANINI, qu'on ne peut juſtifier M. BAYLE de négligence, ſur la maniere dont il a parlé de cet Athée dans ſes *Penſées Diverſes*. Je ſupoſe d'abord qu'il avoit dans ſa Bibliotheque l'Hiſtoire de GRAMOND. C'eſt lui-même qui me l'apprend dans ſon *Dictionaire* à l'article de ce Préſident, & qui ſpécifie même l'édition dont il ſe ſert. Je ſupoſe en ſecond lieu, qu'il avoit le Livre de PARKER, *de Deo*, puiſqu'il le cite en pluſieurs endroits avec éloge, & qu'il en allégue de grands lambeaux. Or dans la premiere ſection de ce Livre, qui eſt la plus curieuſe, parce que c'eſt une hiſtoire abrêgée de l'Athéïſme & des Athées, matiere très-propre d'elle même à piquer le goût de M. BAYLE, on y voit le portrait de VANINI & le long paſſage de GRAMOND que j'ai inſeré tout entier dans cette Vie (4). Cela étant, je demande qu'il me ſoit permis de croire que M. BAYLE avoit lû, ou dans PARKER, ou

Il avoit lû *Gramond*,

(4) Voyez plus haut Ch. 52.

ou dans GRAMOND le vrai portrait de VANINI. Il l'avouë lui-même dans ſes *Entretiens Poſthumes* contre M. JAQUELOT, mais il donne à entendre que ce ne fut qu'après la premiere Edition de ſes *Penſées Diverſes*, où il nous a donné une fauſſe idée du Caractere & du martyre de VANINI. Fort bien; mais il faloit réformer cet article dans les dernieres Editions des *Penſées*, ou du moins s'en retracter dans la *Continuation;* la matiere étoit aſſez importante & l'équité le vouloit. Il y a tant de difference entre un honnête homme tel qu'il nous dépeignoit Vanini, & un homme tel qu'on le dépeint dans GRAMOND, entre un martyr de l'Athéïſme, & un *hypocrite* inſigne, tel qu'étoit ce Napolitain, qu'il étoit ſans doute de l'exactitude de M. BAYLE au moins de mettre une note à cet endroit de ſes *Cometes*, & d'avertir qu'on avoit reçu de meilleurs memoires ſur ce ſujet, & que tout cela ſeroit redreſſé dans le Suplément du *Dictionaire*. S'il eût fait cela, il ne ſe fût pas expoſé

de ſon propre aveu.

Ainſi il devoit réformer l'article de *Vanini* dans ſes *Penſ. Divers.*

aux juſtes reproches de M. JAQUELOT, qui conſulta l'hiſtoire & s'en prévalut dans ſon *Examen de la Théologie de* M. BAYLE.

Mais de quelle maniere parle-t-on de VANINI dans les *Penſées Diverſes* (5) ? Premierement, on le fait paſſer pour honnête homme: Et enſuite pour martyr de l'Athéïſme. Citons les propres paroles de ce Philoſophe célèbre, & accompagnons les de quelques remarques; c'eſt tout ce qui me reſte à faire.

M. *Bayle* ſupoſe ſans preuves que *Vanini* a été règlé dans ſes mœurs.

„ Le déteſtable VANINI, dit „ (6) il, qui fut brûlé à *Toulouze* „ pour ſon Athéïſme, l'an 1619, „ avoit toujours été aſſez règlé „ dans ſes mœurs, & quiconque „ eût entrepris de lui faire un pro„ cès criminel ſur toute autre cho„ ſe que ſur ſes Dogmes, auroit „ couru grand riſque d'être con„ vaincu de calomnie.

A en juger par le ton que prend M. BAYLE, on eût dit qu'il alloit nous accabler d'autoritez en fa-

(5) *Penſ. Divers.* Tom. I. p. 356. & ſuiv. Ed. de 1704.

faveur de VANINI. Cependant contre ſon ordinaire il n'en cite aucune. Cela paroit ſurprenant dans un homme du caractere de ce Critique, qui étoit ſi curieux à tous égards, & principalement pour ce qui regarde l'hiſtoire des 2. derniers ſiécles & celle des Athées. Sa Bibliotheque étoit-elle ſi peu fournie, qu'il n'y eut aucun Livre qui parlât de Vanini ; GRAMOND, le P. MERSENNE, GARASSE, PATIN, & tous les autres que M. BAYLE avoit lus, dépoſoient-ils unanimement que notre Napolitain étoit aſſez reglé dans ſes mœurs? Il faloit s'aſſurer d'un fait de cette importance, avant que d'en faire la baſe de ſes raiſonnemens: autrement on dira toujours, qu'on a pallié à deſſein les vices des Athées, tandis qu'on a relevé avec beaucoup de ſoin & de recherches les fautes de ceux qui ont eû quelque zèle pour la Religion.

Ce n'eſt pas tout. VANINI a été un vrai martyr de l'Athéïſme,

(6) Idem *Ibiaem.*

il a dogmatizé ouvertement & a ſoutenu la gageure juſqu'au dernier ſoupir. C'eſt la ſeconde illuſion de M. BAYLE.

& Martyr de l'Athéïſme, ce qui n'eſt point.

„ Quand je conſidere (dit-il) „ que l'Athéïſme a eû des Martyrs, je ne doute plus que les „ Athées ne ſe faſſent une idée „ d'honnêteté, qui a plus de force ſur leur eſprit que l'utile & „ l'agréable. Car d'où vient que „ VANINI s'eſt indiſcretement „ amuſé à dogmatizer devant des „ perſonnes qui le pouvoient déférer à la Juſtice? S'il ne cherchoit „ que ſon utilité particuliere, il devoit ſe contenter de joüir tranquilement d'une parfaite ſecurité „ de conſcience, ſans ſe ſoucier „ d'avoir des Diſciples. Il faut „ donc qu'il ait eû envie d'en avoir, „ & cela afin de ſe rendre chef de „ parti, ou afin de délivrer les „ hommes d'un joug, qui, à ſon „ avis, les empêchoit de ſe divertir tout à leur aiſe.

Il ſupoſe ici que l'Atheïſme a eû ſes martyrs, mais il n'en allegue que deux Exemples; le premier eſt VA-

VANINI, & l'autre eſt un certain (7) Turc, dont parle M. RICAUT dans ſon *Etat de l'Empire Ottoman.* Il nous permettra d'abord de lui enlever VANINI, puiſqu'il paroit par le temoignage de GRAMOND qu'il fit tout ce qu'il pût pour ſe ſauver du ſuplice. A l'égard de MAHOMET EFFENDI, nous en parlerons tout à l'heure, laiſſons le à part pour un moment. Il nous ſuffit que VANINI ne ſoit point Martyr.

Si l'idée de l'honnête a plus de force ſur l'eſprit des *Athées* que l'utile & l'agréable.

Suppoſant qu'il y a de vrais Martyrs de l'Athéiſme, il raiſonne à perte de vuë ſur les principes qui les font agir; & d'abord il leur donne quelque eſpèce de grandeur d'ame: je ne doute pas, dit-il, que les Athées ne ſe faſſent une idée d'honnêteté qui a plus de force ſur leur eſprit que l'utile & l'agréable. Il faut bien que cela ſoit, puiſqu'ils deviennent martyrs de l'Atheiſme, ſelon M. BAYLE: mais ſi on nie cette derniere propoſition & qu'on diſe; les Athées peuvent dogmatizer

(7) Voyez les *Penſ. Divers.* ubi ſupra.

zer ſourdement, mais ils ne portent point la conſtance juſqu'au martyre; par conſequent, ils ne ſe font point une idée d'honnêteté qui ait plus de force ſur leur eſprit que l'utile & l'agreable. Prenons VANINI, par exemple; on ne peut pas nier qu'il ne fut Athée; il avoit de l'eſprit & beaucoup d'ambition, l'amour de la gloire le rongeoit ſans ceſſe; M. BAYLE prétend qu'il étoit aſſez règlé dans ſes mœurs: tout cela fait voir qu'il y avoit en lui quelque idée d'honnêteté. La queſtion eſt de ſavoir ſi cette idée l'auroit porté juſqu'à ſe priver de l'utile & de l'agréable & même de la vie? Ne raiſonnons point ſur les routes bizarres de ſon cœur, mais conſultons les faits. Il eſt certain que l'utile & l'agréable l'ont emporté ſur l'honnête dans le ſens de M. BAYLE. Il ſe retracta, il mentit, il fit le bigot dans la priſon, il ſe maſqua; & ne ſe demaſqua enfin, que lorsqu'il vit qu'il n'y avoit plus de lieu à l'hypocriſie. Certes ſi l'Athéïſme avoit à faire un beau coup, c'étoit dans la perſonne de

Vanini ne le prouve pas.

VA-

VANINI; un Auteur de 34. ans, plein d'ambition pour lui-même & pour la gloire de l'Athéïſme, qui avoit turlupiné SOCRATE & proteſté dans ſes ouvrages contre la Diſſimulation. Un tel homme, ou nul autre, devoit avoir cette idée d'honnêteté à un tel point, que l'utile & l'agréable ne l'emportaſſent jamais, au moins dans une occaſion ſi déciſive. Cependant les forces lui manquerent, ou, pour mieux dire, elles manquerent à l'Athéïſme.

Si *Vanini* craignoit fort la Juſtice.

M. BAYLE comptant toujours ſur la conſtance de VANINI, fait cette queſtion. *Car d'où vient*, dit-il, que VANINI *s'eſt indiſcretement amuſé à dogmatizer devant des perſonnes qui pouvoient le déférer à la Juſtice? s'il ne cherchoit que ſon utilité particuliere, il devoit ſe contenter de jouir tranquilement d'une parfaite ſecurité de conſcience ſans ſe ſoucier d'avoir des Diſciples*. Le mot d'*indiſcretement* répond à M. BAYLE. En effet, les jeunes gens ſont la plûpart indiſcrets, mais ſur tout un homme comme VANINI qui regorgeoit

de vanité & d'orgueil. On a vû comme il s'encenſe dans ſes Dialogues & de quelle maniere il traite SALOMON, S. PAUL & J. CHRIST; & les principaux articles de la foi Chrétienne. Cependant il ne vouloit point paſſer pour Athée; dans ſa Dédicace à BASSOMPIERRE il accable d'injures les Libertins; dans ſes *Dialogues* il les nomme ANTECHRISTS: & enfin vers la fin de ſon Livre, il a ſi peur de ſe faire des affaires, qu'il ſoumet tout à l'Autorité du S. Siege, & ſe retracte d'avance ſur tout ce qui lui pourra déplaire. Sa vanité le portoit donc à dogmatizer ſourdement, mais ſon amour propre lui préparoit toujours quelque porte pour échaper. Ainſi pour ce qui regarde la Juſtice, il ne la craignoit pas ſi fort que le prétend M. BAYLE, tant à cauſe de ſon Caractere de Prêtre, qui ſembloit le ſoumettre à une autre Juriſdiction, qu'à cauſe de ſon Eſprit & de ſon Eloquence ſur laquelle il ſe repoſoit, ſans parler ici de la difficulté des matieres de la Providence, qu'il avoit

avoit fort méditées & qu'il étoit très-capable d'embrouiller. Car après tout, M. BAYLE ne me fera jamais croire qu'un homme auſſi puſillanime que VANINI, ait bravé une priſon qu'il ſoutint ſi mal. *S'il ne cherchoit que ſon utilité particuliere, il devoit ſe contenter de jouïr tranquilement d'une parfaite ſécurité de conſcience.* Ce ſeroit bien là ſans doute le parti le plus ſage pour un Athée; mais il y a des fous comme VANINI qui ne peuvent s'empêcher de parler, quoique ce ſoit à leur dam, non qu'en effet un principe de charité ou d'honnêteté les anime, mais ſeulement un principe de vanité & de légereté, pour ſe diſtinguer du vulgaire, pour tuer le tems en bouffonneries & en goinfreries, choſes fort délectables aux jeunes gens, lors même qu'ils ſont encore dans la perſuaſion d'une Providence. Si l'homme agiſſoit toujours ſelon de certains principes, en bonne ou en mauvaiſe part, les reflexions de M. BAYLE ſeroient plus juſtes, mais il a fait voir lui-même fort au long, que les demar-

Si les impies dogmatiſent *par un principe de charité.*

ches des hommes ne ſont point une juſte conſéquence de leurs Principes. En effet, ſi un Athée dogmatize, ne croyez pas pour cela, qu'il ait des vuës de ſecte, ou de charité à l'égard du Public, nullement. Il parle, il raiſonne, il dit ſon ſentiment, il raille ou il profane pour divertir ſes amis, ou pour faire de la peine aux Eccleſiaſtiques, ou enfin pour étaler ſon ſavoir & ſa pénétration. Il ſeroit bien fâché que tout le monde fut Athée.

En quel ſens on peut dire que *Vanini* a voulu ſe faire *chef de parti?* pourvû qu'il ne lui en coutât rien.

Il faut donc, dit-il, *que* VANINI *ait eu envie d'avoir des Diſciples, & cela ou afin de ſe rendre Chef de parti, ou afin de delivrer les hommes d'un Joug, qui, à ſon avis, les empêchoit de ſe divertir tout à leur aiſe.* Il pouvoit avoir envie de ſe rendre chef de parti, ſans abandonner pourtant l'utile & l'agréable, qu'il recherchoit fort avidement & qu'il préféroit à l'honnête, comme il a paru dans tout le cours de ſa vie & enfin dans ſa derniere priſon: Dire qu'il ſe flattoit d'être chef de parti après ſa mort, la choſe n'eſt pas plus vraiſemblable, puiſqu'il n'étoit pas dans la réſolution de mourir

rir martyr, ce qu'il faloit néanmoins qu'il fit pour donner à l'Athéïſme ſon dernier relief & ſe combler de gloire pour l'Eternité. On dira à cela, qu'il dogmatizoit dans la ferme réſolution de ne pas lâcher le pié;

——— ——— *In utrumque paratus*
Seu verſare dolos ſeu certæ occumbere morti,

mais qu'enfin ſurmonté par la peur du ſuplice, il oublia tout ce qu'il s'étoit promis: mais il n'eſt nullement croyable qu'il ait raiſonné de la ſorte puisqu'il quitta *Paris*, où il commençoit à être connu & perſecuté, & où ſon martyre auroit eû plus d'éclat & de ſuccès; & s'il étoit poſſible qu'il eut raiſonné ainſi, cela prouveroit tout au plus que VANINI, auſſi bien que M. BAYLE, avoit une grande idée des forces de l'Atheïſme, mais que cette idée ſe trouva ſans fondement, lorsqu'il fut queſtion de la pratique. Cette idée d'honnêteté ſuccomba aux frayeurs de la mort; & toute la gloire d'une immortalité chimérique ne fut pas capable de balan-

Vanité du martyre dans un Athée.

cer l'horreur du ſuplice. „ Pour-
„ quoi, en effet, dit peut-être
„ VANINI, me ferois-je martyri-
„ ſer? Par opiniâtreté? Cela eſt in-
„ digne d'un Philoſophe: Pour me
„ faire un nom immortel parmi les
„ mécréans? Voilà une belle chi-
„ mere; il arriveroit peut-être bien-
„ tôt ou un déluge, ou un embra-
„ zement ou une irruption de bar-
„ bares dans notre Europe, qui fe-
„ roit de mon nom ce qu'on va
„ faire de moi: Ou ſeroit-ce dans
„ un eſprit de charité pour donner
„ exemple aux autres, pour inſi-
„ nuer & juſtifier l'Atheïſme par
„ ma conſtance, & procurer quel-
„ que bien à la Societé? Mais ce
„ ſeroit-là une charité bien plai-
„ ſante de ſe martyriſer gratuite-
„ ment pour les autres, ſans en
„ rien eſperer du tout pour ſoi-
„ même & ſans ſavoir ſi l'exemple
„ réuſſira en bonne ou en mauvai-
„ ſe part. Après tout, ſi le Syſtê-
„ me que j'ai ſoutenu eſt vrai &
„ que tout ce que nous voyons ne
„ ſoient que des retours periodi-
„ ques qui reparoiſſent neceſſaire-
„ ment

„ ment pendant la durée infinie de
„ l'Eternité, c'eſt un point de
„ fait, que toutes ces differentes
„ Religions ſont eſſentielles au
„ Monde, & qu'ainſi c'eſt ſe caſſer
„ la Tête contre la muraille que
„ d'entreprendre une Réforme gé-
„ nérale. Laiſſons donc aller les
„ choſes comme elles vont, & ti-
„ rons-nous d'affaires le plutôt, &
„ le mieux qu'il nous ſera poſſible.

En ſuivant les faits tels que GRAMOND les a rapportez & les idées de VANINI, on oſe conjecturer qu'il a pû raiſonner de la ſorte, & cela eſt beaucoup mieux ſuivi que tous les raiſonnemens que lui fait faire M. BAYLE, mais écoutons-le juſqu'à la fin.

„ S'il a voulu ſe rendre chef de
„ Secte, c'eſt une marque qu'il ne
„ regardoit pas les plaiſirs du corps
„ comme ſa derniere fin, mais qu'il
„ travailloit pour la gloire.

En quel ſens on peut dire qu'un Athée cherche les plaiſirs de l'eſprit.

Il eſt fort douteux ſi VANINI a voulu ſe rendre chef de Secte; mais en le ſuppoſant, qu'en conclurra-t-on? Qu'il n'a pas regardé les plaiſirs du corps comme ſa derniere

niere fin : c'eſt-à-dire, que VANINI a reconnu deux ſortes de plaiſirs, les plaiſirs du corps & les plaiſirs de l'eſprit, la volupté & la gloire. Netteions un peu ces idées. VANINI n'a pas cru que la ſeule felicité de l'homme fut dans les voluptez du corps, il a cru auſſi que la Réputation étoit un bien, ſoit qu'on en jouït pendant ſa vie, ſoit qu'on fut aſſuré d'en jouïr après la mort. Voilà le ſens de ces expreſſions. Or qui doute qu'un Athée ne ſoit ſenſible à la gloire pendant ſa vie, puiſque c'eſt cette gloire même, qui flatte ſes ſens, qui les reveille, & qui procure le plus ſouvent toutes les délices du corps ? Dans ce ſens-là, on avouera ſans peine que VANINI n'a pas été inſenſible à la gloire, mais qu'il en ait fait beaucoup de cas & qu'il l'ait préferée aux biens temporels, c'eſt ce qu'il nie lui même à la fin de ſes *Dialogues*, où il ſe moque de la Réputation, en faiſant l'éloge de la volupté, voyez le ch. LI. En effet, un Athée, qui confond l'Ame avec la Matiere, pourra donner quel-

quelque choſe à l'ambition, parce qu'il y a un ſecret plaiſir à être conſideré; mais ſi c'eſt aux dépens de ſon repos & de l'agréable il contredit ſon Syſtême, il ſupoſe quelque choſe de ſpirituel dans le Monde qui n'eſt pas corps; & il eſt ſurmonté alors par la force de ſes lumieres, &, comme dit CICERON, *Naturæ bonitate vincitur.* Quoique dans le fonds, s'il veut raiſonner juſte, la Réputation & les biens de l'eſprit ne lui paroitront préférables, que lors qu'il pourra s'en ſervir pour ſe procurer la felicité du corps. Autrement il dira toujours: la volupté eſt l'unique bien des hommes:

Perduto è tutto il tempo
Che in amar non ſi ſpende.

„ S'il a voulu délivrer les hom-
„ mes de la crainte des Enfers, dont
„ il croyoit qu'ils étoient impor-
„ tunez mal à propos, c'eſt un
„ ſigne qu'il s'eſt cru obligé de
„ rendre ſervice à ſon prochain, &
„ qu'il a jugé qu'il eſt honnête de
„ tra-

„ travailler pour ſes ſemblables, „ non ſeulement à notre préjudi- „ ce, mais auſſi au peril de notre „ vie.

Si c'eſt-la charité qui a porté *Vanini* à dogmatizer?

M. BAYLE eſt fort charitable de prêter tant de généroſité à VANINI. La vanité, la légereté, l'oſtentation ſuffiſent pour expliquer le phénomène, ſans y joindre un principe dont M. BAYLE fait ſi bien voir l'inutilité. Cependant cette charité prétenduë eſt allée fort loin: il dogmatiſoit, nous dit-on, à ſon propre préjudice & au peril de ſa vie. Nullement: ce n'étoit pas à ſon prejudice, puiſque par ce moyen il gagnoit les bonnes graces de ces jeunes Débauchez qui l'entretenoient & qui autrement l'auroient laiſſé mourir de faim avec toute ſa Théologie Scholaſtique. Combien y en a-t-il encore aujourdhui qui ne ſachant que faire & n'ayant aucun goût pour la vertu, ne s'introduiſent auprès des Grands qu'à la faveur du Libertinage, & qui, avec tout cela, font ſouvent mauvaiſe chere? Que deviendroient-ils, vicieux qu'ils ſont, s'ils étoient pri-

privez de cette reſſource? Et il faut bien ſe ſouvenir que c'étoit-là le Caractere de notre Athée: *N'a-t-on pas vû* (dit GARASSE Doctr. Cur. p. 1005.) *le miſérable* LUCILIO VANINO *roder de maiſon en maiſon & parcourir toute la Gaſcogne, ſe gliſſant dans les Nobleſſes pour écumer le pot & faire des complimens de paraſite?* Il eſt vrai qu'il dogmatizoit au peril de ſa vie, mais il regardoit ce peril comme très-petit, pour les raiſons que j'en ai alléguées. Il étoit jeune, il étoit Prêtre, il étoit homme d'eſprit & d'éloquence; ajoutez un peu fou & raiſonnablement fier. J'oubliois de dire, qu'il avoit l'apui du Premier Préſident, qui l'aimoit & qui pouvoit aiſément, à ce qu'il s'imaginoit, le tirer d'un mauvais pas. Ajoutez qu'il ſe flattoit qu'une bonne Retractation & une Confeſſion de foi dans les formes le garentiroient de la mort. Enfin, il parut manifeſtement dans la Priſon que VANINI n'étoit pas diſpoſé à mourir & que par conſéquent il n'avoit pas enviſagé le danger des mêmes yeux que

M.

M. BAYLE. Si on replique qu'il y avoit donc de la folie & beaucoup d'indiſcretion dans ſa conduite, j'en demeure d'accord. Il faloit ou ſe taire, ou ſoutenir la gageure dans les formes : mais il voulut parler, &, ſe fiant ſur ſon Eſprit, il s'embarraſſa dans un Labyrinthe, qu'il avoit bravé.

Pour juſtifier la prétenduë généroſité de VANINI, M. BAYLE eſſaye de faire voir, que ce miſérable prit un parti contraire à l'utile & à l'agréable.

„ Car VANINI, continue-t-il, „ ne pouvoit ignorer qu'un Athée, „ qui ne chercheroit que ſon utilité, trouveroit mieux ſon compte „ parmi de bons Devots que parmi „ des ſcélérats, parce qu'un bon „ Devot ne vous ſuplante point „ par ſes cabales & par ſes intrigues, & a ſi peu de diſpoſition „ à tromper, qu'il aime mieux céder ſon droit que de conteſter „ contre un homme qu'il voit reſolu à faire de faux ſermens ; au „ lieu qu'un ſcélerat eſt le premier „ à ſe ſervir de la fraude & du par-

„ jure

„ jure & à faire échouer les deſ-
„ ſeins de ſes concurrens par tou-
„ tes ſortes de méchancetez. De fa-
„ çon qu'il eſt de l'interêt d'un
„ Athée, qui veut faire fortune,
„ qu'il y ait de bonnes ames ſur la
„ Terre : & VANINI n'y enten-
„ doit rien s'il vouloit pêcher en
„ eau trouble, de vouloir établir
„ l'Atheïſme. Il faloit plûtôt tra-
„ vailler à rendre le Monde De-
„ vot.

Ces paroles ſont très-remarquables dans l'endroit où elles ſe trouvent. M. BAYLE y ſupoſe 2. choſes. La premiere que, ſi VANINI eût cherché ſon utilité particuliere, il auroit inſinué la Religion & non pas l'Atheïſme, & tâché de faire de bonnes ames au lieu de faire des Athées, j'ai peu de choſes à répondre à cette premiere ſupoſition. Quand il y auroit eû du travers d'eſprit dans la maniere dont VANINI ſe conduiſit à *Toulouze* pour y ſubſiſter. Cela ne fait rien au fonds de la queſtion : il faut prouver que ce fut par grandeur d'ame que VANINI préfera l'honnête

Qu'il eſt fort douteux que *Vanini* ait préféré l'honnête à l'utile dans *Toulouze.*

nête à l'utile, dans ſes principes. Il y a apparence que s'il avoit préferé l'honnête, il s'y ſeroit maintenu juſques dans les fers; or c'eſt ce qu'il ne fit pas, preuve que l'utile & l'agréable l'emportoient chez lui. Mais ſur ce pié-là, il devoit prêcher la Devotion, & faire ſes affaires d'une autre maniere. Point du tout. Comment un Etranger dans *Toulouze*, qui écorchoit peut-être notre Langue, ſe ſeroit-il mis ſur le pié de Convertiſſeur & de Réformateur? A qui auroit il préché? Aux Jeunes gens? C'étoit le vrai moyen de les faire fuir; aux femmes; mais il y avoit des Jéſuites & des Moines à *Toulouze*, qui en avoient ſoin: aux hommes & aux Eccleſiaſtiques? Mais eſt-il croyable qu'on eût préferé les Sermons d'un Napolitain à ceux de tant d'habiles Hommes, qui étoient du païs & qui rempliſſoient les Egliſes & les Monaſteres? Les Grands Prédicateurs même ont bien de la peine à ſubſiſter honorablement dans leur Patrie; & que feroit-on d'un Etranger? Il n'en eſt pas de mê-

même à l'égard de l'Irréligion; le monde eſt ſi fort corrompu que de quel lieu qu'elle vienne, elle eſt toujours bien reçuë. Les Jeunes gens ſur tout en ſont fort avides. Cette derniere voye parut plus courte à VANINI, dans le deſſein qu'il avoit de ſubſiſter agréablement, car il étoit pauvre & voluptueux: elle étoit plus conforme à ſes ſentimens, elle le diſpenſoit de la gène & de la contrainte, elle lui concilioit tous les Etudians de famille, les plus riches & les plus Débauchez. En un mot, il y trouvoit mieux ſon compte qu'à prêcher la Devotion.

Voilà pour ce qui regarde VANINI, dont il s'agit ici principalement. Mais l'occaſion eſt trop belle pour paſſer ſous ſilence la ſeconde ſuppoſition de M. BAYLE, qui eſt generale à l'égard de l'Atheïſme. La grande faute de VANINI eſt fondée, ſelon lui, en ce que s'il eût enviſagé l'utile & l'agréable pour ſa derniere fin, il ſe ſeroit bien gardé de faire des Athées; il auroit plûtôt ſongé à faire de

de bons Devots, c'eſt-à-dire des Chrétiens perſuadez ? & pourquoi cela ? c'eſt que la perſuaſion du Chriſtianiſme conduit à toutes les vertus & l'Atheïſme à la ſcelerateſſe, & qu'il eſt plus doux pour un Athée hypocrite de ſe trouver parmi de bons Chrétiens, que parmi d'autres hypocrites, auſſi ſcélérats, & rendus tels par l'Atheïſme. Je ſuis fort trompé ſi ce n'eſt pas-là le ſens des paroles de M. BAYLE :

M. *Bayle* ſupoſe que l'Atheïſme eſt dangereux dans la Societé, parce qu'il mène à toutes ſortes de crimes.

„ parce, dit-il, qu'un bon Devot (c'eſt-à-dire, un Chrétien perſuadé) ne vous ſuplante point par „ ſes cabales & par ſes Intrigues, „ & a ſi peu de diſpoſition à tromper ou à s'emparer du bien d'autrui qu'il aime mieux céder ſon „ droit, que de conteſter contre „ un Athée, qu'il voit réſolu à „ faire de faux ſermens; au lieu „ qu'un ſcélerat eſt le premier à ſe „ ſervir de la fraude & du parjure „ & à faire échouër les deſſeins de „ ſes concurrens par toutes ſortes „ de méchancetez: de façon qu'il „ eſt de l'interêt d'un Athée qu'il „ n'y ait que de bonnes ames ſur

„ la

„ la Terre,& VANINI n'y enten-
„ doit rien, s'il vouloit pêcher
„ en eau trouble, de vouloir éta-
„ blir l'Atheïſme.“ Je ne com-prens rien dans ces paroles, ou j'y vois diſtinctement ces IV. choſes:

1. La premiere, que VANINI avoit l'un de ces 2. partis à prendre; ou de prêcher la pieté & le Chriſtianiſme; ou de couler l'Atheïſme dans les Eſprits.

2. La ſeconde,qu'en prêchant le Chriſtianiſme, il pouvoit faire de bonnes ames,de bons Dévots,comme il plait à M. BAYLE de les nommer, des Chrétiens bien perſuadez qui auroient en horreur le vice, la fraude, le larcin, la calomnie & les faux ſermens.

3. La troiſiéme, qu'en inſinuant l'Atheïſme, il riſquoit de faire des ſcélérats, des gens prêts à mentir, à porter de faux témoignages, à jurer à faux, à caballer & à faire échouer leurs concurrens par toutes ſortes de méchancetez.

4. La quatriéme, que par des

raiſons d'interêt & pour pêcher en eau trouble il étoit plus expédient à VANINI, de n'avoir à faire qu'à de bons Chrétiens, & non à des hommes pervertis, devenus Athées par contagion & amenez peu à peu à une ſcélérateſſe fort nuiſible à la Societé & fort dangereuſe à un Athée même.

Ce qui renverſe la theſe qu'il eſt après à établir dans cet endroit de ſon Livre.

Or je vous demande, Monſieur, ſi toutes ces propoſitions s'accordent bien avec la propoſition générale que M. BAYLE eſt après à établir dans cette même partie de ſon Livre; car dans cette Section & dans les ſuivantes, il eſt occupé à juſtifier l'Atheïſme des influences malignes qu'on lui attribuë par rapport à la dépravation des mœurs: jugez-en par le titre de ces Sections; *Que l'Atheïſme ne conduit pas néceſſairement à la corruption des mœurs: Que la connoiſſance d'un Dieu ne corrige pas les inclinations vicieuſes: Qu'il y a une énorme difference entre ce qu'on croit & ce qu'on dit; que les Chrétiens n'agiſſent pas ſelon leurs principes; ni les Athées non plus ſelon les leurs.* De bonne foi, eſt-ce le même homme, qui nous avouë bien-tôt après, pour

prou-

prouver que VANINI ſuivoit bien ſes principes de gloire & non ceux de la volupté, que s'il cherchoit ſon utilité particuliere, il faiſoit très-mal d'inſinuer l'Atheïſme, au lieu de la Religion: qu'en prêchant & inculquant celle-ci, il auroit fait de bonnes ames, ornées de toutes ſortes de vertus; mais qu'en inſinuant celui-là, il ne pouvoit que faire des ſcélérats, des gens de ſac & de corde, prêts à mentir, à jurer, à caballer & à ſupplanter leur prochain par toute ſorte de méchancetez? Eſt-ce là juſtifier l'Atheïſme des mauvaiſes conſéquences qu'on lui attribuë? Mais il faut revenir à notre Athée.

„ Il ſavoit d'ailleurs, dit encore „ M. BAYLE, qu'il y a peine de „ mort contre ceux qui enſeignent „ l'Atheïſme.

Il le ſavoit ſans doute; mais il n'y faiſoit pas grand' reflexion. Il venoit de PARIS, où il avoit dogmatizé vigoureuſement & ſans grand danger ſous la faveur du Maréchal de BASSOMPIERRE. Se voyant à *Toulouze* apuyé du Préſi-

Que *Vanini* ſe flattoit d'échaper.

dent, il voulut faire la même choſe, très-perſuadé d'ailleurs que ſa Robe & ſon eſprit le tireroient d'affaire. Car il n'y a aucun Athée au monde qui dogmatizât, s'il n'eſperoit d'échaper. VANINI, homme ſuperbe juſqu'au dégoût, & préſomtueux juſqu'à la témerité, en eſt une preuve parlante.

„ Si bien qu'en travaillant à re-
„ pandre ſes Impiétez, il riſquoit
„ & les occaſions de profiter de la
„ bonne conſcience des autres hom-
„ mes & ſa propre vie en même
„ tems.

Si *Vanini* croyoit riſquer ſa vie ſi fort.

M. BAYLE ſe trompe. VANINI riſquoit ſa vie ſans doute, mais il ne croyoit pas la riſquer ſi fort, par les raiſons que j'ai dites; & pour ce qui eſt de la conſcience des autres hommes, il trouvoit mieux ſon compte, voluptueux qu'il étoit, à corrompre de jeunes gens, qu'à les ſanctifier: parce qu'au premier cas, il n'étoit point gêné dans ſes plaiſirs; & qu'au ſecond, il auroit été fort embarraſſé à leur adreſſer des ſermons hypocrites, qu'il auroit falu ſoutenir extérieurement, double

ble peine pour un Eccleſiaſtique Libertin, qui a pris ſon pli & qui a publié dans ſes Dialogues *que le tems qu'on paſſe à aimer eſt le ſeul bien employé de la vie.*

» Mais d'où vient, dit M. BAYLE, *qu'il n'a pas trompé ſes Juges* » & qu'il a mieux aimé mourir dans » les plus rudes tourmens, que de » donner une Retractation, qui, » dans ſes principes ne pouvoit lui » faire aucun tort dans l'autre » Monde ? Pourquoi ne pas faire » ſemblant d'être deſabuſé de ſes » impietez, puiſqu'il ne croyoit » pas que l'hypocriſie eût été dé- » fenduë de Dieu ? Il faut recon- » noître en cela ou qu'il ſe propo- » ſoit de faire parler de lui, comme » ce faquin qui brûla le Temple de » DIANE, ou qu'il s'étoit fait » une idée d'honnêteté, qui lui » faiſoit juger que c'eſt une baſſeſſe » indigne d'un homme que de dé- » guiſer ſes ſentimens de peur de » ſouffrir la mort.

M. *Bayle* a deviné la foibleſſe de *Vanini*, ſans la croire.

Sage conſeil de M. de *Fontenelle* ſur les Raiſonnemens qu'on bâtit ſur les faits.

Je ne répondrai à ces paroles, qui partent ſans doute d'un Eſprit pénétrant, mais un peu hâté, que

cette ſeule Reflexion de M. de FONTENELLE: „ Aſſurons-nous „ bien du fait, avant que de nous „ inquiéter de la cauſe. Il eſt vrai „ que cette methode eſt bien lente „ pour la plûpart des gens, qui „ courent naturellement à la cauſe „ & paſſent par deſſus la verité du „ fait: mais enfin nous éviterons „ le ridicule d'avoir trouvé la cau- „ ſe de ce qui n'eſt point". Aſſurons-nous premierement que VANINI a été un homme reglé dans ſes mœurs; qu'il a dogmatiſé avec vigueur en faveur de l'Atheïſme, lorsqu'il pouvoit ſubſiſter avec plus d'éclat en inſinuant la Religion; & qu'enfin ayant bravé la mort étant libre, il n'en a point eû peur dans la priſon même, mais a ſoutenu ſes ſentimens juſques à la fin. Voilà ce qu'il importe de ſavoir avant toutes choſes, & après nous raiſonnerons. Rendons pourtant juſtice à M. BAYLE; en ignorant la véritable fin de VANINI, il l'a devinée par la force de ſon génie; mais d'où vient qu'il n'a pas trompé ſes Juges? d'où vient qu'il

n'a

n'a pas donné une Retractation, qui, dans ſes principes, ne pouvoit lui faire aucun tort dans l'autre Monde? Pourquoi ne pas faire ſemblant d'être deſabuſé de ſes impietez? Eh! c'eſt juſtement-là ce qu'il a fait: vous l'avez deviné; & cela étant, toutes les conſequences que vous avez déduites d'un fait chimérique, ſont entierement nulles.

Si la Raiſon toute ſeule, ſéparée de la Religion, nous porte vers l'honnête.

Suppoſant tout le contraire de ce qu'il devine, M. BAYLE continuë ainſi: „ On ne ſauroit donc „ nier que la Raiſon, ſans une con- „ noiſſance expreſſe de Dieu, ne „ puiſſe tourner les choſes du côté „ de l'honnête, tantôt bien con- „ nu, tantôt mal". C'eſt juſtement avoir trouvé la cauſe de ce qui n'eſt point. On ſupoſe un fait & là-deſſus on bâtit cette maxime generale, que la Raiſon toute ſeule peut ſe tourner du côté de l'honnête, au préjudice de l'utile & de l'agréable: Car autrement quel étoit le but de VANINI en cherchant le martyre? De faire parler de lui; mais alors il n'auroit pas differé de ce faquin qui brûla le

Temple d'*Epheſe*, & M. BAYLE n'a garde de le mettre dans ce cas-là; qu'étoit-ce donc? c'eſt, dit-il, qu'il s'*étoit fait une idée d'honnêteté, qui lui faiſoit regarder comme une baſſeſſe indigne d'un homme, que de déguiſer ſes ſentimens de peur de ſouffrir la mort.* Or il n'eſt pas vrai qu'il ne ſe ſoit point retracté; donc il n'eſt pas vrai que ſa Raiſon toute ſeule ait pû le tourner du côté de l'honnête; il a jugé que de déguiſer ſes ſentimens de peur de ſouffrir la mort étoit une baſſeſſe permiſe à un Athée, qui dans ſes principes ne doit rien ni à Dieu, ni au prochain. Il ne doit rien à Dieu parce qu'il n'en reconnoit point, & il ne doit rien au prochain à ſon propre prejudice. S'il fait plus, il ſe contredit; il eſt ſurmonté par une lumiere intérieure, *naturæ bonitate vincitur.*

Si *Vanini* a ſuivi ſes principes juſqu'à la mort.

„ En tout cas, dit M. BAYLE, „ l'exemple de VANINI eſt une „ preuve inconteſtable de ce que „ j'ai dit tant de fois, ſavoir que „ les hommes n'agiſſent pas con- „ formément à leur créance.

Il

Il me ſemble que c'eſt tout le contraire à parler en general, ſelon la veritable hiſtoire de cet Athée. Car quoiqu'il y eut beaucoup d'imprudence dans la tête de VANINI, il ſe ſoutient dans ſes principes juſqu'à la fin: C'eſt un ſcélerat hypocrite, qui dogmatize par vanité & par libertinage, & qui enſuite nous montre à decouvert la foibleſſe de l'Atheïſme: Sa témerité le conduit juſqu'à la porte de la priſon & puis l'abandonne. Pour ſauver ſa vie, il fait le cagot & l'orthodoxe, mais quand il s'aperçoit que rien de tout cela ne lui réuſſit, il ſe demaſque, & pour cacher ſa honte, il ſe couvre du manteau de la Philoſophie, dans le tems qu'il meurt en enragé. Tout cela eſt dans les principes d'un Athée, qui a voulu répandre ſon venin impunément, & qui ſe trouvant pris, ſe deſeſpere &c.

„ Car ſi ce fou-là eût agi con-
„ formément à ſa créance; il eût
„ laiſſé chacun dans ſon opinion,
„ ou plûtôt il eût ſouhaité de trou-
„ ver par tout de bons devots, qui

„ ſe laiſſaſſent duper facilement
„ par un hypocrite.

Pourquoi *Vanini* a pris le parti de dogmatizer.

M. BAYLE continuë à repéter ſes reflexions. Je continuë à y répondre ſelon la verité des faits. M. BAYLE ne l'appelle ici *fou*, qu'en ſuppoſant qu'il a eû en vuë de ſoutenir par ſon martyre, l'idée d'honnêteté qu'on ſupoſe qu'il s'étoit faite. Or cela n'eſt pas. Il eût laiſſé chacun dans ſon opinion: C'étoit ſans doute le meilleur parti; mais il faloit vivre & ſe déterminer. Le parti de la vertu parut onéreux à un Incrédule, qui ne pouvoit retenir ſa langue, ni ſa paſſion. Il falut donc ſuivre une méthode qui laiſſât un libre cours à l'une & à l'autre: mais il y a du danger; n'importe, avec un peu d'eſprit & de faveur on ſe tirera d'affaire.

„ Que lui importoit, ajoute-t-
„ on, qu'un véritable Chrétien ſe
„ privât des plaiſirs du Monde? Si
„ cela lui faiſoit pitié, il ſortoit
„ de ſon Syſtême, qui ne l'engage
„ à rien en faveur d'autrui: outre
„ qu'il s'abuſoit groſſierement; car

„ il

„ il n'y a point de douceurs dans le
„ péché qui égalent les douceurs
„ dont une ame devote jouït dès
„ cette vie. Pour les autres Chré-
„ tiens, il n'avoit que faire de les
„ plaindre, ils ne ſe divertiſſent
„ gueres moins que s'ils étoient
„ ſans Religion.

M. *Bayle* ſupoſe qu'un Athée peut dogmatiſer pour ramener les hommes à l'amour du plaiſir.

Qu'il me ſoit permis de dire, que M. BAYLE trahit encore ici ſa Cauſe ſans y penſer. Il nous repréſente d'abord notre Incredule comme un homme aſſez règlé dans ſes mœurs: & ici il ſupoſe que s'il a dogmatizé à *Toulouze*, ç'a été peut-être parce qu'il lui faiſoit pitié que les véritables Chrétiens ſe privaſſent des plaiſirs du monde; c'eſt-à-dire, ſans doute, des plaiſirs exceſſifs & illégitimes, que la Raiſon & l'Evangile condamnent: car autrement, il n'y auroit aucun ſujet de pitié dans un Athée règlé que de voir les Chrétiens bien règlez comme lui ne ſe donner que des plaiſirs légitimes, qui dans le fonds, ſont les veritables. Qu'eſt-ce donc que M. BAYLE veut dire, quand il introduit un Athée de

bonnes mœurs, qui plaint les Chrétiens de les voir ſi bien aſſujetis à l'empire de la Raiſon? Quoi donc! eſt ce que les Athées ne dogmatiſent que pour prêcher la volupté & ramener les Chrétiens aux plaiſirs illégitimes du Monde? Je ne croyois pas trouver cela dans une Apologie formelle des mœurs de l'Atheïſme, & entr'autres dans l'éloge particulier de VANINI, où l'on releve ſi fort ſa probité chimerique & ſon martyre imaginaire. Sans doute que rien n'égale les douceurs de la pieté & que les plaiſirs des Chrétiens véritables ſont les vrais plaiſirs: mais qui a pû faire ſoupçonner à M. BAYLE que ces plaiſirs honnêtes & ces douceurs innocentes des vrais Chrétiens ont pû faire tant de pitié à VANINI, qu'il n'a peut-être répandu ſon Atheïſme, que pour dégouter les ames vertueuſes, de ces douceurs innocentes, & les faire revenir aux plaiſirs du monde, c'eſt-à-dire, aux voluptez exceſſives & défenduës? Si un autre eut ſoupçonné cela des Athées en general

neral & en particulier de VANINI, que n'auroit pas dit M. BAYLE? Veut-il nous faire croire que VANINI a vécu comme un ſaint pour inſpirer le vice avec plus de ſuccès? ou qu'il n'a moraliſé avec relâchement que pour avoir la gloire de dire avec CATULLE;

Nobis laſciva pagina, vita proba.

Il me ſemble qu'il faudroit opter; ou prêcher la vertu & la ſuivre; ou en rompre les barrieres pour les autres & pour ſoi-même. Car enfin, ou vous êtes bien règlé, ou vous ne l'êtes pas; ſi vous êtes bien règlé, pourquoi ne voulez-vous pas que les autres le ſoient auſſi? & ſi vous ne l'êtes pas, pourquoi parlez-vous comme ſi vous l'étiez? Autre Dilemme: Ou la vertu eſt bonne & utile, ou elle eſt ſuperfluë; ſi elle eſt bonne, pourquoi ne voulez-vous pas que les autres s'y adonnent? & ſi elle eſt ſuperfluë, pourquoi vous en ornez-vous vous-même? Je laiſſe à dire qu'il n'eſt gueres concevable qu'un homme bien-règlé repande dans le monde des

principes, qui vont au renverſement de la Tempérance & des bonnes mœurs.

Mauvais effets de l'Atheïſme dans les perſonnes déja corrompuës.

Dire, que les autres Chrétiens, qu'on oppoſe aux véritables, ne ſe divertiſſent gueres moins que s'ils étoient ſans Religion, eſt encore une choſe qui a grand beſoin de correctif. On ne nie pas qu'il n'y ait des perſonnes très-dépravées, ſans Atheïſme direct & explicite; mais on ſoutient que l'Atheïſme venant à ſe joindre à la dépravation, élargit la brêche & ſappe même les vrais fondemens de la probité. C'eſt un maitre valet fripon, qui mène ſon pupile ſelon ſes deſirs & qui lui aide à étouffer tout reſte de pudeur.

——— * *Omnes qui amant graviter ſibi dari uxorem ferunt.*

——— *Tum ſi quis Magiſtrum cepit ad eam rem improbum.*

Ipſum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque adplicat.

„ Après avoir dogmatizé mal à „ propos, ajoute M. BAYLE, il „ eut

* Ter. Andr. Act. I. Sc. III. 18.

„ eut à tout le moins juré qu'il „ étoit revenu de ſes Erreurs, & „ ſigneroit de ſon ſang tous les ar- „ ticles de notre créance.

Il fit plus que tout cela, il prononça devant ſes Juges la Confeſſion de foi la plus orthodoxe du monde; Il étala nos preuves de la Providence auſſi habilement qu'on le pourroit faire & on défie tous les Incredules de répondre ſolidement aux argumens qu'il ſut pouſſer contre cette même impieté, qui regne dans ſes Livres, qui choqua dans ſes converſations, qu'il abjura dans la Conciergerie & qu'il ne fit reparoître, que lorſqu'il vit que la Diſſimulation mal feinte, ou mal reçue, ne pouvoit le garentir du fagot.

Mauvaiſe foi de *Vanini*.

„ Au lieu de cela, dit enfin M. „ Bayle, il ſe fit un ridicule „ point d'honneur de ſe roidir con- „ tre les Tourmens: ce qui fait „ voir qu'avec une opiniâtreté de „ cette nature il étoit capable de „ mourir pour l'Atheïſme, quoi „ qu'il eût été très-perſuadé de „ l'Exiſtence de Dieu.

Etrange conſéquence que tire M. *Bayle* du prétendu martyre de *Vanini*.

M.

M. BAYLE continuë à ſupoſer faux & il n'eſt point ſurprenant ſi ſes concluſions ſe reſſentent de ſes prémiſſes. L'opiniâtreté, qu'on attribuë ici à VANINI, eſt entierement chimérique, & la conſéquence que l'on en tire ne l'eſt pas moins : ſavoir, que par ce même entêtement il ſeroit mort pour l'Atheïſme, quand il auroit été perſuadé de l'exiſtence de Dieu. A quelles abſurditez ne pouſſe-t-on point le Raiſonnement, lorsque l'on débute par un principe erroné! Je laiſſe les conjectures à M. BAYLE, & m'apuyant uniquement ſur des faits, je dis, I. Que VANINI, ſelon le caractere que j'en ai donné, ayant décliné la mort par pure timidité, ne l'auroit point ſoutenuë par entêtement. II. Qu'ayant refuſé de mourir pour l'Atheïſme, qu'il croyoit très-certain, il auroit redoublé ſes refus & ſes horreurs, s'il l'avoit cru faux; III. Et qu'enfin la créance d'un Dieu vangeur, ſe joignant avec les frayeurs de la mort, il n'auroit eû garde de faire pour l'Atheïſme qu'il au-

auroit cru faux, ce qu'il auroit peut-être refuſé de faire pour la Religion, qu'il auroit cru véritable.

Mais, dit M. BAYLE, l'opiniâtreté ſuffit pour faire des Martyrs à l'Atheïſme, témoin MAHOMET EFFENDI. Heureuſement l'Exemple eſt unique & ne peut point faire une règle. Nous ignorons les principales circonſtances de ce prétendu martyre; & quand nous mettrions ce Turc côte à côte de ce faquin qui brûla le Temple de DIANE pour ſe faire un nom, ferions nous rien qui ne fut aprouvé de toutes les perſonnes ſenſées & de M. BAYLE même, s'il vivoit encore? Alors, c'eſt le tempérament, ou la folie, ou la mélancolie qui auront agi; l'idée d'honnêteté y entre, pour peu de choſe, ou n'y entre point du tout. Quoi qu'il en ſoit, l'exemple de VANINI fait voir que la choſe n'eſt ni naturelle, ni probable; puis qu'avec tous les ſecours que lui fourniſſoient la Jeuneſſe, la Science, la Philoſophie, l'ambition, & plu-

De *Mahomet Effendi.*

pluſieurs années d'exercice, néanmoins il a ſuccombé pitoyablement & nous a fourni une image vivante & un monument éternel de la foibleſſe de l'Atheïſme, c'eſt-à-dire, de la Raiſon Humaine, lorſqu'elle eſt ſeparée de la connoiſſance de Dieu.

Concluſion. VOILA', Monſieur, ce que j'avois à vous dire ſur les Réflexions de M. BAYLE, qui regardent notre Athée. Je n'en ai laiſſé aucune ſans réponſe de peur qu'on ne m'accuſât d'avoir paſſé à côté des difficultez. J'ai mieux aimé être un peu long & vous ennuyer, que d'en faire à deux fois: d'autant plus que le ſujet eſt de la derniere importance; & que l'autorité d'un Auteur ſi célèbre en impoſoit à pluſieurs. C'eſt l'amour de la Verité qui m'a ſuggeré ces Reflexions. Je ſoumets le tout à vos lumieres, & j'attends de vous un jugement, qui m'épargne celui du Public, ou qui m'encourage à l'attendre. Je ſuis, &c.

A. Londres le 10. d'Août, 1714.

CA-

CATALOGUE DES OUVRAGES DE VANINI.

COMMENTARII PHYSICI. (Voyez ſes *Dial.* p. 88.)

COMMENTARII MEDICI. (Voyez les mêmes *Dial.* p. 88. & 166.)

DE VERA SAPIENTIA. (Voyez les *Dial.* p. 275. & la *Doctrine Curieuſe* de GARASSE, p. 1015.)

TRACTATUS PHYSICO-MAGICUS. (Voyez les *Dial.* p. 252.)

DE CONTEMNENDA GLORIA. (Voyez les *Dial.* p. 359.)

APOLOGIA PRO LEGE MOSAÏCA & CHRISTIANA. (Voyez l'*Amphithéatre* p. 38, 64. & les *Dial.* 123, & 329.)

APOLOGIA PRO CONCILIO TRIDENTINO. (Voyez l'*Amphithéatre.* p. 70, 77.)

LIBRI ASTRONOMICI; imprimez à *Strasbourg.* (Voyez les *Dial.* p. 31.

APO-

APOLOGIA PRO CHRISTIANA RELIGIONE ADVERSUS ATHEOS. (Voyez les *Dial.* p. 439.) M. de LA CROZE distingue cet ouvrage des autres, mais je crois que c'eſt le même que l'*Amphithéatre.*

AMPHITHEATRUM ÆTERNÆ PROVIDENTIÆ DIVINO-MAGICUM, CHRISTIANO-PHYSICUM, ASTROLOGICO-CATHOLICUM, ADVERSUS VETERES PHILOSOPHOS, ATHEOS, EPICUREOS, PERIPATETICOS, STOÏCOS &c. imprimé à *Lyon* avec Privilege & Approbation, en 1615.

JULII CÆSARIS VANINI, NEAPOLITANI, THEOLOGI, PHILOSOPHI & J. U. DOCTORIS, DE ADMIRANDIS NATURÆ, REGINÆ DEÆQUE MORTALIUM ARCANIS, Libri IV. Imprimé *à Paris, chez Adrien Perier*, 1616. avec Approbation & Privilège.

TA-

TABLE
DES
MATIERES.

CHAP. I. *Occaſion* de l'Ouvrage. Pag. 1
II. Le *Plan* qu'on s'y propoſe. 5
III. La *Patrie* de Vanini & ſes *Parens* 6
IV. Ses *Etudes* & ſes *Maîtres* 9
Son mépris pour *Th. d'Aquin.* 11
V. Reçû *Prêtre.* 12
Sa maniere de *prêcher*, & ſon *Echelle* Averroïſte, 13
Refutée par M. de *Fontenelle.* 14
VI. Etudie en *Juriſprudence.* 16
VII. Sa *pauvreté* louable à *Padouë.* 17
VIII. Ses Auteurs favoris, *Ariſtote*, 18
Averroès, 19
Pomponace, 20
Cardan; 21
Opinion de celui-ci ſur l'*Immortalité* de l'ame. 25
Adoucie par M. *Bayle.* 30
Opinion de *Pomponace* ſur le même ſujet. 31
Opinion de M. *Bayle* ſur ces deux Auteurs meilleure que celle de *Vanini.* 35
Si on *attaque* quelquefois ce qu'on fait ſemblant de *croire.* 37
IX. Vanini commence ſon *Apoſtolat* impie. 39
S'il a *avoüé* cet Apoſtolat à *Toulouze.* *Ibid.*

X. Ses

X. Ses *Voyages* feints ou véritables 42
Il censure les *Schismes* entre les Chrétiens. *Ibid.*
Fausse *bravoure* de Vanini à *Geneve.* 43
XI. *Idée* plaisante qu'on a de cette Ville en Espagne. 44
XII. Il passe en *Angleterre*, où il est empriſonné pour 49. jours. 46
XIII. *Soupçonné* par tout pour son Averroïsme 47
XIV. Se fait *Moine* & *deshonore* son Etat d'une maniere déteſtable 49
XV. Vient à *Paris*, où il corrompt beaucoup de gens 50
Idée que *Garasse* nous donne des converſations de *Vanini*. 52
XVI. Il devient *Aumonier* du Maréchal de *Baſſompierre*. 53
XVII. Se rend *ſuſpect* par ſes Livres, que la Sorbonne condamne au feu 55
XVIII. Se retire à *Toulouze* 57
XIX. *Imprudence* de Vanini, & *Contradiction* des Libertins 58
XX. Du Temoignage de *Gramond* & de *Borrichius*. 59
Les *Actes* du procès nous manquent. 61
XXI. *Ouvrages* de Vanini 62
Plaisant *ſouhait* de cet Impie, il auroit voulu être *bâtard* 65
Fait l'*Orthodoxe*, comme tous les Libertins. 71
XXII. Idée générale de ſon *Amphithéatre*. 73
Sentimens des *Savans* ſur ce Livre. 74
Celui de l'*Auteur*. 75

La

La *Préface* eſt vaine. 77
XXIII. Il attaque l'Exiſtence d'un premier *Moteur* Intelligent. 78
XXIV. Il *définit* la Divinité pour la détruire. 81
XXV. *Réponſe* à cette Définition. 83
XXVI. Froide *cenſure* de *Vanini* ſur ce qu'il eſt dit que *la Miſéricorde du Seigneur eſt par deſſus toutes ſes œuvres.* 87
XXVII. Horoſcope de *Cardan* ſur la Rel. Chrétienne. 89
Regardée par *Vanini* comme *dangereuſe.* 99
XXVIII. *Réfutation* de cette Horoſcope. 100
XXIX. *Vanini* eſt le premier *Auteur* moderne des *Objections Manichéennes*, auxquelles il répond en *Spinoſiſte.* 102
XXX. Il fait Dieu *Auteur* du péché. 104
Se moque de la *Prédeſtination.* 105
XXXI. Et des *Miracles* de J. C. 106
Réfuté ſur ce ſujet. 107
XXXII. Il plaiſante ſur l'*Enfer.* 108
XXXIII. Hypocrite dans ſon *Amphithéatre*; lequel il mépriſe dans ſes *Dialogues.* 110
XXXIV. Idée de ſes *Dialogues*, l'*Aprobation*, 111
La *Dédicace* flatteuſe & mendiante. 112
Comparaiſons priſes du *Soleil* déja en vogue du tems de *Vanini.* 115
XXXV. La *Préface* & les *Eloges.* 116
XXXVI. Le *Plan* du Livre. 118
XXXVII. Il y paroit d'abord *Matérialiſte.* 120

Il croit que la *forme* du Ciel en eſt l'*ame*, & conclud pour l'*éternité* du Monde. 122
Attribuë cette créance aux *Anciens Philoſophes*. 123
Déïfie la *Nature* & cependant l'eſtime *vicieuſe*. 125
Traite la *Religion* d'Invention Humaine. 126
XXXVIII. Courte *réfutation* de ce Syſtème par M. *Bernard*. 128
XXXIX. *Origine* du Genre-Humain ſelon *Vanini* & *Diodore de Sicile*. 131
Rêveries des Athées là-deſſus. 133
Si les premiers Hommes *alloient à quatre*? 135
Particularité notable d'un Jeune Homme trouvé parmi des Ours. 136
XL. Prophanation de Vanini ſur nos *Premiers-Parens*. 138
XLI. Son *Parallèle* odieux entre l'Empire de Dieu & celui du Démon. 140
Embelli & éxagéré par M. *Bayle*. 143
XLII. *Réfutation* dudit Parallèle. 145
XLIII. Railleries de *Vanini* ſur l'*Immortalité* de l'ame. 147
Défenſe de la *Nation Allemande*. 148
XLIV. Il cenſure les *Loix* de Moïſe; 149
XLV. Et la *Rel. Chrétienne*, 151
Et ſes *Martyrs*, 152
Et ſes *Mariages*, 153
Et l'idée qu'elle donne de l'*Antechriſt*. *Ibid.*
Et *J. C.* lui-même, 154

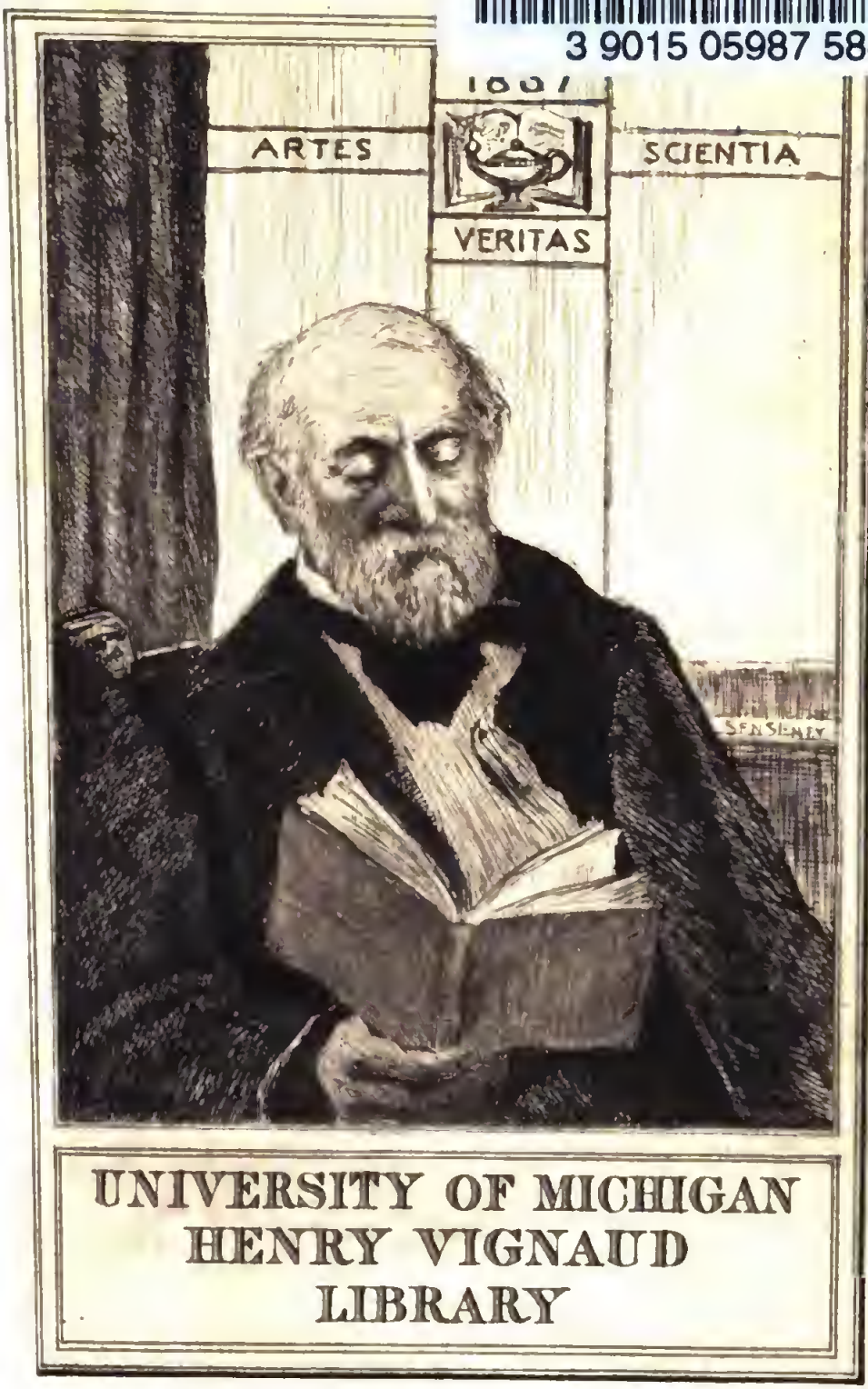
Et

Et l'*Euchariſtie*. 155
XLVI. Et les *SS. Apôtres* ſur le don des Langues. *Ibid.*
XLVII. Et la *Réſurrection*. 159
Et *Socrate*. 162
Iniquité des ſoupçons des Athées. *Ibid.*
XLVIII. Il attaque les *Démons*. 163
Et les *Oracles* des Payens. 166
Hiſtoire abregée des opinions qu'on a euës ſur les Oracles: ſentiment de *Chryſippe*. 167
De *Ciceron* & de *Lucien*. 168
Des *premiers Chrétiens*, 169
De *Vanini* & du P. *Thomaſſin*. *Ibid.*
De M. *Van Dale* & de M. *de Fontenelle*. 170
Du P. *Baltus*. 171
D'un Ami de M. *Le Clerc*. *Ibid.*
Pourquoi M. *de Fontenelle* n'a point *répondu* au P. *Baltus*. 172
XLIX. Sentimens de *Vanini* ſur les retours *périodiques* qu'il donnoit aux Religions. 173
Converſation de l'Auteur avec M. *Bayle*. 174
Que les Libertins ſe *contrediſent*. 175
Et quelquefois M. *Bayle*. 176
L. Idée que *Vanini* donne du *Tems*. 178
LI. *Concluſion* prophane des *Dialogues*. 179
Où il ſe moque de la *Réputation*, du *Paradis*, du *Purgatoire* & de l'*Enfer*. 180
Et finit par un *regret* Luxurieux. 182
LII. *Condamnation* de Vanini rapportée par *Gramond*, où on le depeint comme *Athée*. 183

Séducteur de la Jeuneſſe. 184
Prêtre & débauché. 185
Hypocrite & prophane. 187
Et puis *Cagot* & orthodoxe par frayeur. 188
Enfin *levant le maſque* & *blaſphémateur* contre J. C. 193
Connu voluptueux & déreiglé avant ſa priſon, & enſuite Bigot. 195
LIII. Le fait rapporté autrement par le *Mercure François.* 196
[Le Rapport de *Garaſſe* plus conforme à celui de *Gramond*, & par conſéquent plus probable, voyez l'AVERTISSEMENT à la tête du Livre.]
LIV. *Caractere* de Vanini, tiré de tout ce qu'on a dit ci deſſus: ſon *Corps*, ſon *Eſprit*, 200
Son *Erudition*, & ſa *pauvreté*. 201
Son *Hypocriſie* & ſon *Orgueil*, 203
Ses *Profanations* & ſa *Critique*. 206
Son *Horoſcope* faite par lui-même. 208
Ses *Mœurs*. 209
Jugement de M. de *la Croze* ſur ſa *retractation*. 211
Rigueur du *Parlement* & dureté de *Gramond*. 212
Dernieres heures de Vanini affreuſes. 213
LV. Ce que c'eſt que l'*Apologie* Latine qui a paru en faveur de cet Athée. *Ibid.*
LVI. *Négligences* diverſes de M. *Bayle* à l'égard de Vanini, ſoit par rapport aux *Faits*, ſoit par rapport aux *Raiſonnemens*. 217

FIN.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05987 5842



UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY